But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LA CARTE DU TOUR

28 PAGES 35 FRANCS

★

Dans ce numéro

LOUIS CHIRON : Justice me sera rendue

★

LES VICTOIRES DE BORDEAUX ET DU STADE

★

Le cross de MÉZIDON

MATTÉOLI-GUÉRINI

champions nationaux d'hiver des "américains"

Le puissant rouleur Paul Matteoli (à dr.), dont le retour en forme s'accentue, a, en compagnie de l'adroit Guérini, fait échec aux grandes formations françaises d'américaine au cours du Championnat d'Hiver de la spécialité. Les deux Toulonnais furent constamment à la pointe de l'action et c'est par un tour qu'ils gagnèrent. L'œil vif, Guérini scrute la piste et va partir vers la victoire. (Photo Picoche.)

★

28 Pages - 35 Frs

N° 444. Lundi 1er Février 1954

Afrique du Nord. Avion... fr. 40

Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA LÉGENDE DU SPORT

DANS LA NEIGE, JEAN BOUIN GAGNE LE CROSS DES 5 NATIONS

Vainqueur du National 1911, Jean Bouin, parfaitement calme après l'arrivée, partait favori des Cinq-Nations.

JEAN-BOUIN ! Figure de légende dont nous aurons souvent à reparler pour évoquer son fameux match contre Kolehmainen, son record de l'heure ou sa mort glorieuse au champ d'honneur, en 1914 ! Cet athlète prestigieux, le plus grand coureur à pied que la France ait connu, garde aussi la gloire d'avoir été le premier Français à vaincre, en 1911, dans le fameux cross des Cinq-Nations. Ce solide Marseillais, petit, trapu, le visage énergique barré d'une courte moustache noire, était, à l'époque, le meilleur crossman français. Depuis quatre ans, ses classements dans les différents Nationaux le désignaient pour représenter la France dans la fameuse compétition internationale. Jamais sa sélection ne fut plus indiscutable qu'en cette année 1911. Vainqueur du Prix Lemonnier, il avait triomphé dans le National en battant Ballon, Jacques Keyser, Lizandier et Frémont. Il avait pris 45" à Ballon, 1'22" à Keyser.

Le Cross des Cinq-Nations avait été créé en 1903 pour l'Angleterre, le Pays de Galles, l'Ecosse et l'Irlande, et la France avait été invitée à y participer en 1907. Les armes des cinq participants figuraient sur l'œuvre d'art, enjeu du challenge. Par équipes, la France s'était classée troisième en 1907, deuxième en 1908, quatrième en 1909 et ne s'était pas classée en 1910. Individuellement, Jean Bouin avait terminé deuxième en 1909, à Derby (Angleterre). En cette année 1911, on pouvait enfin escompter un succès français. « Jamais, avait confié Bouin à un journal de l'époque, notre pays n'a possédé une équipe aussi belle et aussi homogène. » C'était vrai, malgré les inquiétudes que l'on pouvait ressentir pour Keyser qui s'était donné une entorse peu auparavant et qui n'était pas complètement remis. La course se disputait à Newport (Pays-de-Galles). S'ils n'étaient pas favoris, les Français furent très applaudis par le public.

Il faisait un temps affreux, mêlé de pluie, de vent et de neige. Le cross avait attiré une multitude de « sportmen » désireux d'assister à ce véritable championnat du monde de cross-country. Une vive curiosité entourait Bouin et Keyser. La course se disputait sur 16 kilomètres sur un parcours extrêmement dur et l'inclémence du temps ne favorisait guère les concurrents. Les Français, assez bien groupés au début, s'égrenèrent rapidement et ne purent se faire à ce terrain horriblement difficile. Seul, Bouin, en forme splendide, surmonta toutes les défaillances pour triompher en 54' 7" de l'Anglais Baldwin, battu de 15". Si la France termina quatrième par équipe, elle remportait individuellement un succès au retentissement d'autant plus considérable que Bouin, encore vainqueur en 1912 et 1913, devait établir un record de trois victoires consécutives qui ne fut égalé que vingt ans plus tard par l'Anglais Holden.

André CHASSAIGNON.

Ayant lâché ses adversaires, Jean Bouin court vers l'arrivée du National, prélude à sa victoire anglaise.

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

● **PATRICK EL MABROUK AYANT ASSISTE POUR LA PREMIERE FOIS** de sa vie à une réunion du Vel' d'Hiv' a été surpris en constatant que les cyclistes portaient des maillots aux couleurs nationales et, vainqueurs, effectuaient un tour d'honneur. Il espère que la F.F.A. ayant enfin découvert le Palais des Sports imitera cet exemple.

● **LES RELATIONS RACING-GENERALE SONT ASSEZ TENDUES** entre les dirigeants de rugby des deux clubs. M. Lerou ne s'attendait tout de même pas à la réponse qui lui fut faite lorsqu'il demanda à connaître le montant de la recette du match de Jean-Bouin : « Il n'y a rien pour vous, vous n'avez rien demandé. » Albert Cadot, de la Générale, s'était rappelé qu'au match précédent, le Racing n'avait même pas offert le grog traditionnel aux invités.

● **M. HERLORY, DIRIGEANT DE METZ, S'ETANT TARGUE** de sa générosité et ayant fait valoir qu'il donne 10 francs par place à l'occasion de la journée des Ligues, M. Pujolle, président de Bordeaux, l'a vivement contristé en précisant devant M. de Vienne, président de la Ligue de Lorraine, que les Girondins, eux, versent 10 francs pour les places les moins chères et 25 francs pour les places de choix.

● **LES DIRIGEANTS DE NANCY ETAIENT SANS ILLUSION** en faisant appel de la décision de la Commission de la Coupe les envoyant jouer leur 16e de finale à Lyon, mais ils ont constaté que chaque fois qu'ils avaient tenté une démarche analogue, ils avaient gagné leur match. Ils tenaient simplement à mettre toutes les chances de leur côté.

● **CONFORMEMENT AU REGLEMENT DE LA COUPE DRAGO,** le C.A.P. étant sorti le premier au tirage au sort, le match qui devait l'opposer à Montpellier devait se disputer à Saint-Ouen. Craignant la concurrence du match Racing-Marseille, les dirigeants envisagèrent d'inverser l'ordre. Il fallut d'énergiques protestations de Langilier pour que la rencontre fût fixée sur le terrain du club parisien. Persuadé que la recette ne serait pas meilleure à Montpellier que chez lui, Langilier estimait préférable d'éviter à ses joueurs un long et fatigant voyage et faisait remarquer que Montpellier n'était pas mieux classé que le C.A.P. en championnat.

● **L'AFFAIRE TRESSARIEU EST TERMINEE.** Le Conseil Fédéral de la F.F.R., qui aurait bien voulu faire plaisir à M. Crabos en requalifiant Tréssarieu, mais ne tenait pas à satisfaire M. Albert Cazenave, président de la Section Paloise, s'est tiré du dilemme en se plaçant sur le terrain des principes : le Conseil Fédéral refusera d'examiner toute question relative aux « treize ».

● **C'EST A UN DIRIGEANT DU C.A.S.G., M. LOUSTAU,** que le Puciste André Haget doit d'avoir pu jouer France-Irlande. Nul ne savait où le trouver : en désespoir de cause, M. Béteille, président du P.U.C., s'adressa à M. Loustau qui lui communiqua l'adresse de Robert Haget, frère d'André, chez qui se trouvait ce dernier.

● **UNE LEGENDE MAL EN POINT : LES POMPIERS SONT (DANS LE CIVIL) RACINGMEN.** Un récent pointage officiel a révélé que le Racing ne comptait plus que quatre pompiers dans ses rangs, au lieu d'une vingtaine naguère, mais que son rival, le Stade Français, en dénombrait dix.

● **LE STADE TOULOUSAIN NE DONNERA AVIS FAVORABLE** à son ailier Crayssac que si ce dernier s'engage formellement à regagner le bercail la saison prochaine, même si son affectation militaire est toujours fixée à Paris.

● **ENFIN, UNE EPREUVE DE MASSE POUR LES JEUNES EN TENNIS !** Philippe Chatrier, directeur de « Tennis de France », a obtenu de la F.F.L.T. l'autorisation d'organiser une compétition qui s'intitulera « la première raquette », sera réservée aux moins de 18 ans et dont le comité technique sera présidé par René Lacoste.

● **ETIENNE NYERS A FAIT RECEMMENT UNE RENTREE BRILLANTE DANS LE CHAMPIONNAT D'ITALIE,** après un conflit financier avec ses dirigeants. A l'estimation d'un président de club français qui utilisa quelques saisons Nyers dans ses rangs, les Italiens ont dû payer cher, Nyers, en 1947, ne demandant jamais moins de 20 à 30.000 francs de prime avant chaque match.

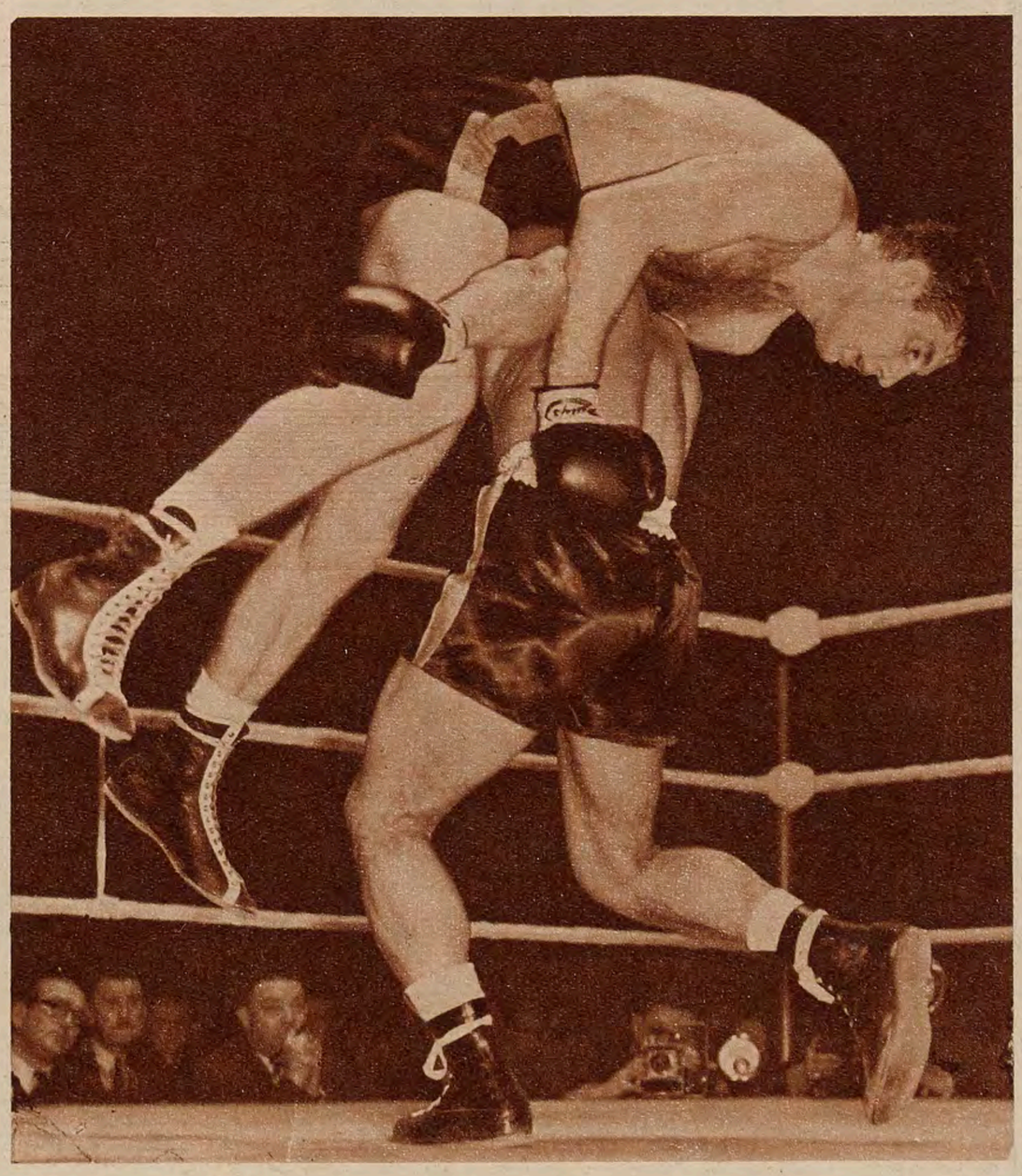
● **JACQUES DUMESNIL EST UN DES RARES BOXEURS** qui n'apprécient pas la minute de repos qui sépare deux rounds. Il assure qu'il est bien long d'entendre son manager Pierre Gandon lui rabacher durant soixante secondes ses habituels conseils.

● **M. ROGER DURAND, MEMBRE DE LA COMMISSION SPORTIVE DE LA F.F.C.,** a été très surpris de recevoir une lettre de Zoug (Suisse) l'invitant à être en bonne forme et à apporter un vélo de rechange pour le cyclo-cross dans lequel il était engagé. La lettre était destinée au cyclo-crossman Gérard Durand... qui, grâce à la célérité de son homonyme à la lui retransmettre, a pu honorer le contrat.

● **EL MABROUK A REPONDU TRES SERIEUSEMENT** à Marcel Schmitt qui lui reprochait de ne pas s'entraîner comme il le devrait qu'il n'a aucun reproche à se faire puisqu'il ne fume que dix cigarettes par jour au lieu de vingt.

● **LES MAUVAISES NOUVELLES** : contrairement à ce qu'on pourrait penser, M. Paul Méricamp n'a pas renoncé à être président de la F.F.A. Il se représenterait aux prochaines élections, le 13 mars.

● **LE CHAMPION DU PORTUGAL DES POIDS MI-MOYENS, Da Sylva,** est un excellent styliste qui frappe sec, à l'occasion. Voici deux ans, à Londres, il avait enthousiasmé le public anglais par la pureté de sa boxe. Mais, depuis, les organisateurs britanniques ont rayé son nom de leurs tablettes. Motif : A un trop bon direct du gauche.



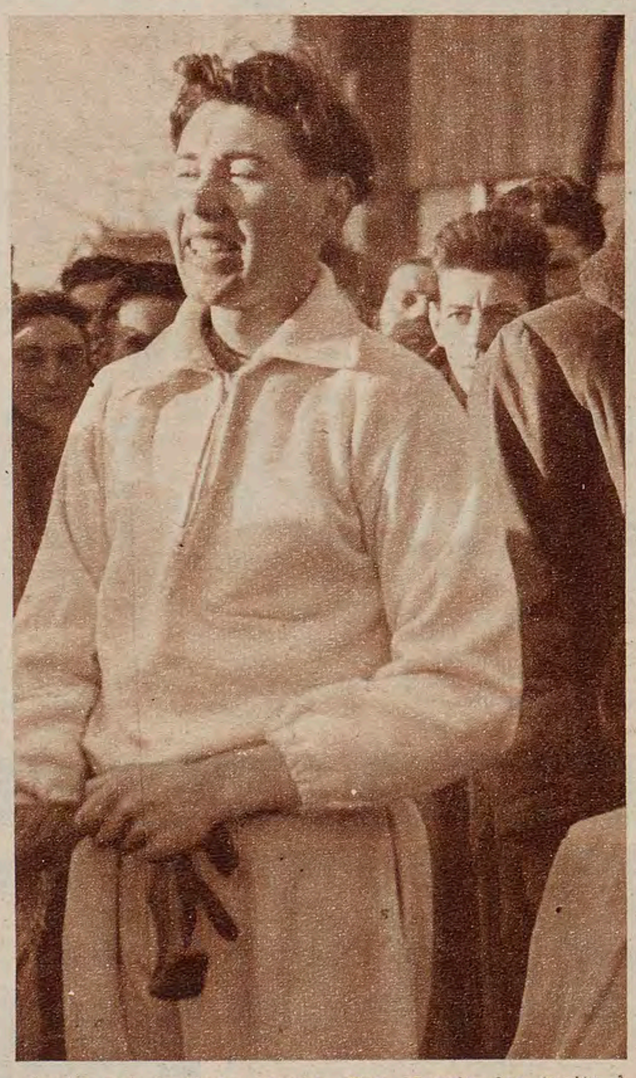
La photo de la semaine

NON ! CE N'EST PAS UNE PRISE DE CATCH, C'EST UN MATCH DE BOXE A LONDRES

LA boxe et le catch n'ont absolument rien de commun, sinon un ring d'égales dimensions, bordé de cordes tendues, un arbitre vêtu de blanc et la foule qui hurle ou applaudit. Hormis cela, aucune analogie propre : poings gantés de cuir et règles strictes, pour l'une; tous les coups sont permis, pour l'autre. Seulement, il arrive, parfois, que la boxe, dans un aspect inattendu, rejoigne le catch. Le document que nous vous présentons ici en témoigne. Il a été saisi par l'objectif d'un photographe britannique qui opérait, l'autre soir, à l'Albert Hall de Londres, lors du match Buxton-Snoek. Au cours d'un échange, Buxton est enlevé comme un vulgaire sac de farine par son adversaire qui paraît ployer sous le poids. Il faut dire que les boxeurs ont l'habitude d'avoir les pieds sur le ring... à moins de se retrouver sur le dos avec les bras en croix.

Par 12 degrés au-dessous de zero, sur un terrain couvert de neige gelée, le départ du cross international de Mézidon vient d'être donné. Allix a pris le commandement. Il a à ses côtés Blochlinger et Chauvel.

Le Britannique n'a pas encore lâché ses rivaux, qui le talonnent : Prat (masqué) et Van de Wattyne.



Après son brillant succès, Ken Norris, les traits à peine marqués, sourit en remettant ses gants.

Tilly (C.S. Begard) franchit en vainqueur la ligne d'arrivée de la compétition réservée aux cadets.

La course des juniors a été remportée par Moutard (A. S. Cherbourg). Il ne fut jamais inquiété.

L'Anglais Ken Norris, qui a dominé la situation de bout en bout, vient de franchir un obstacle. Il précède de peu le Breton Prat qui terminera 2e.

KEN NORRIS STUPÉFIANT A MÉZIDON

Seul le breton Prat a tenté courageusement de lui résister

De l'un de nos envoyés spéciaux Marcel HANSENNE

MEZIDON. — Par 12 degrés au-dessous de zéro, l'Anglais Ken Norris a remporté, dimanche, à Mézidon, une victoire stupéfiante. En le voyant augmenter progressivement son avance dans la deuxième partie du parcours, j'ai pensé à Gordon Pirie. Sans doute est-il encore un peu tôt pour pousser plus avant la comparaison entre les deux hommes ? On peut cependant, sans prendre de risques, prédire à Ken Norris un bel avenir.

Le froid était la principale difficulté de l'épreuve. Mais, à aucun moment, l'Anglais ne parut en être incommodé. Lorsqu'il franchit la ligne d'arrivée, il était à peine essoufflé, et c'est d'une main qui ne tremblait pas qu'il enfila son survêtement. Comme si cette démonstration de sa fraîcheur n'était pas suffisamment éloquente, Norris couvrit une boucle supplémentaire en guise de retour au calme. On le vit, ainsi, quelques instants plus tard, franchir la ligne d'arrivée une deuxième fois : derrière lui des concurrents grimaçaient encore...

NORRIS VAUT 14' 30" AUX 5.000 !

Physiquement, l'Anglais ressemblerait plutôt au Breton Lecas, dont il a la taille et les joues pleines. Malheureusement, il est impossible de confondre les deux hommes en course. Nous aimerions avoir découvert un Norris en France. Est-ce uniquement la faute aux bonnes fées si les Pirie et les Norris grandissent en Angleterre ? Vraiment, on commence à se poser la question.

C'est le premier hiver que Ken Norris (qu'il ne faut pas confondre avec Frank Norris, avec qui il n'a aucun lien de parenté) se signale à l'attention. Il ne courut pas le National anglais en 1953, mais l'été dernier, il réussit 14'2" sur 3 miles, ce qui équivaut à un peu plus de 14' 30" sur 5.000 mètres. C'était déjà un résultat intéressant.

Vint alors l'hiver difficile que nous traversons actuellement. Qui allait prendre la succession de Pirie, dont on sait qu'il se réserve pour la prochaine saison d'athlétisme ? On pensait à Sando, à Eyre, à Gray, à Boak. Mais c'est Norris qui termina premier du championnat inter-comtés à la surprise générale.

UN SEUL ADVERSAIRE : PRAT

Comme Pirie, cet Anglais de 21 ans ne connaît qu'une tactique : foncer dès le départ. Seul, à Mézidon, Prat eut le courage (et la force) de s'accrocher à sa foulée. Mais au fur et à mesure que la course progressait, on sentait bien que le Breton ne pourrait tenir jusqu'au bout. La foulée de Norris conservait toute sa légéreté, alors

que celle de Prat, peu à peu, s'alourdissait. Seul, le visage de l'Anglais, en rougissant légèrement sous l'effet du froid intense, trahissait l'effort. Multipliant les démarrages, Norris finit par écœurer son adversaire.

On peut applaudir le Breton, cependant. Non seulement il sauva l'honneur du cross-country français à Mézidon, mais encore il fut un noble adversaire pour le nouveau phénomène venu d'Angleterre.

VAN DE WATTYNE PAS ASSEZ RAPIDE

1.500 spectateurs battant héroïquement la semelle suivirent ce duel avec émotion. Les organisateurs espéraient mieux, mais beaucoup de Mézidonnais découragés par la température, préférèrent attendre le résultat à la radio.

Ils apprirent ainsi que Roger Van de Wattyne n'avait pas fait la course escomptée. Le Belge est un homme à l'aise surtout sur les parcours boueux. C'est donc sans surprise, par conséquent, qu'on apprendra qu'il trouva le parcours beaucoup trop rapide à son gré. D'autres se plaignirent des conditions atmospnériques comme Eyre, et surtout Furic, qui termina 40e. Il fallait déjà beaucoup de courage pour terminer. Et puisque nous en sommes aux félicitations, n'ayons garde d'oublier ceux qui, debout dans le vent glacial, encouragèrent les concurrents. Espérons que leur bravoure ne sera pas suivie d'une épidémie de fluxion de poitrine...

Le classement individuel

1. NORRIS (Angleterre), en 31' 52" ; 2. Prat (Rostrenem), 32' 09" ; 3. Van de Wattyne (Belgique), 32' 17" ; 4. Theys (Belgique), 32' 19" ; 5. Eyre (Angleterre), 32' 35" ; 6. Gray (Angleterre), 32' 42" ; 7. Amoros (Espagne), 33' ; 8. Van Der Hoeven (Belgique), 33' 06" ; 9. Chanzy (Colombes Sports), 33' 10" ; 10. Serroels (Belgique), 33' 19" ; 11. Jouret (Belgique), 33' 20" ; 12. Chauvel (Rostrenem), 33' 21" ; 13. Cromphant (Belgique), 33' 39" ; 14. Allix (Mézidon), 33' 42" ; 15. Borge (Belgique), 33' 47" ; 16. Coll (Espagne), 33' 48" ; 17. Dericmacker (Belgique), 33' 50" ; 18. Le Saux (U.S. Bigouden), 33' 51" ; 19. Wanters (Belgique), 34' 03" ; 20. Auregand (C.A. Begard), 34' 05" ; 21. Fontaine (Belgique), 34' 06" ; 22. Paris (A.C. Boisguillaume), 34' 07" ; 23. D. Auregand (C.A. Begard), m. t. ; 24. De Braececleer (Belgique), m. t. ; 25. Guixas (Espagne), m .t. ; 26. Hatton (Angleterre), m. t.

Le classement international

1. Angleterre, 12 points.

Le classement par équipes

1. A.S. Renaix (Belgique), 80 pts ; 2. U.S. Saint-Gilloise (Belgique), 84 pts ; 3. C.A. Bigouden, 159 pts.

Georges Fraichard, Chevalier de la Légion d'Honneur

LA dernière promotion de l'Education nationale a apporté une grande joie dans la rédaction de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Notre collaborateur et ami Georges Fraichard vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur, au titre de la Jeunesse et des Sports.

Depuis l'époque déjà lointaine — il y a vingt-sept ans de cela — où Fraichard débuta dans la profession, à l' « Intransigeant », il ne s'est pas passé un jour qu'il ne mette son talent au service du sport automobile qu'il a servi de toute son inlassable activité.

Nous sommes heureux de lui présenter, à cette occasion, nos affectueuses félicitations.

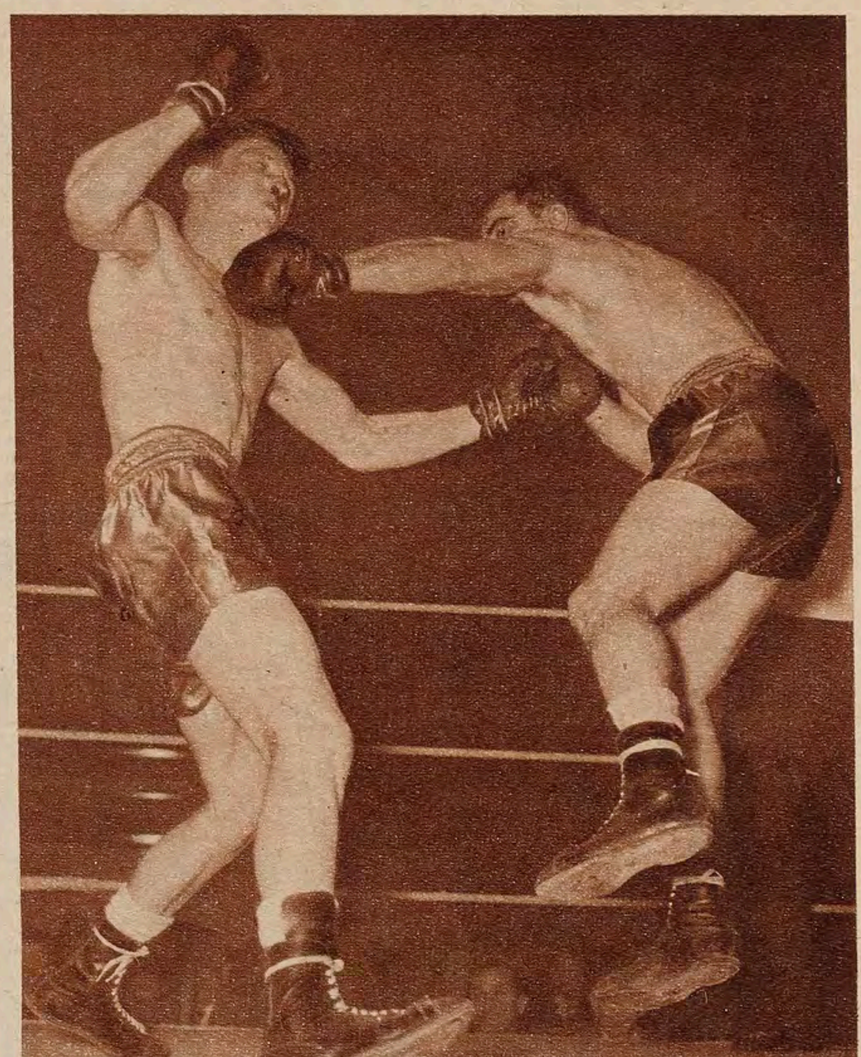
★

La même promotion transforme en rosette la croix de chevalier du doyen des directeurs sportifs, Ludovic Feuillet, président de l'Association des directeurs sportifs. Nous nous en réjouissons avec tous les amis du cyclisme.

500 RECORDS DANS "RING 54"

LE magazine de boxe « Ring », dont le directeur est notre ami Georges Peeters, vient de faire paraitre un numéro spécial 1954 fort intéressant. Outre les confidences des grands champions français de l'heure actuelle, cet opuscule donne la liste de tous les boxeurs professionnels français classés à fin 1953, cinq cents records de boxeurs internationaux et les renseignements indispensables à toute personne que le « noble art » passionne. En lisant ce numéro, chacun aura une idée exacte de ce qui s'est passé sur les rings du monde entier en 1953.

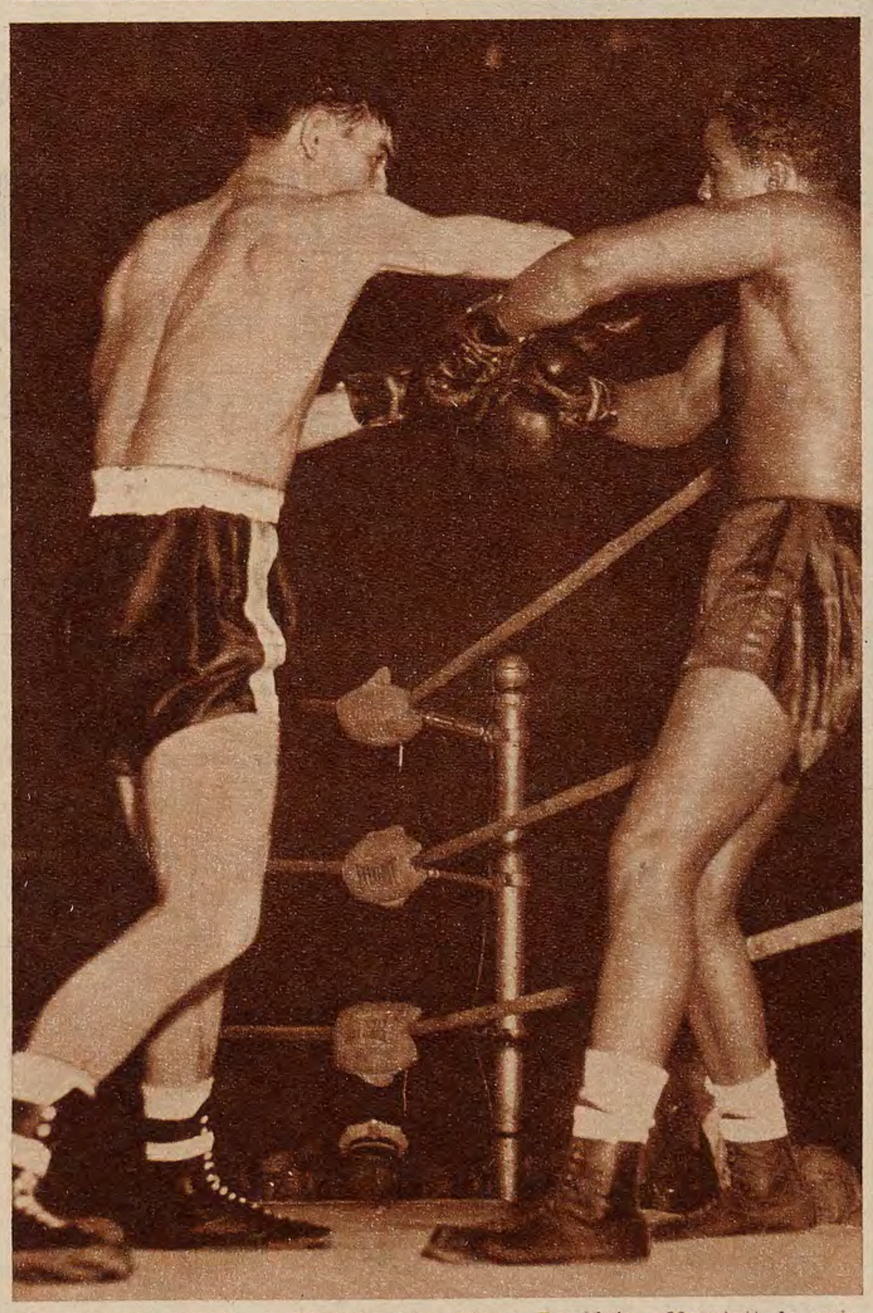
DUMESNIL-CARRARA (Louis) : UN RÉCITAL DE COUPS DÉFENDUS...



Jeudi dernier, à la salle Wagram, Jacques Dumesnil (à dr.) et Louis Carrara ont fait un combat rempli d'irrégularités. Aussi, chacun reçut un avertissement pour ne point observer les règles du « fair-play ».

En fin de compte, la décision fut accordée à Dumesnil, ce qui déchaina la colère des partisans de Carrara, venus d'Argenteuil en force. Ici, Carrara saute littéralement pour atteindre le menton de son rusé rival.

DÉCLARÉ BATTU PAR GIL TURNER, PIERRE LANGLOIS A EU UN SOURIRE IRONIQUE...



La semaine passée, à Philadelphie, Pierre Langlois affrontait le noir Gil Turner en qui de nombreux Américains voient, déjà, le successeur de Robinson et de Gavilan. Disons de suite que Turner est la grande vedette de la ville, ce qui pourrait, peut-être, expliquer la décision rendue par les deux juges et l'arbitre en sa faveur. Le public, qui ne s'y trompe pas (pas toujours), conspua les juges et applaudit notre compatriote. Langlois malmena (ci-dessus) parfois sérieusement son rival.

Pierre Langlois a l'air, sur cette photo, de sortir d'un mauvais rêve. Le cheveu en bataille, la main au niveau de la tête, il sourit ironiquement. Mais son manager, Jean Bretonnel (à dr.), ne parait pas goûter aussi bien la plaisanterie. Il se mord les lèvres d'indignation, sans doute pour éviter d'exploser en public, ce qui serait maladroit et contraire aux règles de la bonne éducation. Ce qui bouleverse peut-être le manager, c'est la foule qui manifeste. Mais Langlois a plu, et c'est le principal.

MANIFESTATIONS SPORTIVES DU 1er AU 7 FEVRIER 1954

LUNDI 1er FEVRIER

● BOXE. — A Liége : Sneyers-Polidori.

MERCREDI 3 (AU 7) FEVRIER

● SKI. — A Barèges : Championnats de France.

JEUDI 4 FEVRIER

● BASKET. — Coubertin : P.U.C.-Racing.

VENDREDI 5 FEVRIER

● BOXE. — Au Palais des Sports : Lavoine-Ballarin ; Prigent-Marostegan ; Leroy-Zambujo ; Hamia-Lamotte.

SAMEDI 6 FEVRIER

● BOXE. — Milan : Johansen-Loi. — Bruxelles : Annaloro-Cossemyns.

● FOOTBALL. — Saint-Oouen : Red Star-Béziers.

● HOCKEY SUR GLACE. — C.G.S. Paris-Briançon.

● ATHLETISME. — Palais des Sports : Réunion sur la piste en bois.

● PATINAGE. — A Davos : Championnat d'Europe de vitesse.

DIMANCHE 7 FEVRIER

● CYCLISME. — Ronde de Monaco. — Au Vel'd'Hiv' : Réunion dominicale : américaine de trois heures.

● BOXE. — A Narbonne : demi-finales du championnat de France amateur. — A Marseille : Chickhaoui-Bassett.

● CROSS-COUNTRY. — Championnats de Tunisie et du Maroc. — Cross d'Arles.

● CYCLO-CROSS. — Prix Martini au Mont-Valérien.

● FOOTBALL. — Au Parc des Princes, à 13 h. 15 : Racing-Rouen ; Stade-Nice. — Championnats de France : 1re Division : Saint-Etienne-Sochaux; Monaco-Strasbourg; Toulouse-Le Havre; Nimes-Lens; Nancy-Roubaix; Reims-Marseille; Bordeaux-Sète; Lille-Metz. — 2e Division : Aix-Angers; Cannes-Alès; Montpellier-Lyon; Grenoble-Rennes; Troyes-C.A.P.; Perpignan-Toulon; Valenciennes-Sedan; Nantes-Besançon. — Championnat de France des amateurs.

● BASKET. — Seizièmes de finale de la Coupe de France : Roanne-Marseille, à Roanne; Montferrand-St. Clermontois, à Montferrand; Nilvange-Tourcoing, à Tourcoing; Nantes-Lorient, à Lorient; Bellegarde-Oullins, à Bellegarde; Marly-Reims, à Valenciennes; Le Havre-Cadets de Chalosse, à Bordeaux; Villeurbanne-Orléans, à Orléans; Fougères-U.A. XVI, à Fougères; Caraman-Besançon, à Caraman; Monaco-F.C. Lyon, à Lyon; Cabourg-Stade Français, à Cabourg; Hirondelles des Coutures-J.S. Bordeaux, à Paris; Le Havre A.C.-Amicale Bucaille, au Havre; Toulouse-Montbrison, à Toulouse.

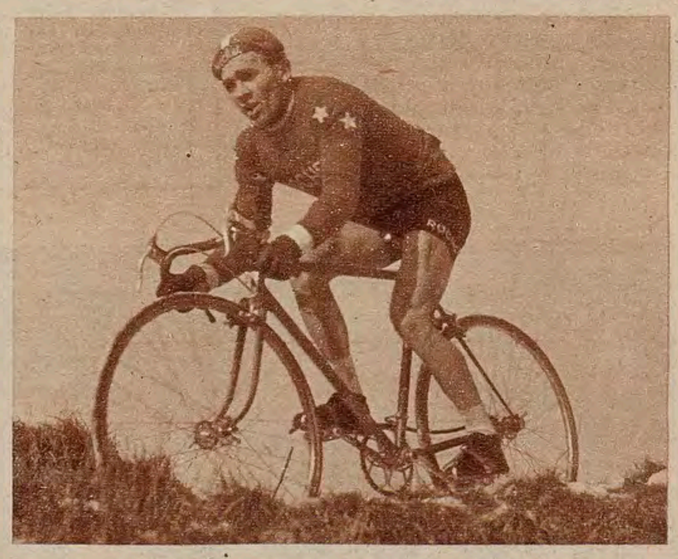
● RUGBY XIII. — Championnat de France : Albi-Perpignan; Carcassonne-Bordeaux; Carpentras-Cavaillon; Lézignan-Villeneuve; Lyon-Avignon; Marseille-Toulouse.

● RUGBY XV. — Championnat de France.

● SKI. — A Barèges : Fin des championnats de France.

Rondeaux a pris le commandement après les crevaisons de Pierre Jodet. Il file vers la victoire avec maîtrise.

Dufraisse (2e), dont c'était la rentrée dans la région parisienne, a fait preuve de sa régularité coutumière.



En dépit d'un magnifique retour, après sa double crevaison, Jodet dut se contenter de la troisième place.

PIERRE JODET CRÈVE DEUX FOIS A DREUX OU ROGER RONDEAUX GAGNE BRILLAMMENT

Tous les grands cyclo-crossmen français étaient présents à Dreux, exception faite pour Durand qui a couru en Suisse. Le verglas a rendu la tâche des coureurs très difficile. Dès le premier tour du circuit qui comportait des passages à travers bois et des terrains labourés, Jodet prit la tête devant Rondeaux et Dufraisse. Robic, qui abandonna à la suite d'un accident mécanique, n'était déjà plus inquiétant. Pierre Jodet creva des deux roues en fin du premier tour. Relégué à 2' 25" de Rondeaux, il refit une partie de son retard, mais pas suffisamment.

DE LA CONFÉRENCE DE LOUISON BOBET A PARIS AUX OURSINS D'APO LAZARIDÈS AUX ISSAMBRES

Louison Bobet a prononcé dans une école communale, rue de la Bidassoa, à Paris, une conférence devant un auditoire enthousiaste de gamins. Il a retracé pour eux les grandes étapes de sa prestigieuse carrière (à gauche). Il s'est ensuite rendu à la réception au cours de laquelle, M. Jacques Goddet, directeur du Tour de France (à droite), lui a remis le trophée du « Champion des Champions », qui lui a été décerné pour l'année sportive 1953.

Tandis que Louison Bobet satisfait aux obligations d'un vainqueur du Tour, les cyclistes poursuivent leur entraînement sur la Côte d'Azur où Louison les rejoindra bientôt. Réunis chez Apo Lazaridès, aux Issambres, près d'Antibes, Géminiani (assis), J. Anquetil, Bertaina, Antonin Rolland et L. Lazaridès dégustent avec un plaisir évident et beaucoup d'attention les oursins que leur offre leur hôte, soucieux de leur confort et de leur appétit.

MATTEOLI-GUERINI NOUVEAUX AMÉRICAINS DE PREMIER PLAN !

IL n'y a rien de tels que de vils professionnels pour cultiver la petite fleur bleue de l'amateurisme et le goût des coupes et des écharpes. C'est parce que le président Joinard allait remettre un morceau de soie tricolore paré de franges dorées aux vainqueurs que les concurrents de l'officieux championnat national de l'américaine se sont entrebattus à Grenelle avec une fougue rare. Tout comme s'il s'était agi pour eux d'encaisser des récompenses mirifiques !

La lutte fut passionnante malgré l'absence des vedettes étrangères. On y vit clair constamment. Il n'y eut pas de « train bleu », aucune de ces ententes tacites, de ces luttes de clan à clan.

Chacun y alla de tout son cœur et suivant ses moyens. Au cinquantième kilomètre, à la surprise générale, c'était le sprinter Lognay qui menait le jeu associé au spécialiste Bouvard. On attendait alors l'attaque des « grands ». Or, ce fut la formation — récente — composée de l'Ollioullais Matteoli et du Toulonnais Guerini qui s'installa également en tête.

Dans une course à l'américaine, c'est généralement le dernier quart d'heure qui compte, au moment où, la fatigue intervenant, les réactions sont moins promptes pour s'opposer aux entreprises de ceux qui osent encore attaquer.

Les deux meilleures équipes du lot, Godeau-Senfftleben et Carrara-Forlini, allaient-elles se laisser battre ? Mettant à profit un instant d'inattention de Matteoli-Guerini, elles s'en furent unissant leurs efforts.

C'était le moment crucial pour Matteoli-Guérini. Non seulement ils étaient en train de se faire rejoindre par les deux fuyards mais encore ces derniers raflaient, au passage, les points attribués aux sprints. C'est alors qu'on vit Matteoli et son timide compagnon prendre la contre-offensive. Dans une suite de déboulés où l'on retrouvait la puissance de l'ex-champion de France de poursuite et le « coulé » de son élève, l'équipe parvint à retrouver le sillage des fuyards. Dès lors la cause était entendue. Il ne restait plus qu'une vingtaine de tours à accomplir et les « grands » avaient trouvé leurs maîtres...

Réjouissons-nous. Une nouvelle équipe de classe est née. Elle vient étoffer le lot, un peu mince, des bons « américains » de France trop souvent battus lorsqu'il s'agit de se heurter aux meilleurs étrangers.

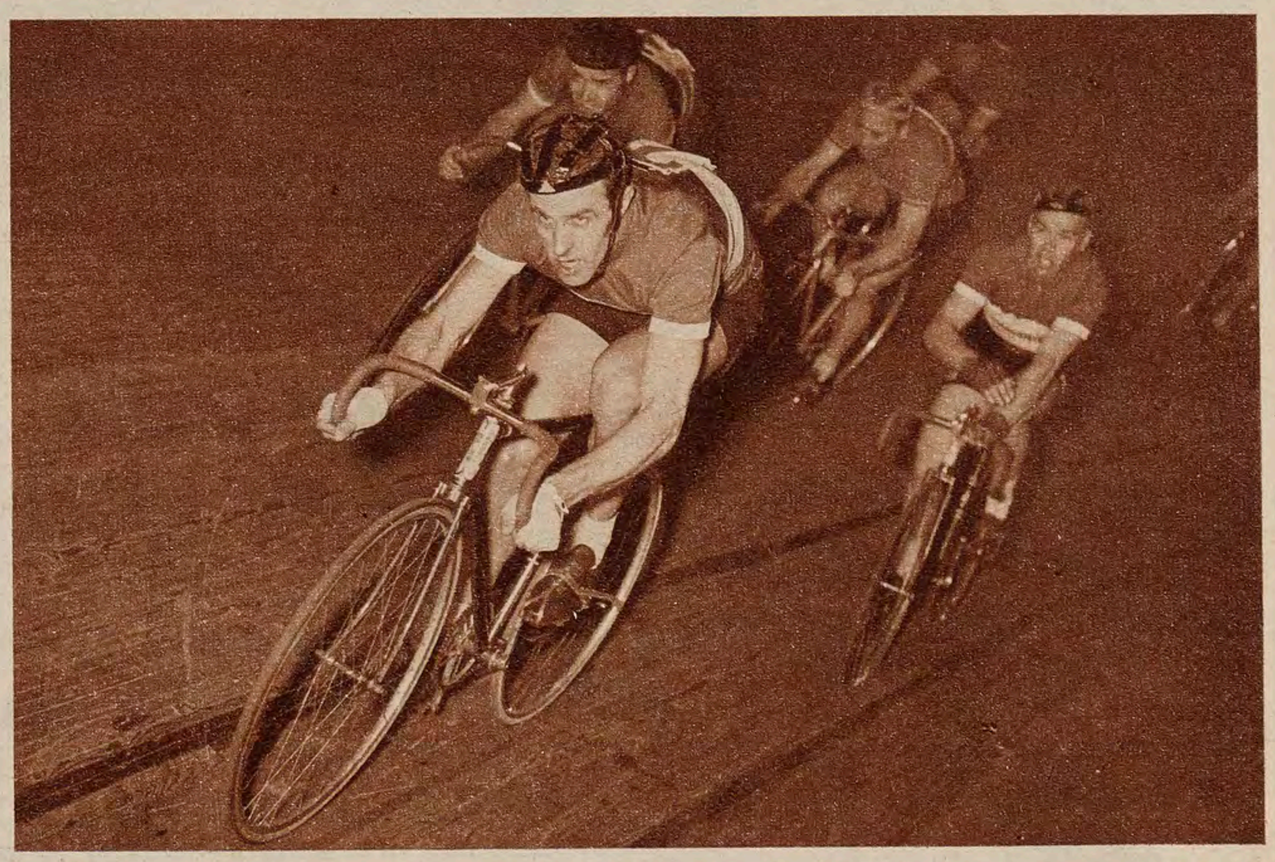
Matteoli, notons-le, avait, auparavant et en se jouant, conservé son brassard-poursuite en rejoignant le « revenant » Blanchet.

R. de LATOUR.

Le classement

1. MATTEOLI-GUERINI, 12 pts ; 2. (à 1 tour) : Godeau-Senfftleben, 30 pts; 3. Carrara-Forlini, 28 pts ; 4. Bouvard-Lognay, 8 pts ; 5. (à 2 tours) : Goussot-Blusson, 3 pts ; 6. (à 3 tours) : Andrieux-Rioland, 7 pts; 7. Chapatte-Surbatis, 3 pts; 8. Logerot-Maitre-Renaud, 1 pt; 9. Reynès-Le Nizerhy, 0 pt; 10. (à 4 tours) : Gueguen-Redolfi, 4 pts; 11. Iacoponelli-Brugerolles, 3 pts; 12. (à 5 tours) : Macé-Pasquier ; 13. Guillier-Delescluses; 14. (à 6 tours) : Baldassari-Monticelli ; 15. (à 7 tours) : Blanchet-Adam.

Matteoli (à dr.) et Guerini ont remporté une surprenante victoire dans le championnat national à l'américaine, battant les meilleures équipes françaises. Le puissant poursuiteur catapulte littéralement Guerini.



Senfftleben, qui vient de relayer Godeau (à dr.), lutte avec Le Nizerhy (à g.), coéquipier de Reynès. On sait qu'une rivalité divise les deux équipes depuis la dernière américaine. Godeau - Senfftleben finirent 2es.

Le sprinter Lognay, associé à l'expérimenté Bouvard (à dr.), se comporta très bien en compagnie si relevée. Derrière Bouvard : Milo Carrara.

L'équipe toulonnaise Matteoli-Guerini effectue un tour d'honneur mérité et applaudi. L'écharpe tricolore passée autour du torse atteste qu'elle est la meilleure formation française de la saison hivernale 53-54.

BORDEAUX A DOMINÉ NICE, ET REIMS S'EST INCLINÉ DEVANT LE STADE

ON n'attendait rien de sensationnel de la 22e journée du championnat de division nationale et le principal de l'intérêt se portait donc sur le match qui opposait, à Bordeaux, les équipes des Girondins et de Nice.

On admettait facilement que la formation bordelaise, leader au tableau, mais peu brillante le dimanche précédent, à Paris, contre le Stade Français, serait en grand danger devant l'équipe azuréenne dont la ligne d'attaque venait de marquer quatorze buts en trois matches.

Seulement les Girondins ne l'entendaient pas de cette oreille et ils avaient bien raison puisque, jouant sous leur véritable jour, ils disposèrent avec la plus grande facilité d'adversaires qui n'etaient pas à leur taille.

Il n'était question pour personne de prévoir la victoire du Stade Français sur Reims. Or, le fait s'est produit et les Rémois qui comptaient être premiers — en cas de défaite de Bordeaux par Nice — sont aujourd'hui seconds du classement (avec Lille vainqueur de Lens) à trois points des Girondins !

Les Champenois ont réalisé un mauvais match, tandis que les Stadistes parisiens se surpassaient. Ce n'est pas, pour nous, une raison valable pour expliquer l'insuccès des détenteurs du titre. Ceux-ci sont tellement sûrs d'eux qu'ils ne s'appliquent pas toujours pour arracher un résultat. Et ils se contentent souvent d'opérer au petit trot, comptant sur leur grande valeur pour exposer leur supériorité.

Cette façon de faire est dangereuse. La défaite d'hier en est la preuve patente. Et il convient de féliciter les joueurs du Stade Français qui ont joliment acquis deux points qui en valent quatre.

Car on pourra compter facilement sur les doigts d'une main les équipes qui battront celle de Reims avant la fin du championnat.

Lille, qui décidément n'arrive pas à mettre sur pied une ligne d'attaque efficace, dut à une

(*Suite page* 10.)

REIMS-STADE FRANÇAIS (1-3). L'attaque de Reims n'a pas réussi à désorganiser la défense du Stade. La finesse de Glowacki fut impuissante à donner l'avantage aux Rémois. Rijvers, retrouvé, marqua deux buts.

Protégé par son coéquipier Saupin, Hon va dégager devant le Hollandais de Reims Appel (à g.). Au c. : l'ailier champenois Templin qui égalisa alors que Reims était mené (1-0). Le Stade gagna en 2e mi-temps.

DIVISION I

*Girondins (1) b. Nice (5), 4-1.
St. Français (15) b. *Reims (2), 3-1.
*Lille (3) b. Lens (9), 1-0.
*St-Etienne (6) b. Roubaix (11), 2-1.
*Nancy (9) b. Nimes (7), 4-2.
*Toulouse (4) et Sochaux (15), 2-2.
*Monaco (11) et Marseille (13), 1-1.
*Strasbourg (7) et Metz (14), 2-2.
*Le Havre (17) b. Sète (18), 10-0.

Le classement

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	GIROND.	33	22	15	3	4	51	28
2.	Lille	30	22	11	8	3	30	17
	Reims	30	22	13	4	5	41	25
4.	Toulouse	28	22	9	10	3	35	25
5.	St-Etienne	26	22	11	4	7	30	26
6.	Nice	25	22	10	5	7	53	36
7.	Strasbourg.	24	22	10	4	8	35	35
8.	Nimes	23	22	10	3	9	35	30
	Nancy	23	22	9	5	8	35	36
10.	Lens	21	22	8	5	9	38	38
11.	Monaco	19	22	6	7	9	27	33
12.	Marseille	18	22	5	8	9	32	34
	Roubaix	18	22	7	4	11	33	41
14.	St. Franc.	17	22	5	7	10	26	35
	Metz	17	22	5	7	10	26	39
16.	Le Havre	16	22	6	4	12	38	45
	Sochaux	16	22	3	10	9	30	39
18.	Sète	12	22	4	4	14	18	51

DIVISION II

C.A. Paris (19)-Sedan (5), remis.
*Perpignan (8) b. Valenc. (16), 2-0.
*Troyes (2) b. Nantes (11), 2-1.
*Angers (11) et Béziers (20), 1-1.
*Rennes (6) b. Besançon (11), 4-1.
*Lyon (2) b. Rouen (2), 2-1.
Racing (1)-Red Star (7), remis.
Alès (11) b. *Montpellier (17), 2-1.
*Aix-en-Pr. (9) b. Cannes (10), 3-0.
Grenoble (15)-Toulon (17), remis.

Le classement

		Pts	j	G	N	P	p.	c.
1.	TROYES.	38	25	17	4	4	67	20
	Racing	38	24	17	4	3	75	31
	Lyon	38	25	16	6	3	57	26
4.	Rouen.	36	25	15	6	4	50	28
5.	Sedan	33	24	12	9	3	45	27
6.	Rennes	31	25	14	3	8	55	36
7.	Red Star	28	24	13	2	9	45	42
8.	Perpignan	27	25	11	5	9	34	35
9.	Aix.	26	25	10	6	9	38	41
10.	Alès.	23	25	9	5	11	23	42
11.	Angers	22	25	7	8	10	33	36
	Cannes	22	25	7	8	10	29	36
13.	Nantes	21	25	8	5	12	42	41
	Besançon	21	25	6	9	10	35	45
15.	Grenoble	18	24	6	6	12	33	49
16.	Valenc.	16	25	7	2	16	32	49
17.	Toulon	15	24	6	3	15	26	49
	Montpellier	15	25	5	5	15	16	39
19.	C. A. Paris	14	24	6	2	16	38	60
20.	Béziers	12	25	4	4	17	27	68

TROYES, RACING ET LYON EN TÊTE DE LA IIe DIVISION

LA pelouse du Parc des Princes étant impraticable, le Racing n'a pu disputer, contre le Red Star, le match qui figurait à son programme.

L'avance de deux points qu'il possédait sur ses suivants immédiats lui permet, cependant, de rester au commandement mais il a été rejoint par Troyes et Lyon, vainqueurs respectifs de Nantes et Rouen.

Les Troyens, à la faveur de leur goal average (le meilleur de seconde division), l'ont cependant dépassé. Ce ne fut d'ailleurs pas sans mal, puisque le onze de Courtois était mené 1 à 0 à la mi-temps de son match contre Nantes. Sur son terrain, il trouva, après le repos, les forces nécessaires pour égaliser, d'abord, et s'imposer, ensuite (2-1).

Un score aussi serré fut la conclusion du choc numéro un de la 25e journée, Lyon - Rouen. L'équipe d'Heisserer sut prendre l'avantage au tableau d'affichage et si les Normands réduisirent l'écart après avoir été distancés 2-0, ils ne purent toutefois combler leur handicap.

Troyes, le Racing et Lyon en tête, cela n'a rien de surprenant. Ce sont les trois meilleures formations du moment, celles dont les chances d'occuper les trois premières places en fin de saison sont les plus sérieuses.

Rouen, certes, n'est pas encore lâché. L'équipe compte 36 points et les leaders 38, mais dimanche prochain elle se produira au Parc des Princes contre le Racing et, en cas de défaite, perdrait la plus grande partie de ses chances.

Rennes continue sur sa lancée. Besançon a succombé nettement devant lui (1-4) et les Bretons, avec un match de plus, il est vrai, se trouve maintenant à portée de Sedan.

L'avantage de terrain a été sensible lors des chocs Aix-en-Provence-Cannes et Perpignan-Valenciennes. Les premiers nommés ont triomphé devant leurs supporters.

Par contre, Montpellier, bien qu'opérant à domicile n'a pu empêcher Alès de poursuivre son étonnante remontée. Le onze de Dedieu qui n'avait pas réussi un seul but, au cours de sept premières sorties, est aujourd'hui dixième et apparaît dans la première moitié du tableau. Pareille performance méritait d'être signalée.

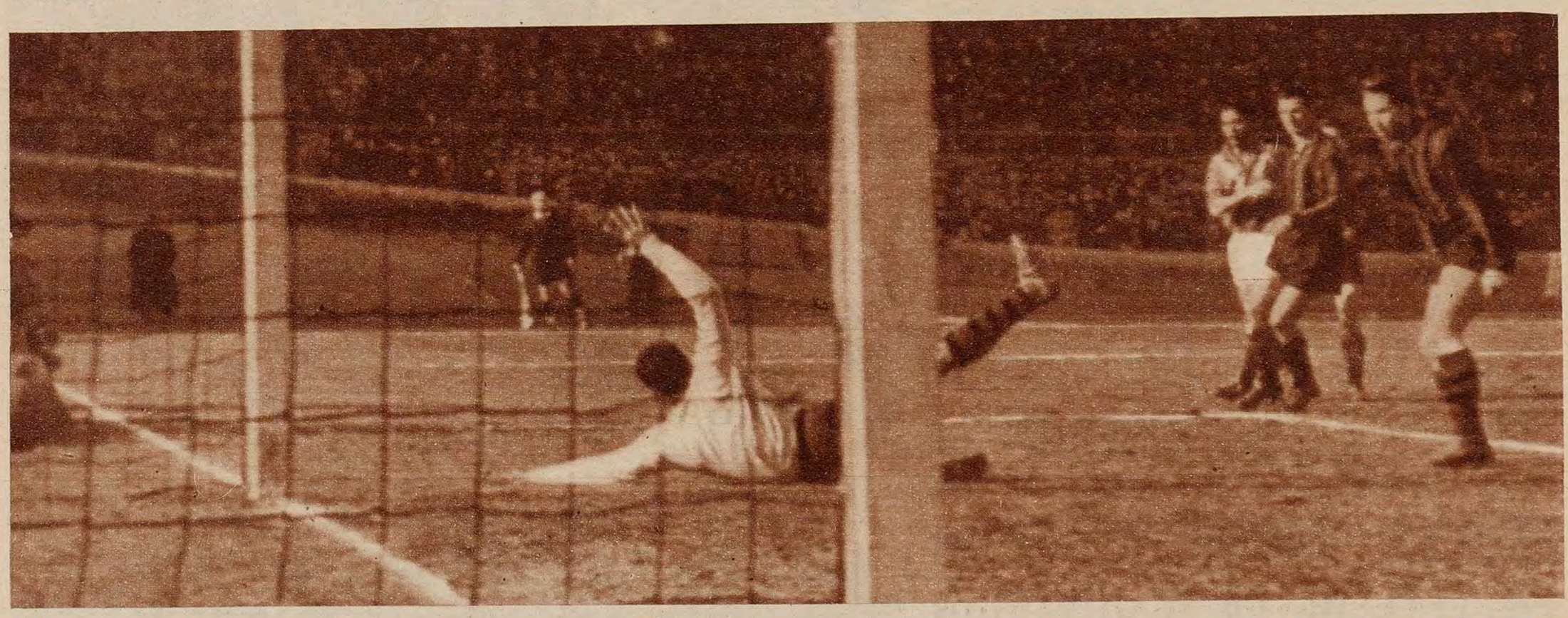
Pierre LAGOUTTE.

Jonsson a retrouvé confiance en lui. Il obtint le dernier but de son équipe et donna souvent beaucoup de mal à Jonquet. Le demi centre de Reims s'apprête à contrer une poussée de l'avant centre des Stadistes.

LES GIRONDINS

deux buts par mi-temps ont bousculé les DÉFENSEURS NIÇOIS

UNE petite victoire sur le Stade Français avait permis aux Girondins de demeurer seuls en tête. Un net succès sur les Niçois (4-1) leur a valu de consolider leur position et de porter leur avance de un à trois points sur les Rémois. Les Azuréens ont été débordés dès le coup d'envoi par leurs puissants rivaux et jamais ils ne purent se ressaisir. C'est en fin de match seulement (85e minute), alors que le résultat était déjà acquis que Cuissard sauva l'honneur pour son équipe. Ci-contre : Hairabedian tente de contrer Kargu. De g. à d. : Abdesselem, Nuremberg, Hairabedian, Ben Nacef, Kargu et le demi centre niçois Poitevin. Ci-dessous : Abdesselem a shooté et Hairabedian (à terre) n'a pu que toucher la balle sans l'empêcher de pénétrer dans ses filets. A côté d'Abdesselem : Cuissard et Poitevin (Tél.).



TOUT EN APPLAUDISSANT DANY RIGOULOT ET LES HOCKEYEURS CANADIENS, SAMEDI SOIR, LES SPECTATEURS DU VEL'D'HIV' ONT EU UNE PENSÉE

Danny Rigoulot fit une exhibition au Palais des Sports. La voici avec son père.

L'équipe des hockeyeurs de Toronto, qui doit participer aux prochains championnats du monde, a débuté, samedi, à Grenelle, contre les Canadiens d'Europe. Les visiteurs ont été proprement écrasés (11-2). Notre document montre l'âpreté de la bataille qui eut lieu.

TOULOUSE-SOCHAUX (2-2). Sochaux manœuvra avec habileté sur le terrain de son adversaire que Bouchouk sauva de la défaite à la 89e min. Bruat dégage. A g. : Dereuddre. (T.)

MONACO-MARSEILLE (1-1). Monaco ouvrit le score très rapidement mais Marseille égalisa à la 16e min. De g. à dr.: Saunier (de dos), Skyba, Scotti, Brinek, Palluch, Pironi. (T.)

POUR ALAIN GILETTI SECOND AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE, A BOLZANO

Gundi Bush a remporté le championnat d'Europe de patinage (Photo archives).

Notre compatriote Alain Giletti a pris une excellente 2e place. (Ph. archives.)

PERPIGNAN-VALENCIENNES (2-0), samedi. Le demi nordiste Delhaye dégage devant Fernandez. Valenciennes, qui concéda un but par mi-temps, subit l'emprise de son rival.

LYON-ROUEN (2-1). Privés de Thuau et de Schirschin, les Normands n'ont pu s'opposer à l'attaque de Lyon très entreprenante. De g. à dr. : Schultz, Beraudo, Lefèvre, Dechoux.

LE HAVRE A ÉCRASÉ SÈTE 10-0

Suite de l'article de Lucien GAMBLIN

erreur du demi centre lensois, Louis, qui marqua contre son camp, de vaincre. Cela coûte à Lens de perdre une place au classement et d'être passé par Nancy, vainqueur de Nîmes.

C'est encore grâce à sa ligne d'avants que le onze nancéien a remporté une nouvelle victoire. Comme quoi l'attaque paie en football, comme en toute chose.

Toulouse, incomplet, a partagé les points avec Sochaux qui s'accroche et qui ne veut pas se laisser décoller du peloton qui lutte pour échapper à la relégation.

De ce peloton, un seul club, hier, a été battu : Roubaix, qui a manqué de peu de ramener un point de Saint-Etienne ; les Stéphanois, toujours ardents et volontaires, donnent cette saison un bel exemple de dévouement. Preuve en est qu'ils sont cinquièmes du classement, malgré les indisponibilités de trois de leurs meilleurs joueurs : Abbès, Ferry et Dececco, depuis plusieurs dimanches.

Les matches nuls de Strasbourg avec Metz et de Marseille avec Monaco sont à enregistrer sans commentaire. Mais il n'en est pas de même pour le match qu'il nous reste à commenter, celui du Havre contre Sète qui s'est terminé par l'écrasante victoire des Havrais par 10 buts à 0 !

On dit que les Sétois ont été frigorifiés sur le stade de la Cavée Verte et qu'ils opérèrent très au-dessous de leurs possibilités. Nous voulons bien admettre que le froid gêna les joueurs de Tomazover, mais il leur faut reconnaître que la température était la même pour les deux équipes, et qu'un Di Loretto, un Hassouna, n'étaient pas plus favorisés qu'un Abderrazak et un Abderhammane.

Lucien GAMBLIN.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

PREMIERE DIVISION

20 BUTS : Kargu (Girondins); 16 BUTS : Andersson (Marseille); 15 BUTS : Fontaine (Nice), Appel (St. Reims), Stopyra (Lens); 14 BUTS : Abdesselem (Girondins); 12 BUTS : Hertrich (Strasbourg); 11 BUTS : Ujlaki (Nice), Bahl (Roubaix), Grumellon (Le Havre); 10 BUTS : Deladerrière (Nancy), Sboralski (Roubaix), Dupraz (Toulouse); 8 BUTS : Van Lent (Lens), Nuremberg (Nice), Wozniesko (Girondins), Nyers (Saint-Etienne), Lorenzo (Nancy), Hidalgo (Le Havre); 7 BUTS : Ferry (Saint-Etienne), Kopa (Reims), Saunier et Skiba (Monaco), Strappe (Lille), Hnatow (Stade Français), Sésia (R.C. Strasbourg), Linkenheld (Metz), De Harder (Girondins).

DEUXIEME DIVISION

29 BUTS : Courteaux (Racing); 22 BUTS : Cisowski (Racing); 19 BUTS : Quaino (Rouen); 18 BUTS : Caeiro (Rennes); 17 BUTS : Flamion (Troyes); 14 BUTS : Célestin Oliver (Sedan), Bengtsson (Rennes), Césari (Troyes); 11 BUTS : Habera (Lyon), Hoffmann (Besançon), Lukac (Angers); 10 BUTS : Daniel (Red Star), Neubert (Toulon), Curyl (Racing), Winckler (Troyes); 9 BUTS : Guillot (Rouen), Farmanian (Grenoble), Lehtovirta (Red Star), Bessonart (A.S. Troyes), Van Geen (Nantes), Cuenca (Sedan).

Bordeaux et Reims s'imposent dans les rangs des amateurs

VINGT rencontres (sur trente) ont pu se dérouler normalement dans le championnat de France amateurs.

C'est dans le groupe Nord que l'on a enregistré les résultats les plus surprenants. Tout d'abord, l'un des clubs favoris : Auchel, a été encore battu, et sur son terrain, au point d'avoir perdu à peu près toute chance de se classer pour la finale. Quant à l'excellente équipe parisienne de Saint-Maur, son retour (hélas ! trop tardif) est impressionnant, mais sans effet. Les Saintmauriens ont laissé échapper leur chance réelle au début de la saison. Reims ne peut plus être défait désormais. A l'Ouest, la lutte entre les trois leaders se poursuit avec violence. Hier, Quevilly, un moment distancé, a repris la tête devant Lorient.

Au Sud-Est, Roche-la-Molière revient sur Gueugnon qui faiblit.

Au Sud-Ouest, enfin, Bordeaux n'a plus de concurrent sérieux.

NORD. — *Sedan b. Bully, 4-0; Saint-Maur b. *Montargis, 3-0; *Reims et Racing, 1-1; *Béthune et Oignies, 2-2; Armentières b. *Auchel, 1-0.

CLASSEMENT : 1. Reims, 23 pts; 2. Auchel, 20 pts...

EST. — *Epinal b. Merlebach, 3-0; *Mulhouse et Le Thillot, 0-0; *Metz b. Nancy, 3-1.

CLASSEMENT : 1. Mulhouse, 19 pts; 2. Piennes et Petite-Rosselle, 17 pts...

OUEST. — *Brest b. Châtellerault, 3-0; *Cholet b. Lorient, 5-2; *Quevilly b. Chartres, 8-1; *Orléans b. Tours, 3-0.

CLASSEMENT : 1. Quevilly, 19 pts; 2. Lorient, Orléans, 18 pts.

SUD-EST. — Roche-la-Molière b. *Arc-les-Gray, 5-2; *La Seyne b. Menton, 2-1; *Nice et Gueugnon, 1-1.

CLASSEMENT : 1. Gueugnon, 20 pts; 2. Roche-la-Molière, 19 pts; 3. Draguignan et La Seyne, 17 pts...

SUD-OUEST. — *Thiers et Limoges, 2-2; La Bastidienne b. *Châteauroux, 2-1; *Saint-Gaudens b. Roanne, 3-0; Bordeaux b. *Macau, 4-0; St-Etienne b. Vichy, 1-0.

CLASSEMENT : 1. Bordeaux, 22 pts; 2. Vichy, 19 pts; 3. La Bastide, 17 pts...

Dernière minute :

TRINTIGNANT VAINQUEUR

Tard dans la nuit, nous apprenons une magnifique victoire française : celle de Maurice Trintignant, vainqueur du Grand Prix Automobile de Buenos-Ayres (formule 1).

NANTES S'EST BIEN BATTU A TROYES

On pensait que Troyes, sur son terrain, dominerait aisément Nantes. Si l furent longtemps tenus en échec et à la suite d'un corner, bien repris de dr. : Devallan, Winckler, Bessonart, Madani (5), Pierre Sinibaldi, Minci.

L'Uruguayen de Troyes, Bessonart, tente de contrôler une balle déviée par le Nantais Orengo. A g. : l'arrière Devallan semble souffrir du froid malgré ses gants et son écharpe.

Le capitaine de Troy qui égalisa. De gauch

ROANNE-SAINT-GAUDENS (0-3). Malgré l'avantage d'opérer sur son sol, Roanne s'est laissé déborder. L'attaquant roannais Gudimand échoue dans une tentative de percée sur la défense adverse bien groupée. (Tél.)

REIMS-RACING (1-1). Les amateurs du der sur son terrain. La défense parisienne

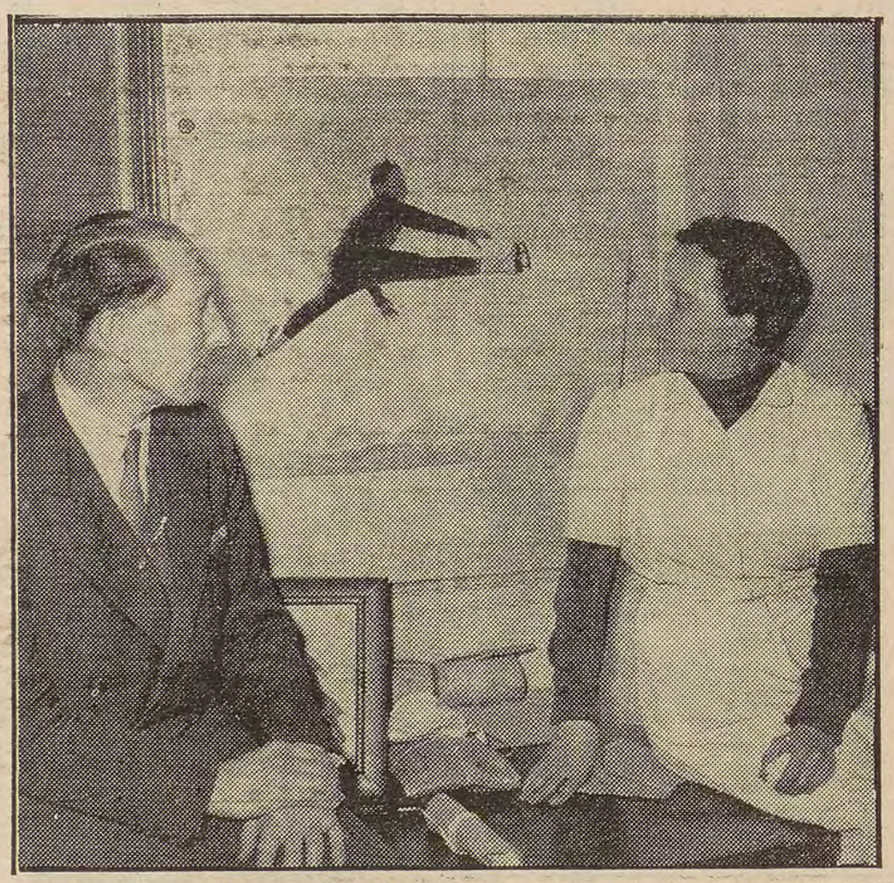
N° 444 du 1er février 1954

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Alain Giletti, l'enfant-champion

A QUITTÉ A REGRET SES AVIONS-MINIATURES POUR SE RENDRE AUX CHAMPIONNATS D'EUROPE



« Sautera-t-il aussi bien à Bolzano ? ». C'est la question que se posent anxieusement M. et Mme Giletti devant une photographie de leur fils Alain, l'enfant champion.

DANS la calme rue du Chemin-Vert, M. et Mme Giletti, père et mère de champion, vivent entre des photos de leur fils patinant et des bustes ornés des nouveaux modèles de soutien-gorge sortis des ateliers de la maison Giletti-Aubert, à la marque « Parisiana ». Ce n'est pas leur appartement. C'est seulement leur bureau parisien qui évoque — le sport et le machinisme en plus — ces intérieurs que Balzac, d'abord, Alphonse Daudet ensuite, peignirent avec minutie dans leurs tableaux du commerce de la capitale. Tout est resserré dans des pièces étroites et Mme Giletti, l'âme de la maison quand M. Giletti visite la clientèle ou accompagne Alain en déplacement, vit là, vive, brune, alerte et n'ayant pas le temps de s'apercevoir, entre les soucis que lui donnent son champion de fils et les relances de factures, qu'elle est coincée entre sa machine à écrire et une photo représentant un grand écart d'Alain Giletti, champion de France. Leur fabrique se trouve à Ambérieu-en-Bugey. C'est une grande usine de 850 mètres couverts. La firme « Parisiana » fait vivre près de quarante personnes, mais tous les modèles que portent les femmes sont conçus et mis au point dans ce petit appartement du XIVe arrondissement.

On se demande parfois par quel mystère un être humain possède cette qualité physique mystérieuse qu'on nomme « la classe », faute de pouvoir la définir d'un autre mot. Pour qui ne sait rien de la famille Giletti, il peut paraître étrange que cet enfant prodige, en perpétuels déplacements, à Berlin un jour, à Londres le lendemain, à Bolzano aujourd'hui pour les championnats d'Europe, puisse être né dans cette famille de corsetiers inventifs, laborieux et qui ont la fierté de diriger une belle affaire après être partis de rien ; avoir tenté leur chance, eux provinciaux, dans cette fameuse ville et y avoir réussi. Quelle part le sport peut-il tenir dans cette existence commerciale vouée à la fabrication des soutien-gorge ? Puis, lorsqu'on a pénétré le secret de ces commerçants apparemment si loin de la vie frémissante des stades, tout s'éclaire.

Un grand-père qui fait le grand écart

Alain Giletti, champion à 14 ans ? Parbleu ! Son grand-père maternel, M. Aubert, est vice-président des sociétés de gymnastique du Rhône et du Sud-Est. En son âge mûr, il montait un équilibre au sommet d'une cheminée de 30 mètres qu'il venait de construire. Aujourd'hui, à près de 80 ans, il fait encore — mais sans patins — les mêmes bonds que son petit-fils ! Alain Giletti, vedette acclamée à l'âge où les autres gosses rêvent des exploits des champions ? Mais bien sûr : son père est un excellent patineur de danse et ne passe pas deux jours sans chausser les hautes chaussures à lames d'acier. En sa jeunesse, il s'entraînait des heures sur les étangs gelés et peut-être, s'il avait eu un professeur, eût-il été lui aussi un champion. Il a la médaille d'argent de la danse et son grand regret est d'avoir échoué trois fois dans la conquête de la médaille d'or à cause du trac ! Ce maudit trac paralysant un homme qui n'a pas eu, jeune, l'habitude de paraître en public !

— Si vous saviez la peine qu'Alain a eue en voyant M. Giletti recalé !

C'est Mme Giletti qui parle. Elle dit « M. Giletti » en parlant de son mari, par une vieille habitude commerciale, un besoin de faire respecter le chef de la maison par les fournisseurs et les ouvriers. Elle est venue au sport, elle aussi, à la suite de son mari, un grand homme mince et souriant à qui Alain ressemblera un jour, quand il sera adulte.

— Il me faisait faire du ski en jupes ! Il n'y avait pas encore de fuseaux à l'époque. Nous pratiquions aussi le patinage. Nous faisions 5 kilomètres à pied pour aller patiner deux heures sur un étang. Nous avons abandonné parce qu'il y avait vraiment trop de sangliers aux alentours !

Une carrière qui commence par une bûche

Cela se passait dans ce Bugey où Alain est né, à Bourg-en-Bresse, le 11 septembre 1939. Septembre 1939, c'est une date qui rappelle beaucoup de souvenirs tristes. Mme Giletti ramena le bébé à Paris le 1er novembre, puis repartit pour Bourg-en-Bresse au moment de l'exode. L'enfant, confié à sa grand-mère, demeura là-bas jusqu'en septembre 1946. Du fait de la ligne de démarcation, ses parents l'avaient très peu vu. Un mois plus tard, en octobre, la saison de patinage recommençait, M. Giletti — qui est également juge fédéral pour les épreuves de danses — entraîna sa femme à la patinoire. Naturellement, les Giletti avaient amené Alain. On dénicha pour lui une vieille paire de patins rouillés et la carrière du futur champion s'ouvrit par une bûche magistrale qui le laissa meurtri et la joue ouverte. Bast ! A la fin de la séance, le gamin tournait seul autour de la piste.

Près de là, une jeune femme regardait ses évolutions.

— Tiens ! dit M. Giletti en l'apercevant, Jacqueline Vaudecrane ! Quelle bonne surprise ! Je vous cherchais pour vous demander de me donner des leçons...

— Vous ne m'intéressez pas, répondit la grande championne. Mais confiez-moi donc votre bonhomme. Lui m'intéresse !

Un emploi du temps chargé

Quelle est la vie d'Alain Giletti, champion de France toutes catégories à 12 ans, sélectionné olympique à 13, postulant au titre européen à 14 ? Le public qui admire la facilité de ce petit elfe sur la glace l'imagine-t-il ? Un court tableau, celui de son emploi du temps quotidien durant les neuf mois de la saison de patinage, lui en donnera une idée :

● 6 h. 15 : réveil, petit déjeuner copieux. M. Giletti père masse les orteils de son fils pour éviter que les phalanges comprimées par les étroites chaussures de patin se recroquevillent, accident fréquent chez les patineurs et qui gêne leur démarche à la ville.

● 7 h. 15. Alain sort la voiture du garage paternel (c'est sa passion) et part sous la conduite de son père pour patiner à Saint-Didier.

● 10 heures. Jacqueline Mintz-Vaudecrane vient le chercher et le conduit à Molitor.

● 12 h. 30. Retour à la maison. Alain déjeune.

● 14 à 15 heures. Cours chez son professeur, M. Amautère, ancien directeur de l'école Didot, qui lui fait apprendre le français, les mathématiques, l'anglais, l'espagnol et l'allemand.

● 15 à 19 heures. Rentré chez lui, Alain se couche et fait au lit ses devoirs. Il dîne et prend sa douche.

● 19 h. 15. Il dort.

L'été, il passe ses fins de semaine en campant à Fontainebleau avec ses parents, pratique la natation, le vélo et la pêche sous-marine qui l'intéresse beaucoup, encore que sa maman trouve qu'il demeure trop longtemps sous l'eau.

Un tel régime — cinq heures de patinage par jour — nécessite une surveillance constante. Très musclé pour son âge, l'enfant-champion est suivi par le Dr Faivre, délégué de Molitor, et par le médecin de la Direction générale des Sports. Son cœur, qui est très musclé également, est particulièrement ausculté. Mme Giletti s'occupe — avec quelle attention ! — de l'alimentation.

Un directeur de conscience hors série

L'existence d'un champion de 14 ans est soumise à bien des impératifs. Quel qu'en soit leur désir, M. et Mme Giletti ne peuvent refuser toutes les invitations à se produire qui affluent. Cela pose parfois de singuliers problèmes. Celui de la première communion en fut un. Le curé de la paroisse, très strict sur les questions de catéchisme, exigeait une assiduité parfaite. Le moyen d'être assidu lorsqu'on représente la France à Copenhague ou à Davos ? Par chance, M. et Mme Giletti trouvèrent à deux pas de chez eux un Dominicain éminent, le Père Coudray, chargé par le Vatican d'instruire le procès en béatification de Charles

Georges Brun s'est confessé à Marcel de Laborderie

Je suis en condition : pourquoi ne pense-t-on pas à moi comme arrière du "Quinze" de France ?

J'AI trouvé dans mon courrier de vendredi, une lettre émouvante, émanant d'un des joueurs qui se sont le plus illustrés dans les matches internationaux des dernières saisons : le Viennois Georges Brun. Il a porté le maillot de l'équipe de France quatorze fois et, l'an dernier encore, il jouait contre l'Angleterre et le Pays de Galles. Cette année, il n'a pas été fait appel aux services de Georges Brun, dont le début de saison avait été hésitant. Georges Brun, homme sensible et joueur consciencieux, d'une parfaite probité, se sent revenu à sa meilleure condition, et il souffre d'être oublié.

Je ne crois pas transgresser les bonnes règles des convenances et de la discrétion d'usage, en reproduisant quelques passages de sa lettre :

« J'ai beaucoup hésité à vous écrire, je le fais avec émotion et avec un certain embarras, car il est bien gênant de parler de soi-même.

« J'ai été écarté de l'équipe de France sans connaître les motifs exacts de mon élimination. J'ai cependant d'abord supposé qu'elle était due à mon âge — je compte 31 ans — et je ne me suis pas attardé à croire qu'il fallait faire un rapprochement avec ma demande de mutation pour Bourgoin. Car il ne faut y voir — tous mes amis le savent bien — que des raisons d'ordre moral, sans aucune considération matérielle.

« Or, mon âge ne doit pas être une considération à retenir. En réalité, j'avais préparé avec l'application qui est, vous le savez, dans mon caractère, cette présente saison internationale, et j'avais la conviction que j'allais réussir ma meilleure année. Malheureusement, au départ, je fus écarté des matches de sélection, en raison, précisait-on, de ma mauvaise condition physique.

« J'ai retrouvé, dans des articles parus tout récemment, cette même expression, cette même explication. Aussi j'en souffre réellement car il n'en est rien aujourd'hui ; je ne crains pas d'affirmer, qu'au prix de persévérance et de volonté, j'ai retrouvé une excellente condition ; j'ai réussi à améliorer sérieusement la longueur et la précision de mon coup de pied — le droit comme le gauche — ainsi que ma défense sur l'homme et, ce qui n'est pas négligeable, j'ai encore gagné en expérience.

« Je joue indifféremment arrière, centre ou ailier dans l'équipe du C.S. Vienne qui, du reste, n'a pas perdu un seul match au cours de cette saison. Je me sens donc à l'aise et j'aime jouer.

« Ne prenez pas ces propos pour des fanfaronnades, je suis sincère avec moi, comme je le suis avec vous, et comme je l'ai été toujours avec mes camarades et avec les animateurs et les sélectionneurs de l'équipe de France. Il m'est pénible de vous donner des précisions, mais vous avez tout loisir de vous inquiéter de ma condition auprès des sportifs de Vienne et auprès des équipes que nous avons rencontrées. Le simple but de ma lettre est de vous dire, en toute simplicité, sans faux orgueil et sans fausse modestie, que je puis encore être apte à tenir la place d'arrière dans l'équipe de France. »

On le voit, Georges Brun ne veut pas laisser s'accréditer la légende suivant laquelle il n'est plus en condition. Il faut lui reconnaître le mérite de n'avoir jamais déçu l'attente des sélectionneurs et d'avoir, toujours, en toute simplicité et avec une parfaite bonne volonté, répondu à leurs appels quand ils le désignèrent pour jouer arrière, centre ou même ailier. Au surplus, il a représenté à nos yeux le type de l'arrière athlétique, celui qui a de l'abattage, et qui est animé du bon esprit offensif.

A l'heure où l'on cherche un arrière pour l'équipe de France, un examen nouveau de Georges Brun pourrait être singulièrement profitable. Il est du reste vraisemblable que les sélectionneurs y ont déjà pensé. A la liste des possibles, Claverie qui vaut pour son sens de l'attaque, Labazuy qui se signale par son adresse et son coup de pied. Rouan que l'on signale en forme à Narbonne, ajoutons donc le Viennois Georges Brun dont le brillant comportement de la dernière saison reste présent à notre mémoire, Georges Brun, en forme, tirerait d'embarras nos sélectionneurs.

Marcel DE LABORDERIE.

Alain Giletti, l'enfant-champion

(*Suite de la page* 11.)

de Foucauld. Le Père Coudray instruisit l'enfant et lui fit faire sa première communion. Il est demeuré son directeur spirituel. Alain Giletti, qui l'aime beaucoup, lui confie toutes ses pensées. Les parents en sont ravis. L'influence de ce religieux aux idées larges, qui a passé un quart de siècle chez les sauvages et depuis dix ans vit dans l'ombre du Père de Foucauld peut être déterminante à l'âge difficile de la puberté. Elle évitera peut-être au champion adolescent bien des erreurs, comme celle, douloureuse, qui priva l'Angleterre d'un patineur de génie, radié à 16 ans par une Fédération qui ne badine pas avec l'honneur.

Un constructeur d'avions-miniatures

Un tel avatar est d'ailleurs peu à craindre avec Alain Giletti, dont le fond est excellent. Ce qui caractérise l'enfant-champion, c'est son équilibre. Il est parfaitement normal en tout, appliqué et studieux dans ses études, aussi bien que les patins aux pieds. Il est simple, ne se vante pas de ses titres, n'est jamais satisfait de son travail à l'entraînement. Il est très taquin, adore faire des niches, comme de déplacer les paillassons des voisins ou dénouer les grands rubans de satin dans la chevelure de Michèle Allard, sa camarade de l'école Mintz-Vaudecrane. Pareil à tous les garçons de cet âge, il est encore très bébé, bien que son évolution soit sensible. L'an dernier, il se prit de passion pour les autos miniatures. Cette année, il en est aux avions. Il en a construit trois ou quatre en balsa et les a équipés d'un petit moteur de 5 cmc qui permet à l'appareil de voler à 180 km.-h. Il travaille dans son lit, l'aspirateur à portée de la main pour enlever les copeaux. Il en construisait un lorsque sonna l'heure du départ pour les championnats d'Europe à Bolzano.

— Dommage, dit-il, j'aurais bien fini mon avion...

Et pourtant, Alain Giletti adore le patinage et les cinq heures de travail quotidien qu'il s'impose ne sont nullement une corvée.

Construira-t-il des avions plus tard ? C'est peu probable, mais, à l'évidence, la mécanique le passionne. Il s'occupera sans doute de la fabrique familiale de soutien-gorge et déjà il parle de moderniser l'atelier d'Ambérieu lorsqu'il reviendra d'Amérique.

Alain Giletti ira un jour en Amérique. Comme professionnel ? Mais oui, c'est possible, mais douteux. Pour le taquiner, Charley Michaelis demanda, il y a peu, à M. Giletti père s'il était exact qu'Alain passerait professionnel après les championnats d'Europe.

— Attendez qu'il sache lire ! répliqua le père en riant.

Et M. Rodrigue, juge fédéral, qui se trouvait là, renchérit :

— Attendez qu'il ait fait assez de mathématiques pour pouvoir discuter les contrats que vous lui proposerez !

Charley Michaelis, pris de court, fut le premier à rire de la répartie tandis qu'Alain, sur la piste blanche du Palais des Sports, traçait ses merveilleuses arabesques qui pourraient faire de lui un champion du monde si...

L'Amérique attend un champion

Il y a un si et c'est à cause de cette conjonction qu'Alain Giletti ira un jour en Amérique : il est seul en France et ne peut bénéficier de l'émulation qui permet aux champions américains, disposant au surplus de pistes nombreuses, d'être pratiquement imbattables sur la glace.

Pareils à tous les virtuoses, Alain Giletti a déjà atteint le stade où il doit changer d'horizon pour affirmer sa personnalité, élargir son style et se surpasser enfin. Ce n'est pas pour demain. Ce sera pour bientôt. Il est dans le destin des champions de reculer leurs limites, dussent-ils aller pour cela au bout du monde.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris - 7e
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BENAC
Rédact. en chef: Félix LEVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1 600 fr.
C. C. P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

TARIF DE VENTE

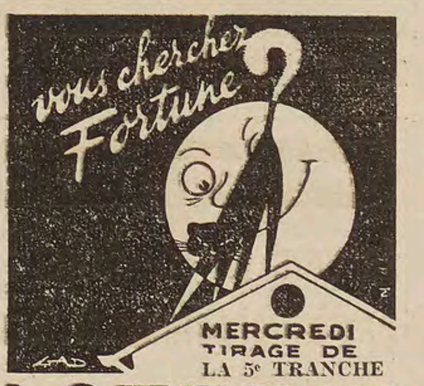
Photographie 13 x 18 .... 120 fr.
Photographie 18 x 24 .... 200 fr.
Photographie 30 x 40 .... 300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :
30 fr. pour les 30 x 18
40 fr. pour les 18 x 24
60 fr. pour les 30 x 40

MODE DE PAIEMENT. - Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-984
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)



QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. François B., Ussel (Corrèze). — Ces marques ne sont pas très connues.

M. Pierre Berger, Vadencourt (Aisne). — Jef Scherens remporta sept fois le titre de champion du monde de vitesse : en 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937 et 1947.

M. Pierre Bolardi, Dieuze (Moselle). — Une équipe de water-polo se compose de sept joueurs. La circonférence du ballon de water-polo doit mesurer de 0 m 68 à 0 m 71. Son poids doit être de 400 grammes au minimum et de 450 grammes au maximum.

MM. Rémi Bureau, Saint-Serin (Gironde), et Marcel, Toinpert (Moselle). — Soo, Chinois né de mère anglaise, a joué plusieurs fois dans le onze d'Angleterre. Il tenait le poste de demi droit.

M. Jean Chavanon, Les Eparcelys, Bourg-de-Thizy (Rhône). — Nous ne sommes pas parvenus à résoudre cette devinette.

M. Jean-Pierre Chopin, Collège de Verneuil (Eure). — Il ne nous est pas possible de faire une mesure d'exception en votre faveur.

M. Jean Courinot, 223, avenue Gabriel-Péri, Montfermeil (Seine-et-Oise). — Voici les prénoms de vos champions favoris : Dominique Colonna, Roger Gabet, Lucien Gillen, Aubert Pinci est une plongeuse.

M. J. D., Mont-de-Marsan. — Les équipes de Lille, du Racing, du Stade Français, des Girondins, de Reims et du Stade Toulousain ne reçoivent aucune subvention municipale. M. Puntis a probablement dépensé une centaine de millions pour monter l'équipe de Toulouse. Le président du F.C. Toulouse a prêté des joueurs à Sète et au Red Star mais il n'est pas dirigeant de ces clubs.

M. Jacques Dartiguelongue, 129, rue de la Benague, Bordeaux (Gironde). — Fausto Coppi n'a pas participé à Milan-San Remo 1951, gagné par Louison Bobet devant Pierre Barbotin. Alité, le torse dans le plâtre, le campionissimo avait dû déclarer forfait.

M. Louis Donnet, rue de Fourcières, Flines-les-Mortagnes (Nord). — Hugo Koblet, longtemps leader du Tour d'Italie 1953, perdit la première place au cours de la dix-neuvième étape, au profit de Fausto Coppi qui l'emporta finalement. Le Suisse posséda un moment 1' 59" d'avance sur le champion italien.

M. Robert Ducat, rue Emile-Combes, Aystre (Charente-Maritime). — André Leducq a participé à Bordeaux-Paris, mais il a abandonné.

D'un fervent lecteur de votre journal à l'Ile-Rousse (Corse). — M. Alain Dufour, 57, route de Furnes, Coudekerque (Nord). — Voici la liste des recordmen du monde : 100 m. : Owens (U.S.A.), Davies (U.S.A.), La Beach (Panama), Ewell (U.S.A.), Mac Donald Bailey (Grande-Bretagne), 10" 2/10 ; 200 m. : Patton (U.S.A.), 20" 2/10; 400 m. : Rhoden (Jamaïque), 45" 8/10 ; 800 mètres : Harbig (Allemagne), 1' 46" 6/10 ; 1.500 m. : Haegg Strand (Suède) ; Lueg (All.), 3'43" ; 5.000 m. : Haeeg (S.), 13'58" 2/10; 10.000 m. : Zatopek (Tchécoslovaquie), 29' 1" 6/10 ; 110 m. haies: Attlesey (U.S.A.), 13" 5/10 ; 400 mètres haies : Litujev (U.R.S.S.), 50" 4/10; hauteur: Davies (U.S.A.), 2 m 12 ; longueur : Owens (U.S.A.), 8 m 13 ; perche : Warmerdam (U.S.A.), 4 m 77 ; triple saut : Tcherbakov (U.R.S.S.), 16 m 23 ; poids : O'Brien (U.S.A.), 18 m 04; disque : Gordien (U.S.A.), 59 m 28; javelot : Held (U.S.A.), 80 m 81; marteau : Strandli (Norvège), 62 mètres 36.

M. Moïse Duval, 12, rue du Gué-de-Sarre, Alençon (Orne). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. Les conseils de Louison Bobet, groupés sous le titre « Jeunes de la route, entraînez-vous avec Louison Bobet », ont paru dans les numéros 391, 392, 393, 394, 395, 396 de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Pour vous procurer ces numéros, adressez-vous au service des ventes, 12, rue du Croissant, Paris.

M. Henri Frauenfelder, Saint-Ouen-les-Vignes (Indre-et-Loire). — Sur ses résultats de la saison 1953, Koblet ne mérite pas d'être classé parmi les cinq meilleurs routiers mondiaux de l'année. Nous estimons que les cinq premières places doivent revenir à Coppi, Louison Bobet, Petrucci, Kubler et Van Est.

M. Pierre Fromentin, rue Boillet, Fouquières (Oise). — Fousto Coppi mesure 1 m 77 pour 74 kilos ; Louison Bobet mesure 1 m 79 pour 74 kilos ; Jacques Marinelli mesure 1 m 60 pour 58 kilos ; Jean Robis mesure 1 m 61 pour 59 kilos.

M. Gros. — Voici la formation de Sochaux battue par Metz (2-3), le 1er septembre 1935 ; Wagner ; Laloue, Mattier; Gougain, Szabo, Lehmann ; Liberati, Abbleglen, Courtois, Duhart, Leslie.

M. André Guillemot, Paris (XVe). — Adressez-vous aux cycles La Perle, 48, rue Saint-Ferdinand, Paris.

M. Gérard Hue, 17, rue Vellée, Meliana. — Charles Humez est né le 18 mai 1927. Il mesure 1 m 75. Pierre Langlois est né le 31 mars 1925. Il mesure 1 m 72. Gilbert Lavoine est né le 3 février 1921. Il mesure 1 m 65.

M. Guy Lomprez, 4, voie des Hauts-Marchés, Hénin-Liétard (Pas-de-Calais). — Voici l'adresse du siège du Football Club Lourdais : Café de la Poste, place Maréchal-Joffre, Lourdes (Hautes-Pyrénées).

M. Jackie Muchembled, 54, rue du Général-Démon, Amiens (Somme). — Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Prevotel, Langon (Gironde). — Voici les vainqueurs d'étapes du Tour d'Italie 1953 : Milan-Abano : Van Est ; Abano-Rimini : Fornaro; Rimini-San Benedetto : Crespi ; San Benedetto-Roccaraso : Coppi ; Roccaraso-Naples : Milano ; Naples-Rome : Minardi ; Rome-Grossetto : Corrieri ; Grossetto-Follonica-Pise : Van Steenbergen ; Pise-Modène : Magni ; Modène-Gênes : Albani ; Gênes-Bordighera : Conte ; Bordighera-Turin : Giudici ; Turin-San Pellegino : Assirelli ; San Pellegrino-Riva del Garde : Magni ; Riva del Garde-Vicenza : Bruno ; Vicenza-Auronzo : Monti ; Auronzo-Bolzano: Coppi ; Bolzano-Bormio : Coppi ; Bormio-Milan : Magni.

M. Bernard Pouliquen, Antibes. — Adressez-vous à la Ligue du Sud-Est, 22, rue Longue-des-Capucines, Marseille (Bouches-du-Rhône).

M. Raphaël. — Hugo Koblet a gagné le Tour d'Italie en 1950 et le Tour de France en 1951.

M. Jean Ridel, Houdetot par Anglens (Seine-Inférieure). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Joseph Rivera, 7, rue de la Léonie, Oran. — La plupart des coureurs cyclistes se rasent les jambes.

Jojo la Romance. — Un juge de touche peut toujours signaler à l'arbitre une faute commise mais le referee n'est pas forcé de tenir compte de son avis. Il ne peut siffler que les fautes qu'il a vues lui-même.

M. Michel Roulle, Feuquières (Oise). — Hugo Koblet mesure 1 m 82 pour 78 kilos. Ferdi Kubler mesure 1 m 78 pour 75 kilos.

M. Isidore Rounel, Saint-Brier-en Cogle (Ille-et-Vilaine). — Il ne nous est pas possible de diriger votre entraînement par correspondance. Inscrivez-vous dans un club où vous serez conseillé et guidé.

M. Robert Touron, rue des Bois, Rethondes (Oise). — Les footballeurs sochaliens Chabot et Heine ont été gravement malades. Les frères Tellechea ont été internationaux B la saison dernière.

M. Busca Vittorio, Turin. — Vous pouvez vous adresser à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

Un de vos lecteurs assidu de Tierce, dans le Maine-et-Loire. — Voici la liste des champions de France : Mouche : Skena ; Coq : Cohen ; Plume : Chickhaoui ; Welters : Dionne ; Moyens : titre vacant ; Mi-lourds : Colin ; Lourds : titre vacant.

M. Robert Watremez, 132, rue Henri-Barbusse, Gennevilliers (Seine). — Voici le palmarès du challenge Desgrange-Colombo : 1948 : Schotte et l'Italie ; 1949 : Coppi et l'Italie ; 1950 : Kubler et l'Italie ; 1951 : Bobet et la France ; 1952 : Kubler et l'Italie ; 1953 : Petrucci et l'Italie.

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports », dans le Pas-de-Calais. — Voyez un docteur mais nous ne croyons pas qu'il vous conseillera de renoncer au sport. Fausto Coppi, par exemple, n'a pas de grosses chevilles, cela ne l'a pas empêché d'être recordman du monde de l'heure et champion du monde poursuite et sur route.

D'un lecteur breton qui vous admire et d'un grand supporter de Jo Morvan. — Le cyclisme n'est pas un sport qui tue comme vous le croyez. Un exemple : Maurice Garin, né en 1871 et vainqueur du premier Tour de France en 1903, de Paris-Roubaix, de Paris-Bordeaux et de nombreuses autres classiques, est toujours en vie.

Un de vos admirateurs, à Saint-Hilaire-de-Voust. — Nous avons transmis votre courrier.

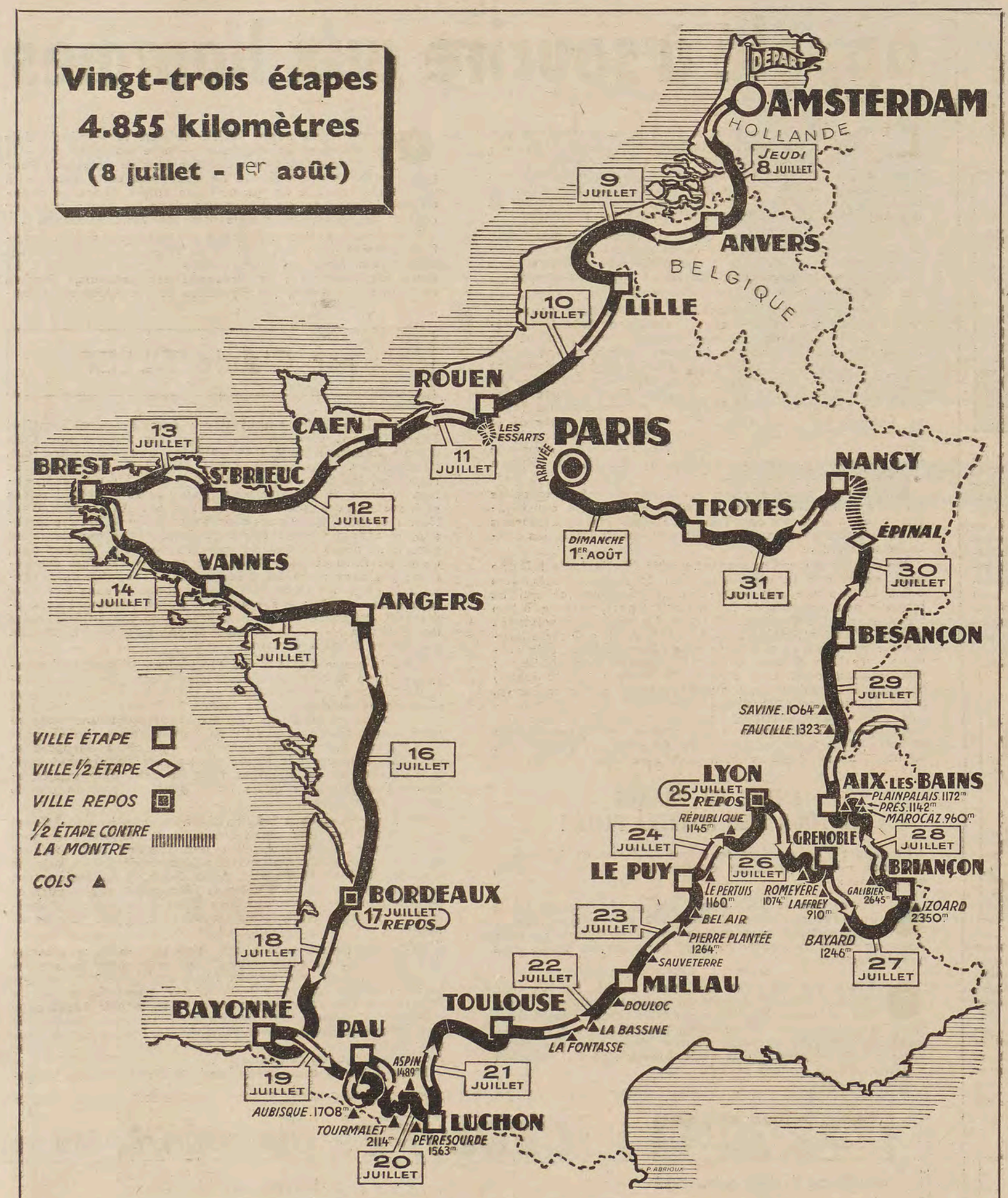
Un lecteur de Peyre. — La firme Bianchi n'a pas de succursale en France.

Cette semaine :
POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
présente :
Edwige FEUILLÈRE
à la ville et à l'écran
Exclusif :
Un extraordinaire reportage photographique
UNE EXPEDITION PART DANS L'HIMALAYA A LA RECHERCHE DE L'HOMME DES NEIGES

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ
Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège social : 124, r. Réaumur, Paris (2e).
Sté Nat. des Entreprises de Presse
Imprimerie CHATEAUDUN
59-61, r. La Fayette, Paris-9e

Le voile est levé : voici le Tour de France 54

Vingt-trois étapes
4.855 kilomètres
(8 juillet - 1er août)



1ère étape (jeudi 8 juillet)
AMSTERDAM-BRASCHAET
(223 km)

2e étape (vendredi 9 juillet)
ANVERS-LILLE
(250 km)

3e étape (samedi 10 juillet)
LILLE-ROUEN
(224 km)

4e étape (dimanche 11 juillet)
Sur le circuit des ESSARTS, épreuve de classement, par équipes contre la montre
ROUEN-LES ESSARTS-CAEN
(133 km)

5e étape (lundi 12 juillet)
CAEN-SAINT-BRIEUC
(224 km)

6e étape (mardi 13 juillet)
SAINT-BRIEUC-BREST
(185 km)

7e étape (mercredi 14 juillet)
BREST-VANNES
(206 km)

8e étape (jeudi 15 juillet)
VANNES-ANGERS
(185 km)

9e étape (vendredi 16 juillet)
ANGERS-BORDEAUX
(334 km)

Samedi 17 juillet : Repos

10e étape (dimanche 18 juillet)
BORDEAUX-BAYONNE
(213 km)

11e étape (lundi 19 juillet)
BAYONNE-PAU
(242 km)

12e étape (mardi 20 juillet)
PAU-LUCHON
(163 km)

13e étape (mercredi 21 juillet)
LUCHON-TOULOUSE
(197 km)

14e étape (jeudi 22 juillet)
TOULOUSE-MILLAU
(225 km)

15e étape (vendredi 23 juillet)
MILLAU-LE PUY
(196 km)

16e étape (samedi 24 juillet)
LE PUY-LYON
(176 km)

Dimanche 25 juillet : Repos

17e étape (lundi 26 juillet)
LYON-GRENOBLE
(191 km)

18e étape (mardi 27 juillet)
GRENOBLE-BRIANÇON
(216 km)

19e étape (mercredi 28 juillet)
BRIANÇON-AIX-LES-BAINS
(225 km)

20e étape (jeudi 29 juillet)
AIX-LES-BAINS-BRIANÇON
(230 km)

21e étape (vendredi 30 juillet)
BRIANÇON-NANCY :
1/2 étape : Besançon - Epinal
(137 km)
1/2 étape : Epinal-Nancy
(73 km)
contre la montre, individuelle

22e étape (samedi 31 juillet)
NANCY-TROYES
(217 km)

23e étape (dimanche 1er août)
TROYES-PARIS
(182 km)

L. BOBET

L'Izoard ? C'est bien !

Après un séjour de plusieurs semaines à la montagne, où il s'est livré (modérément) aux joies du ski, Louison Bobet a réintégré Paris pour y commencer sa préparation routière. Le vainqueur du Tour de France 1953 a été extrêmement intéressé par le profil du parcours de la prochaine Grande Boucle et voici, à ce propos, ce qu'il a déclaré : « L'important, c'est d'avoir conservé l'Izoard. Je suis persuadé qu'il y a, là, de quoi faire un grand Tour, bien que je ne sois pas d'accord en ce qui concerne la courte étape contre la montre par équipes. Elle n'atteindra que les formations accidentées... »

H. KOBLET

Tour dur ? Tant mieux !

Le champion suisse se trouve actuellement à Davos, dans la neige, pour se désintoxiquer totalement. Il a noté soigneusement les particularités du Tour 1954, afin de les étudier à tête reposée, mais, au simple énoncé du parcours, il n'a pas caché sa satisfaction : « Il y a des cols et des étapes rudes, tant mieux. Plus ce sera dur, plus cela me conviendra... si je tiens, bien sûr, ma forme de 1951. Je regrette, pourtant, la disparition du mont Ventoux. Pour la course contre la montre, disputée entre Epinal et Nancy, c'est parfait. Je connais bien le parcours, et c'est un réel avantage dans ce domaine... »

F. COPPI

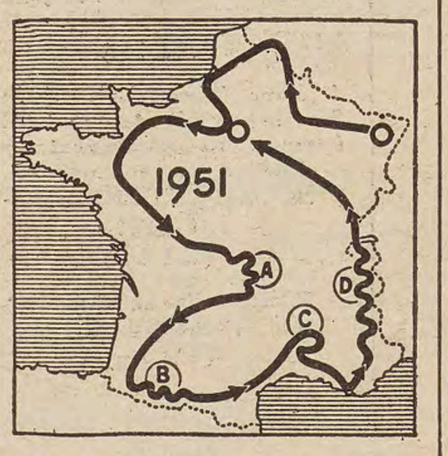
Le tracé me plaît

Fausto Coppi prépare chez lui, sur la Riviera Ligure, la prochaine saison routière. Après s'être reposé, il a repris son vélo d'entraînement et, chaque jour, il roule selon un plan qu'il doit appliquer. L'annonce du parcours du Tour 1954 a fortement éveillé l'attention du « campionissimo » qui s'est laissé aller à quelque confidence à ce sujet : « Ce tracé me plaît, assurément, et, si ma santé me permet de courir le Tour, j'y participerai très volontiers. Mais j'avoue être intrigué par l'étape contre la montre par équipes. Dix kilomètres est une distance trop courte. Pour le reste, tout ira bien... »

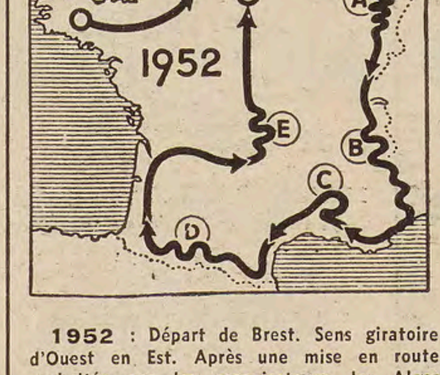
UN TOUR DE FRANCE SOL

appelé à sourire aux hommes fro

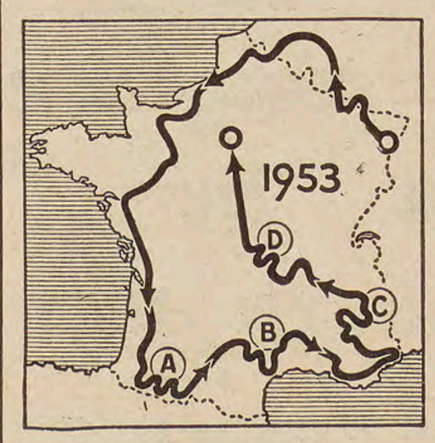
A la recherche d'un tracé idéal



1951 : Départ de Metz. Sens giratoire d'Est en Ouest. Incursion dans le Nord et, innovation, étape à Paris. Le Massif Central est franchi avant d'aborder les Pyrénées mais ne donne rien de positif. L'escalade du mont Ventoux précède celle des Alpes. Le géant de Provence ne bouleverse pas le classement établi, déjà, définitivement, par le Suisse Hugo Koblet, trop supérieur. Les quatre tranches montagneuses, coupées par des étapes de plat, n'ont pas apporté le résultat escompté. La victoire est revenue au grimpeur-rouleur.



1952 : Départ de Brest. Sens giratoire d'Ouest en Est. Après une mise en route souhaitée par les organisateurs, les Alpes se dressent et le grand favori, Fausto Coppi, s'empare immédiatement du maillot jaune. Les autres difficultés ne serviront à rien. Le Ventoux, maintenu, les Pyrénées, pas plus que le Puy-de-Dôme ne changent la physionomie de l'épreuve jusqu'à Paris où Coppi entre en vainqueur. Dans ce Tour de France, le résultat a été acquis trop vite et les embûches, semées sur le parcours, sont restées inefficaces.



1953 : Départ de Strasbourg. Sens giratoire d'Est en Ouest. Crochet en Belgique avec plongée rapide vers Bordeaux en évitant la Bretagne. Etapes pyrénéennes très courtes mais effleurement des Cévennes qui modifient quelque peu les données de la course. Ce sont, pourtant, encore les Alpes qui apportent la clé du problème et, avant le retour direct à Paris, les rescapés ont à vaincre les petits cols du Forez. Le Tour, cette fois, a été fertile en coups d'éclat et rebondissements. Le parcours tend à prendre sa forme idéale.

LE Tour de France 1954 a émergé de l'obscurité des coulisses. Au début de la semaine dernière, Le Parisien libéré et L'Equipe ont simultanément publié à son sujet quelques révélations de première importance. Ainsi a pris fin l'ère des « canards ». Ainsi a commencé, du même coup, il faut bien le dire, celle des critiques et des objections plus ou moins intempestives !

C'est à cela, d'ailleurs, que l'on mesure l'importance de l'événement. Un Tour qui ne fait naître aucun mouvement d'opinion et dont le programme serait exposé dans l'indifférence la plus complète serait un Tour condamné par avance. Il n'en est rien, Dieu soit loué !

Examinons d'abord le tracé. On roulera, pour commencer, du nord à l'extrême ouest en suivant le littoral Atlantique. Puis, sans jamais s'écarter notablement de l'océan, on s'orientera vers la frontière franco-espagnole, que l'on ne touchera cependant pas. Après quoi viendront les Pyrénées et commencera la marche vers l'est. Marche relativement brève, toutefois, puisque les Pyrénées franchies on s'orientera immédiatement en direction du Massif Central, non sans obliquer vers la partie haute de la vallée du Rhône. Celle-ci étant atteinte, légère « descente » pour aller retrouver les Alpes. Ensuite, remontée vers le nord-est jusqu'à la Lorraine. De là, on piquera sur Paris à travers la Champagne.

Dans l'affaire, les régions perdantes seront donc celles du littoral méditerranéen et l'Alsace. Première constatation : on a déjà vu des Tours infiniment plus biscornus et épousant d'une manière nettement moins fidèle les contours du pays...

Mais on ne saurait cependant parler d'orthodoxie ! D'une part, parce que la ville élue pour le départ n'est autre que... la capitale des Pays-Bas, Amsterdam, ce qui ne manque pas d'originalité ; d'une autre part, parce que l'on traversera entre Toulouse et Lyon des régions absolument neuves si on les considère sous l'angle de la « Grande boucle » ; enfin parce que certains aménagements de la formule (fraction d'étape contre la montre, par équipes ; demi-étapes dont une contre la montre, individuelle) échapperont quelque peu au classicisme qui caractérisa, à cet égard, les Tours d'après guerre.

Il existe, bien entendu, une explication à chacun des faits nouveaux auxquels nous venons de faire allusion et notre tâche essentielle sera donc de traiter, séparément ou non, suivant les cas, chacun d'entre eux.

ENTRE EN FRANCE LE TOUR N'EN SORTIRA PLUS !

Le départ d'Amsterdam constitue évidemment, à lui seul, un coup mortel porté au conformisme ! Il se justifie, cependant :

1 Parce que, le Tour ayant une portée internationale unanime reconnue, il n'est pas plus anormal de le faire débuter hors de nos frontières que de l'y conduire en cours de route, ce dont personne ne songe plus à s'effaroucher.

2 Parce que les Pays-Bas ayant gagné, l'an dernier, leurs galons de grande puissance cycliste, il n'est pas mauvais de leur apporter cette récompense et de contribuer ainsi d'une façon déterminante à l'avènement définitif du cyclisme routier dans une des rares nations européennes où il était pratiquement inexistant il y a quelques années encore.

3 Parce que, ayant quitté le territoire néerlandais et traversé la Belgique — une habituée ! — le Tour de France ne s'évadera plus de notre sol. Pour notre part, nous préférons de beaucoup cette solution à celle selon laquelle on vit, certaine année, l'épreuve abandonner le pays au mont Genèvre, dans les Alpes, pour n'y rentrer que trois jours plus tard, en Franche-Comté !

Il y aurait, certes, matière à protestation, si l'on sacrifiait à Amsterdam des régions de France particulièrement déshéritées. Mais que voyons-nous, bien au contraire ? Le Nord est traversé ; la Bretagne est parcourue jusqu'à sa pointe avancée ; les Pyrénées et les Alpes ne subissent pas la moindre amputation ; Jura, Franche-Comté et Lorraine sont visitées. Les « victimes » sont une Côte d'Azur habituellement très gâtée et une Alsace qui eut, l'an dernier, le privilège d'être élue pour le départ. En revanche, les Causses, qui n'ont jamais vu une compétition cycliste de premier plan gravir leurs pentes désolées et franchir leurs espaces désertiques, ont été choisies. C'est là, au surplus, qu'apparaît de la manière la plus expressive le constant désir des organisateurs de maintenir au plus haut degré la qualité sportive du Tour. Si l'on doit, en effet, faire étape à Millau et au Puy ce n'est assurément pas pour répondre à des offres alléchantes ou garantir à la caravane le confort auquel songe — sans trop oser le montrer — chaque suiveur ! Il s'agit, purement et simplement de conserver à la course tout son intérêt entre les Pyrénées et les Alpes. Et, à ce point de vue, la réussite est d'ores et déjà certaine.

par Claude TILLET

C'est le genre d'étapes qui me plairait, déclara en substance Hugo Koblet, ...si j'étais sûr de retrouver ma forme de 1951. Nous donnons raison au champion suisse, car nous sommes persuadés que les routes de l'Aveyron, de la Lozère, de la Haute-Loire verront se dérouler une bagarre sans merci. Qu'on le veuille ou non, en effet, on ne peut se réserver sur de tels parcours, aux côtes abruptes et cent fois répétées : la forme et la classe s'expriment obligatoirement et les hommes fatigués sont plus impitoyablement « sonnés » qu'ils ne le seraient par un col de grande montagne.

Aussi pensons-nous très sincèrement que Louison Bobet n'est peut-être pas entièrement dans le vrai lorsqu'il s'exclame : L'essentiel, c'est que l'Isoard soit toujours de la partie... Nous n'allons pas jusqu'à prétendre que les Causses décideront du sort de ce Tour et en désigneront le vainqueur, mais nous croyons fermement qu'ils joueront un rôle considérable et que plus d'une défaillance se manifestant dans les Alpes aura trouvé son origine du côté de Mende !

Et nous dirons encore que si une grande révélation doit se produire, cette année, elle se matérialisera dans le même secteur. Un garçon frais, ambitieux, récupérant bien — citons ici, mais seulement à titre d'exemple, un Privat, un Forestier — trouvera là le terrain idéal pour « éclater » et faire une brèche sérieuse à une hiérarchie apparemment solide. Inversement, c'est là que les plus grands champions pourraient trouver leur chemin de croix. Koblet a vu juste, décidément !

Mais d'autres aspects du problème nous incitent éga-

Le Parisien libéré et L'ÉQUIPE organisateurs du Tour, ont mis

Une étape de plus qu'en 1953

23 étapes en 1954 contre 22 en 1953. En 1952 il y en avait également 23. En 1951 : 24, record avec 1927.
Deux épreuves contre la montre, contre une en 1953.

Une épreuve de classement contre la montre par équipe

Formule utilisée en 1927 et en 1928, mais sur de longues distances et par équipe de marque. Réalisée cette année sur 10 kilomètres du Circuit des Essarts, à Rouen (4e étape), par équipes nationales.

Reprise des demi-étapes

Abandonnées depuis 1939 : Besançon-Nancy (22e étape).

Départ

Pour la première fois, le Tour part de l'étranger (Hollande) et dans le même sens qu'en 1953, c'est-à-dire vers l'ouest.

Les villes-étapes inédites.

Anvers, Millau, Le Puy et, en outre, Epinal, où aura lieu l'arrivée d'une demi-étape en ligne.

Villes-étapes anciennes retrouvées depuis la guerre

Brest (ville départ 1952), Bayonne.

Villes-étapes de 1953 maintenues en 1954

Lille, Caen, Bordeaux, Pau, Luchon, Lyon, Briançon.

Villes-étapes record

Bordeaux et Luchon, ex æquo avec 30 Tours.

Kilométrage aproximatif

4.855 kilomètres, donc supérieur, avec une étape de plus, à celui de 1953 (4.450 km). En 1952 : 4.800 km. En 1951 : 4.692 km. En 1950 : 4.830 km. Record depuis la guerre : 1949, 4.922 km.

Moyenne de kilométrage

Avec l'étape contre la montre : 202 km.
Sans l'étape contre la montre : 208 km 500.

L'étape la plus courte

Rouen-Caen (4e) : 133 km. En 1953 la plus courte ét
(10e) : 100 km.

Répartition des étapes

11 étapes courtes de moins de 200 kilomètres, doi
montre (11 étapes également en 1953) : 10 étapes moye
230 kilomètres (contre 8 en 1953) ; 3 étapes longues d
mètres (3 également en 1953).

Etapes influencées par la montagne

Bayonne-Pau (11e étape), première étape de haute
Luchon (12e étape) ; Lyon-Grenoble (17e étape) ; Grenc
étape) ; Briançon-Aix (19e étape).

Les cols inamovibles de haute montagne

Aubisque (11e étape) ; Tourmalet, Aspin et Peyreso
Izoard (18e étape).

Les cols franchis en 1953 et abandonnés en 1954

Fauredon, Treize-Vents, Rogue, La Gineste, l'Esterel, I
Labouret, La Sentinelle, Vars.

Un col de haute montagne retrouvé

Le Galibier (19e étape), parcouru la dernière fois
sens nord-sud et emprunté en 1954 dans le sens sud
plus facile.

OLIDEMENT BATI

frais et ardents

lement à émettre l'opinion formelle que ce Tour sera celui des « battants », c'est-à-dire des attaquants et des audacieux, qu'il offrira des chances égales à tous, qu'il ne saurait être soupçonné d'avoir été conçu à l'image de tel ou tel crack...

UN ENSEMBLE DE DISPOSITIONS HEUREUSES

Quels sont ces autres aspects ? Résumons...

1. Dix étapes très rapides, mais non dépourvues de difficultés pour « descendre » du pays des polders au pied de la montagne. C'eût été beaucoup trop en d'autres temps, mais c'est parfait aujourd'hui car les possibilités de gains offertes aux animateurs sont telles qu'il ne saurait être question de craindre des journées monotones. La prime quotidienne au porteur du maillot jaune serait, à elle seule, une assurance à cet égard.

2. Les dix étapes en question sont d'ailleurs agrémentées d'une fraction d'étape contre la montre par équipes : Rouen-Les Essarts, tout à fait indiquée pour stimuler les appétits et créer des positions nouvelles. 10 km seulement mais 10 km à 50 à l'heure... Rien ne prouve, d'ailleurs, qu'il ne s'agisse pas là d'une sorte de répétition générale en vue de réalisations futures autrement plus poussées. Très proche du départ cette séance de train collectif ne saurait, en tout cas, avoir de conséquences fâcheuses pour la suite de la course.

3. 334 km pour relier Angers à Bordeaux ? Inutile de crier à la catastrophe. Nous avons connu, en 1953, un Nantes-Bordeaux passionnant.

4. Le « découpage » des Pyrénées est satisfaisant : Aubisque, le premier jour ; Tourmalet, Aspin, Peyresourde, le second.

5. L'étape préalpine Lyon-Grenoble comporte un col du Vercors, le Romeyère, très loin d'être négligeable. Vient ensuite la journée de l'Izoard (précédé du Bayard) et, au-delà de Briançon, après un Galibier très tendre dans ce sens, se présentent trois petits cols : Marocaz (le plus sévère), les Prés et Plainpalais, qui garantiront une arrivée en ordre dispersé à Aix-les-Bains. Ainsi, les Alpes seront au moins aussi rudes qu'à l'accoutumée, un « Marocaz » terminal valant trois « Sentinelle » préliminaires.

6. L'étape « à charnière » Besançon-Epinal-Nancy pourrait donner lieu à quelques critiques si l'on ne savait que l'organisation ne s'est arrêtée à cette solution qu'après avoir acquis la certitude de pouvoir accorder aux coureurs les possibilités les plus étendues, lors de l'arrêt à Epinal, en matière de changement de vêtements, de ravitaillement chaud et de repos sur de véritables lits. Ainsi pourra se préparer dans les conditions les plus favorables la demi-étape contre la montre Epinal-Nancy, longue de 75 km seulement.

7. On ne sera plus, alors, qu'à deux jours de Paris, comme on le fut à Saint-Etienne, l'an dernier, après un rude Lyon-Saint-Etienne « au chronomètre ». Mais une dernière innovation ne saurait nous laisser indifférents. L'ultime étape : Troyes-Paris ne ressemblera en rien aux trop longtemps insipides « étapes triomphales » d'autrefois. Le Tour s'achèvera par une violente chevauchée de 182 km seulement, au cours de laquelle se régleront, à toute allure, les derniers comptes entre adversaires désireux de courir leur chance jusqu'au bout...

Du départ à l'arrivée, par conséquent, l'édition 1954 aura été empreinte d'une réelle et attachante personnalité.

PLUS DE 38 millions de prix

LE Tour de France 1954 prend tournure... six mois avant son envol d'Amsterdam. C'est dire si les organisateurs, « Le Parisien libéré » et « L'Equipe », ne laissent rien au hasard. Vous avez trouvé, par ailleurs, les détails concernant le parcours, les étapes et les particularités des terrains empruntés. Nous vous donnons, ici, un autre aspect de la grande épreuve : celui des prix et des primes alloués aux concurrents.

En 1953, le montant total des sommes offertes aux coureurs était de 29 millions 455.000 francs. En 1954, il sera supérieur de 9 millions et atteindra, par conséquent, 38 millions 445.000 francs. Le fait ne va pas manquer d'intéresser les futurs sélectionnés. Dans presque chaque compartiment, les prix ont été doublés et nous vous en donnons un aperçu :

Classement individuel par étapes : **Au premier, 200.000 francs (100.000 en 1953) ; au deuxième, 100.000 francs (50.000 en 1953). Le premier de la demi-étape encaissera 100.000 francs. Total général pour les vingt-trois étapes : 10 millions 650.000 francs.**

Classement général individuel : **Au premier, 2 millions (1 en 1953) ; au deuxième, 1 million (750.000 en 1953), etc. En tout, quarante-cinq prix formant un total de 6 millions 985.000 francs.**

Classement d'étape par équipes : **A la première équipe, 200.000 francs (100.000 en 1953). Demi-étape : 100.000 francs. Au total : 5 millions 300.000 francs.**

Classement général par équipes (Challenge Martini) : **A la première équipe, 3 millions (2 en 1953) ; à la deuxième, 1.500.000 francs ; à la troisième, 500.000 francs. Au total : 5 millions.**

Classement par points : **Au premier, 1 million ; au deuxième, 600.000 ; au troisième, 400.000.**

Brassard-rente « La Suze » : **10 étapes à 450.000 ; 7 étapes à 100.000 ; 6 étapes à 50.000.**

Challenge Meilleur Grimpeur : **Cols première catégorie : 150.000 ; cols 2e catégorie : 70.000 ; cols 3e catégorie : 30.000. Classement général : au premier, 500.000 francs ; au deuxième, 250.000, etc.**

Prime du plus combattif : **100.000 francs à chaque étape.**

Prime du plus malchanceux : **20.000 francs à chaque étape.**

Souvenir Henri Desgrange : **100.000 francs et 50.000 francs.**

mis l'accent sur les particularités de la " grande boucle " 54

courte était Pau-Cauterets

ètres, dont une contre la
pes moyennes de moins de
longues de 240 à 335 kilo-

de haute montagne ; Pau-
e) ; Grenoble-Briançon (18e

t Peyresourde (12e étape) ;

n 1954
l'Esterel, Eze, Pilon, Leques,

ière fois en 1952 dans le
sens sud-nord, qui est le

Nouveaux cols, cols retrouvés de moyenne montagne

La Fontasse, La Bassine, Boulec (14e étape) ; Sauveterre, Pierre-Plantée, Bel-Air (15e étape) ; Le Pertuis, La République (16e étape) ; Romeyère (17e étape) ; Laffrey, Bayard (18e étape) ; Maracaz, Les Prés, Plainpalais (19e étape) ; La Faucille, Savine (20e étape).

Le point le plus élevé

Le Galibier (20e étape), 2.556 mètres.

Répartition des arrivées

En ligne droite sur route : Rouen (3e étape) ; Luchon (12e étape).
Sur circuit routier : Anvers (1re étape) ; Lille (2e étape) ; Rouen, Les Essarts (épreuve de classement contre la montre) ; Angers (8e étape) ; Pau (11e étape) ; Millau (14e étape) ; Aix-les-Bains (19e étape) ; Epinal demi, 21e étape).
Sur vélodrome : Saint-Brieuc (5e étape) ; Vannes (7e étape) ; Bordeaux (9e étape) ; Bayonne (10e étape) ; Toulouse (13e étape) ; Lyon (16e étape) ; Grenoble (17e étape) ; Besançon (20e étape) ; Paris (23e étape).
Sur stade : Nancy (21e étape, contre la montre) ; Troyes (22e étape).
Au sommet d'une longue rampe : Briançon (18e étape).
Non fixée encore : Brest (16e étape).

Régions françaises traversées

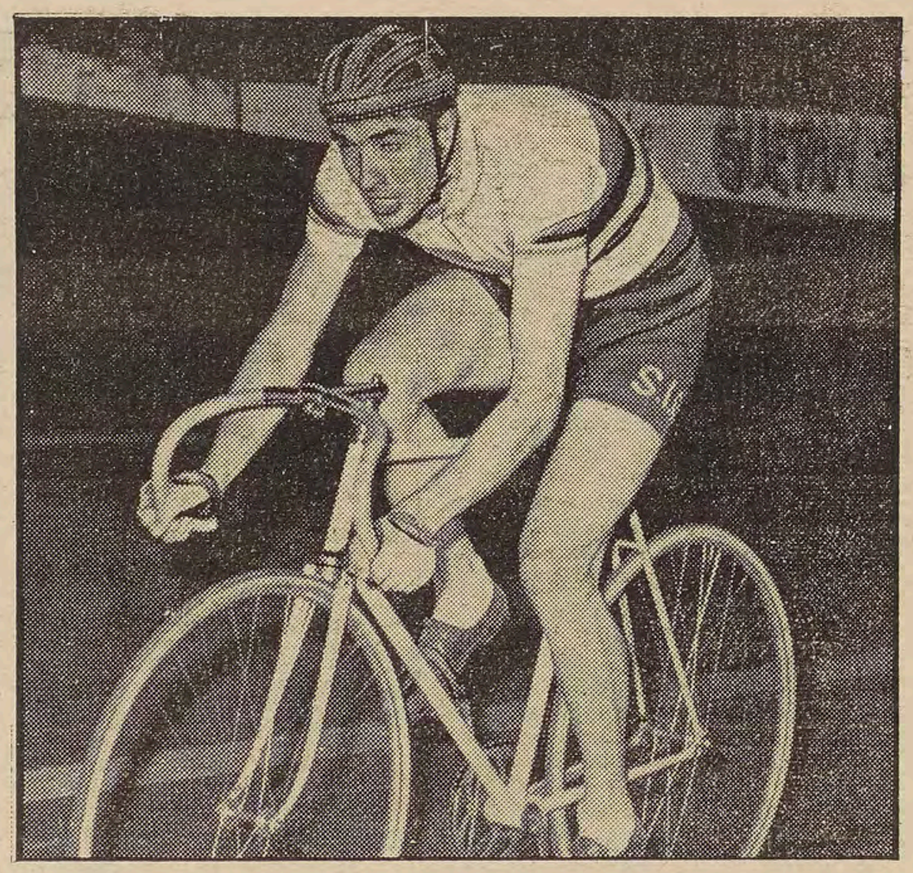
Flandres, Artois, Picardie, Normandie, Bretagne, Anjou, Poitou, Saintonge, Guyenne et Gascogne, Pays Basque, Béarn, Languedoc, Causses, Velay, Lyonnais, Dauphiné, Savoie, Bourgogne, Franche-Comté, Vosges), Lorraine, Plateau de Langres, Champagne, Ile-de-France.

Régions traversées pour la première fois par le Tour

Causses, Velay, Plateau de Langres.

Pays et régions traversés à l'étranger

Hollande : Hollande septentrionale et méridionale, Brabant septen,-trional.
Belgique : Province d'Anvers, Flandre orientale, Flandre occidentale.



Le champion du monde amateur Filippi rappelle déjà Coppi par le style. Selon Cavanna, il est appelé à être un grand champion en 1955 lorsque sa maturité sera complète.

Les leçons de Biagio Cavanna

En 1955, Filippi égalera le meilleur Koblet, mais Coppi...

ME voici à la fin de mes leçons. Dans ce dernier article, je vous dirai comment j'arrive à découvrir les qualités d'un coureur de classe. L'on dira peut-être que rien n'est plus simple, puisqu'il suffit de déceler la spécialité qui paraît le mieux convenir au coureur et de lui faire suivre un entraînement approprié. Non. L'expérience me conseille d'agir de façon que le coureur soit en premier lieu un routier au sens le plus large du mot.

Je ne nie pas que si, la spécialité décelée, on soumet le coureur à une préparation particulière, on pourra améliorer ses qualités, mais je ne crois pas que le coureur puisse en même temps s'améliorer — même d'une façon rationnelle et suivant ses possibilités physiques — dans une spécialité ne lui convenant pas.

Filippi sera prêt dans un an

J'ai toujours procédé différemment avec mes coureurs. Je me suis d'abord préoccupé de leur charpente, en ce sens que je n'ai rien négligé afin que leur structure physique n'ait pas à souffrir du rythme intensif imposé par un programme très chargé. Où l'on naît champion et possesseur de la classe de Coppi, le seul coureur de tous les temps qui ne souffre pas la comparaison, ou l'on doit atteindre les hauts sommets par une longue et sévère préparation. Au reste, Coppi lui-même n'atteignit la continuité de son rendement qu'après des années de travail minutieux. Ce n'est d'ailleurs pas de Fausto que je vous parlerai ici, mais de Filippi que, depuis trois ans, je soigne de façon particulière.

Ce garçon possède les qualités de base du grand champion : le calme même dans les moments les plus difficiles, l'esprit d'observation, l'intelligence. Par contre, il n'a pas encore atteint la puissance musculaire devant garantir ses limites à venir. Je crois qu'il faudra encore un an pour qu'on puisse être fixé sur les possibilités du grand espoir du cyclisme transalpin.

Si je demande un délai pour établir mon jugement définitif, ce n'est pas que j'aie des doutes sur Filippi ; j'ai dit que sa musculature — je m'en aperçois en le massant — n'est pas encore celle que je crois nécessaire pour garantir la continuité du rendement (course par étapes). Un point, c'est tout.

Suivant la méthode qui me facilita la mise au point de Coppi — un an et demi de travail contre les trois ans qu'il me fallut pour Filippi — j'ai transformé moralement et physiquement le jeune champion du monde amateur. Fausto mit moins de temps à percer, mais ce ne fut pas par suite d'une supériorité de style et de puissance physique par rapport à Filippi. Sa classe exceptionnelle lui permit seulement de débuter parmi les grands plutôt qu'on ne l'espérait.

Il ne faut d'ailleurs pas oublier un fait très important: c'est que Coppi avant de commencer sa carrière, pratiqua intensivement le cyclisme, couvrant 100 km par jour, environ, étant garçon charcutier. Cette activité « touristique » lui fut si utile que je constatai, au bout de quinze mois, qu'il avait déjà une bonne structure musculaire. Il faut reconnaître toutefois que la « spécialisation » de Coppi vint par la suite et fut perfectionnée après un travail tout particulier.

Si, à propos de Filippi, je m'étais d'abord inquiété de déceler ses qualités pour déterminer son entraînement et le genre d'activité lui convenant, quel coureur aurais-je sorti ? Certainement pas un routier pouvant affronter avec succès n'importe quelle épreuve, mais un spécialiste. J'aurais commis l'erreur que font souvent les directeurs sportifs de clubs qui s'obstinent à entraîner toujours de la même façon un jeune, par exemple, sous prétexte qu'il a remporté un succès au sprint.

Moi aussi, j'ai soigné un bon sprinter, le jeune Favero (30 victoires parmi les amateurs), mais je ne lui ai jamais permis de négliger le travail de l'indispensable préparation physique avant d'affronter les courses professionnelles.

Filippi égalera bientôt Koblet

Pour en revenir à Filippi, je suis heureux qu'après sa victoire avec Coppi dans le Trophée Baracchi, il ait été l'objet de discussions de la part de techniciens. Un autre masseur que moi pourrait peut-être se déclarer satisfait des muscles de Filippi, mais moi, qui tâte deux ou trois fois par jour les muscles de Coppi, je ne puis, pour le moment, juger autrement que je ne

CAVANNA

(*Suite de la page* 15)

fais la musculature de Riccardo. Si je puis l'améliorer dans les mêmes proportions que la saison dernière, nous aurons, pour 1955, l'homme qui pourra être comparé au meilleur Koblet.

Je ne veux pas dire que Filippi est le futur Coppi. Nom. Coppi est Coppi. Il est certain que sur le plat Riccardo ressemble d'une façon étonnante au campionissimo et j'ose penser que sur ce terrain il pourra un jour l'égaler, mais dans les côtes et surtout dans ces cols qui coupent la respiration, personne, pour le moment, ne peut faire ce que Coppi a accompli. Comme le grand Hugo Koblet, Filippi trouvera Coppi pour le battre dans l'Izoard ou le Stelvio. En disant ceci, je ne pense pas exagérer. Il y a deux ans et l'année dernière, Filippi a gagné en lâchant en côte les amateurs comme les indépendants, il a gagné en démarrant sur le plat et en faisant seul 100 km à plus de 40 de moyenne, il a gagné au sprint. Il ne manque pas de style et son pouls comme ses capacités respiratoires ne sont pas inférieurs à ceux de Coppi. Il lui suffira, entre deux courses, de pratiquer la piste pour devenir l'un des plus beaux pédaleurs de la nouvelle génération, mais comme Coppi, il a le moral fragile et Fausto me disait ces jours derniers se reconnaître en Riccardo. Cette fragilité tient peut-être au fait que Filippi n'a pas encore une connaissance parfaite de ses possibilités. Cependant je crois que parmi les jeunes recrues il est le seul qui puisse résister aux moyennes les plus élevées, même s'il se trouvait dans une échappée. Par ailleurs, en descente, il est très audacieux, à ce que me disent ses camarades.

Un futur vainqueur du Tour de France

Pourra-t-il une année disputer le Tour ? Certes, et cela lui sera utile pour l'avenir et puisque j'ai dit que Filippi me paraît destiné à égaler Koblet, je crois qu'il lui sera possible de réaliser un bel exploit dans la grande épreuve, mais d'ici quelques années seulement.

En attendant, Filippi, entre deux séances d'entraînement, va commencer un travail de spécialisation qui lui permettra d'améliorer encore son style et d'affermir sa personnalité. L'étudiant se présentant aux examens n'est-il pas plus sûr de lui s'il sait avoir étudié convenablement ?

Ne pas forcer le temps

Je conseille à Filippi, comme à tous les jeunes, de ne pas forcer le temps. Au cas où un coureur se révèle précocement, il ne faut pas le lancer dans l'aventure sans une période d'apprentissage absolument indispensable. Trop de jeunes s'aventurent aujourd'hui parmi les professionnels sans avoir eu la préparation nécessaire. Si tout va bien, quelques succès les imposent, mais au moindre accroc ils cèdent, découragés.

Au cours de ces dernières semaines, j'ai tâché de dévoiler de mon mieux ce qui constitue mon bagage de soigneur. J'ai parlé de l'alimentation, j'ai dit ce qu'il fallait faire quant à la préparation et au choix des braquets. J'invite maintenant les jeunes à bien réfléchir à ces trois choses, les plus importantes pour essayer de devenir un des champions de la « petite reine ».

Biagio CAVANNA.

Traduit de l'italien
par Giovanni Bollini

FIN

Copyright pour le monde entier par la Société d'Edition Stampa Sportiva. Exclusivité pour l'Italie de « Sports Illustrato »; pour la France, de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Reproduction, même partielle strictement interdite.

Le Miroir des lecteurs

DE M. J. BERNARD, 14, RUE TAILLEFER, A PERIGUEUX :

Grande a été ma surprise, lorsque j'ai achete votre premier numéro de l'année. 28 pages, 35 francs ! C'est remarquable. Maintenant que vous avez à votre disposition 20 pages pour l'actualité, j'espère que vous parlerez un peu plus du rugby à XIII. Une autre remarque : vous semblez oublier qu'il existe une brillante équipe de rugby à Périgueux et je voudrais bien voir un peu plus souvent le C.A.P. dans votre hebdomadaire. J'espère que vous publierez la photo de l'équipe, comme vous l'avez fait pour Brive et Angoulême. Périgueux est un peu deshérité en basket et je voudrais bien savoir pourquoi la Fédération ne fait pas jouer un match de coupe dans notre ville.

REPONSE. — Nous aimons Périgueux et ne manquons aucune occasion d'en parler. Mais nous sommes tenus par le classement et les résultats obtenus par les équipes. Nous espérons avoir bientôt l'occasion de parler du sympathique C.A.P. La Fédération de basket peut étudier la question, mais sa réponse est douteuse : il n'y a pas de terrains neutres en coupe de basket et Périgueux n'est pas dans la compétition. Dans ces conditions...

DE M. A. R. M., à MULHOUSE :

Je ne peux vous ménager mes félicitations devant un tel effort, car vraiment la présentation de « But et Club-Le Miroir des Sports » est impeccable. Ces 28 pages pour 35 francs sont un exploit. Je vous félicite d'illustrer si souvent vos numéros par des photos du R.C. Strasbourg et de l'équipe de basket de Mulhouse. Mais pourquoi ne donnez-vous jamais de photos de l'équipe amateur du F.C. Mulhouse, lorsque vous parlez des amateurs ? Je sais que vous ne pouvez contenter tout le monde et ne vous en tient pas rigueur, loin de là. Je serais heureux de voir figurer des espoirs alsaciens dans votre rubrique spécialisée et, en particulier, Baltzer, basketteur du F.C.M. Je fais de la propagande pour que l'on achète « But et Club-Le Miroir des Sports », aussi bien parmi mes camarades de village que de classe.

REPONSE. — Merci de tout cœur. Cette propagande est le plus efficace moyen de nous aider et de nous prouver votre satisfaction. Vous avez eu satisfaction dans le numéro 443, pour le jeune Baltzer.

DE M. BERNARD PLANCHENAULT, A MONTFORT-L'AMAURY :

Un fidèle lecteur de Vannes vous faisait remarquer que MM. Bréjassou et Pomathios, de la page 5 (n° 442), ne ressemblaient guère aux photos des mêmes joueurs de la page 3; un autre demandait pourquoi les coqs gaulois des maillots étaient à droite au lieu d'être à gauche. Pourquoi ne pas grouper ces deux réponses et les questions et écrire : « Cher Breton et cher Périgourdin, nous avons fait erreur ? » Ceci nous ramène aussi à la lettre de M. Harrault : « Pourquoi le Miroir des Lecteurs ? » En effet !!!

REPONSE. — De quoi vous plaignez-vous ? De ce que nous répondions trop à nos correspondants ? Nous avons reconnu une erreur commise et avons dénié l'autre, qui n'en était pas une. Cela témoigne de notre bonne foi. Si nous n'avons pas groupé les deux lettres, c'est parce qu'elles sont arrivées à des courriers différents. Nous estimons d'ailleurs que chacun a droit à sa réponse personnelle dans la mesure du possible.

DE MLLE CHRISTIANE VAN OSMAEL, 73, ROUTE PRINCIPALE, A BIERGES-WAVRE (BELGIQUE) :

Cette fois encore je vous félicite sincèrement pour l'innovation 1954 : 28 pages sans augmentation de prix ! C'est à peine croyable et pourtant vrai. Que vont maintenant trouver les mécontents, puisque vous avez maintenant résolu le problème de satisfaire tous vos lecteurs ? Je trouve chaque semaine une nouvelle amélioration, quant à la présentation, au contenu, à la valeur des articles présentés. Je vous avais un peu méchamment écrit. La mauvaise humeur, l'énervement ont conduit ma plume ce jour-là, mais ne vaut-il pas mieux spontanément dire sa pensée — même en la regrettant peu après — que de critiquer sournoisement en nuisant au renom ? Soyez certains que, dorénavant, de tels accès d'humeur ne m'arriveront plus. J'espère que, dans vos prochains numéros, vous consacrerez quelques pages à l'activité de nos routiers sur la Côte d'Azur.

REPONSE. — Nous savions bien que « notre brouille » ne serait pas de longue durée. Voilà la paix faite. Tant mieux ! Nous avons déjà commencé à parler des routiers en présentant la rencontre Anquetil-Géminiani aux Issambres. Notre service de vente vous a répondu directement en ce qui concerne les numéros spéciaux.

DE M. CLAUDE L..., A PONT-DE-L'ARCHE :

Je tiens à vous féliciter pour votre hebdomadaire, qui est un très grand journal de sports. Mais je trouve que vous ne parlez pas souvent du grand champion Louis Bobet.

REPONSE. — Comme c'est curieux. Nous qui pensions au contraire en parler beaucoup ! Mais avez-vous réfléchi que nous sommes en hiver et que Louison est au repos après une saison chargée ?

DE M. ANTOINE DEGUILHEM, SANS ADRESSE :

Après avoir publié « Jeune champion, entraîne-toi avec... », ne pourriez-vous publier un « Jeune champion, entraîne-toi avec Paul Nicolas » ou un autre champion du football ?

REPONSE. — Nous avons déjà publié les conseils de Baratte et de Vignal. Nous ne pensons pas d'ailleurs que le président du Groupement puisse, en raison de ses occupations, accéder à votre désir.

DE M. LAURENT SERVOLE, 7, RUE J.-J. ROUSSEAU, A BONE :

Je n'ignore pas qu'il est très difficile de satisfaire tous les goûts, mais je m'étonne de vous voir délaisser des compétitions d'un niveau aussi relevé que Sporting de Bel-Abbès-Dynamo de Zagreb, où ce dernier club a gagné difficilement par 2 à 0.

REPONSE. — Nous n'ignorons pas les rencontres sportives en Afrique du Nord. La difficulté est — pour des résultats, malgré tout, locaux — d'avoir en temps utile des illustrations. Nous n'avons jamais hésité à faire une très large place aux champions nord-africains dans tous les sports, vous le savez.

DE M. Y. R., A MIRAMAS :

Après vous avoir félicité de vous être hissé au premier rang des hebdomadaires sportifs, je vous adresserai un petit reproche : toutes les équipes de division nationale ont paru, sauf Nice, Lens, Reims et Lille. J'espère que c'est un oubli que vous corrigerez.

REPONSE. — C'est vous qui êtes dans l'erreur. Nous avons publié les photos de Reims et Lille dans notre n° 420, du 10 août 1953, et de Nice et Lens dans notre n° 422, du 24 août.

D'UN LECTEUR DE L'AVENUE DU GENERAL-LECLERC, A LOUVECIENNES :

Je vous félicite de votre nouvelle formule en exprimant le souhait que les 8 pages supplémentaires soient le plus vite possible brochées au reste du numéro et à condition qu'elles soient le plus possible réservées aux textes et à la publicité et le moins possible aux clichés.

Je ne donnerais pas le même satisfecit à votre numéro de fin d'année qui ne contient même pas le résultat des championnats de France d'athlétisme, de rugby à XV et des grandes épreuves de cyclisme sur piste. (Pourquoi donner le palmarès du basket et pas du football?). La publication des tableaux d'élimination de Coupe de France de football et de rugby ne prendrait — avec la Coupe Davis — qu'une demi-page. Un tel numéro devrait nécessairement comporter la liste des champions du monde de boxe au 31 décembre, la liste des disparus de l'année et, si possible, le palmarès complet des grandes épreuves dans chaque sport.

REPONSE. — Vous voulez un annuaire et non une synthèse de l'année. Tel n'est pas notre but. Nous estimons que de médiocres championnats de France d'athlétisme ont moins d'intérêt que le record de Zatopek sur 10 km ou les performances de Whitefield. Nous traitons largement de Lourdes et du Stade de Reims et n'avons pas oublié (contrairement à ce que vous pensez) le cyclisme sur piste qui fait l'objet d'une longue analyse. On a remarqué que si l'on voulait écrire l'histoire de France en détails, il faudrait autant de temps pour l'écrire qu'elle en a mis à se faire. Il en est de même du sport. Un numéro de fin d'année ne peut tout dire : il doit s'en tenir à l'essentiel et nous pensons n'y avoir pas failli.

DE M. JAN SZCZYKALA A SANCERRE (CHER) :

Ne pourriez-vous éditer un numéro hors série avec les photos des engagés et les vainqueurs des années précédentes pour toutes les grandes épreuves cyclistes ?

REPONSE. — Nous n'y manquons pas pour le Tour de France, la plus importante d'entre elles. Il ne nous est pas possible de le faire pour d'autres. Cela nous entraînerait trop loin.

D'UN LECTEUR DU LYCEE DE RODEZ :

Je viens à peine de recevoir votre premier numéro de 1954 que je m'empresse de vous féliciter pour votre magnifique effort. Fidèle lecteur de votre journal, j'avais été un peu déçu, ces dernières semaines. Je suis heureux de constater le résultat de votre travail.

(*Suite en page* 18)

Etes-vous pour ou contre les concours de pronostics?

Voici la suite des réponses apportées par nos lecteurs à la question que nous leur avons posée : « Etes-vous pour ou contre les concours de pronostics. » Adressez vos réponses à But et Club, *le* Miroir des Sports, Miroir des Lecteurs, 124, *rue Réaumur, Paris* (2e).

POUR

DE M. RAMEL, AV. GENERAL-LECLERC, A HAMMAM BOU HADJIN :

Je suis pour les concours de pronostics parce qu'ils permettent de mieux connaître les clubs, de s'intéresser plus vivement au sport et de gagner des primes.

DE M. HENRI N. G.T. 513, A AUCH :

Un concours de pronostics est toujours intéressant si, comme vous le dites, il fonctionne régulièrement et honnêtement.

DE M. GAUTHERIN, 28 RIVINGTON STREET, LONDRES :

Je suis pour les concours de pronostics sous tous les rapports. Gagner une somme d'argent, c'est bien ; faire une bonne action, soit pour le sport, soit pour la médecine, c'est mieux. Pour ma satisfaction personnelle, c'est une distraction amusante. Ceux qui disent que les concours sont immoraux me font rire. Je ne vois pas pourquoi l'on empêcherait les mineurs d'y participer. Le temps qu'ils y passeront ne sera pas employé à des jeux guerriers proches du gangstérisme.

DE M. H.P.C., A NOTRE-DAME DE LA ROUVIERE (GARD) :

Je suis pour le concours de pronostics. On autorise la Loterie nationale. Pourquoi pas les pronostics ? Ils ne peuvent qu'aider au développement de certains sports pauvres ou délaissés et à l'équipement sportif du pays.

DE M. MICHEL JOLY, 17, R. RONSARD, A CALAIS :

Je suis « pour » et n'y vois pas tant d'immoralité. Infirme depuis bientôt dix ans, je m'intéresse aux résultats sportifs et je verrai croître cette attention avec les concours de pronostics. Cela me permettrait — et à des milliers de sportifs dans mon cas — de tromper l'ennui.

DE M. RAYMOND CHATENOUD, A ANNEMASSE :

Je suis partisan des concours de pronostics et suis certain que vous aurez beaucoup de pronostiqueurs dans ce cas. Je suis le football de près et j'estime qu'en retenant 15 % des sommes pour une bonne œuvre, l'Etat ne devrait rien avoir à y redire.

DE TROIS JEUNES SPORTIFS DU COLLEGE D'APT :

Nous sommes pour les concours de pronostics. Comme dans tout jeu, il y a une part de hasard mais, dans ce cas, pourquoi le gouvernement n'interdit-il pas aussi la Loterie nationale et les courses de chevaux et tous les autres concours où le hasard joue pour 95 % ? Dans le concours de pronostics, c'est la valeur et la forme des équipes qui ont la plus grande importance. Le prix absolument modique de l'achat du journal et les immenses services que ces concours peuvent rendre, au sport français et à des œuvres de bienfaisance, devraient faire tolérer ces concours. Dans les pays où ils sont admis, comme l'Italie, l'Angleterre ou la Suède, la jeunesse et le sport ne s'en portent pas plus mal.

DE M. ANDRE SERRA, VILLA ASTRID, HAUTEVILLE (AIN) :

Je suis pour les concours de pronostics et m'étonne qu'il y ait des gens contre. La liberté doit être absolue et ceux qui sont contre ont tout loisir de n'y pas participer. Le gouvernement pourra aussi y passer la main puisqu'il existe déjà en France des concours sous la même forme (P.M.U., loteries, etc.).

Un tel concours passionnera les sportifs qui s'intéresseront de plus près à nos formations de club et aux divers matches joués. Il permettra de tenir en haleine les pronostiqueurs et de distinguer les véritables champions qui sont parfois oubliés.

DE M. LOUIS POLAUD, A ST-ANDRE-LE-GAZ (ISERE) :

Je viens apporter ma pierre à l'édification de l'approbation des concours de pronostics. Les raisons des adversaires ne sont pas acceptables car vous n'empêcherez pas de jouer, gratis ou payant, tout bon Français qui aime jouer. Il existe un concours à Monaco, un autre en Belgique et je ne doute pas que nombre de Français y jouent. Le total des enjeux va donc grossir des caisses étrangères au détriment de nos finances. D'autre part, 50 à 100 francs de mise par semaine pendant huit mois, peut toujours être prélevée sur un ou deux apéritifs par semaine. L'intérêt pour tous les sports serait accru, cela entraînerait ceux qui pensent d'abord foot à penser ensuite athlétisme ou rugby. L'Etat (mais en ferait-il bon usage ?) y trouverait son compte en prenant une part qu'il faudrait le plus minime possible, le reste allant aux sports. Les P.T.T. y trouveraient leur compte avec l'afflux du courrier. Les adversaires citent des moyens de corruption. N'en avons-nous pas eu déjà dans les concours de pronostics ?

DE M. ANDRE VELLA, LE KOUIF (CONSTANTINE) :

Je suis entièrement d'accord pour les concours de pronostics. C'est non seulement un jeu, mais une passion. Beaucoup de sportifs peuvent, avec un peu de réflexion, percevoir une somme importante qui, vous vous en doutez, est la bienvenue. Alors pourquoi défendre les concours ?

CONTRE

DE M. ALBERT CHAINE, A TARASCON :

Je suis contre les concours de pronostics. Ce qui a réussi en Angleterre et en Italie n'est pas obligatoirement assuré du succès en France. Si le gouvernement ne les contrôle pas, une direction, plus ou moins honnête, volatilisera le bénéfice et, s'il s'en occupe, il n'est pas du tout certain que l'équipement sportif pas plus que le château de Versailles ou la lutte contre le cancer en bénéficient. La Loterie nationale et le P.M.U. sont déjà bien suffisants pour amoindrir le budget de famille de certaines personnes qui dépensent sans compter. Les concours amèneraient également un chauvinisme exagéré, les pronostiqueurs tenant forcément pour l'équipe qu'ils ont donnée gagnante. Il y a déjà assez de terrains envahis et de matches de boxe dans les tribunes.

DES EMPLOYES DE L'O.S.S.U., DE L'ACADEMIE DE TOULOUSE :

Nous prenons positions contre les concours de pronostics. Le P.M.U. a déjà fait assez de mal et nous n'avons pas besoin de ces concours. Le sport est déjà assez corrompu (professionnalisme exagéré) et il est déjà un spectacle (football). Les concours de pronostics supprimeraient les illusions qui nous restent. D'autre part certaines fédérations pourraient en souffrir car elles ne s'associeraient certainement pas à ces concours (F.F.R., F.F.B.B.) puisqu'elles sont amateurs. Les mineurs joueraient sûrement à ces concours ; certains individus malhonnêtes en profiteraient pour s'enrichir en les organisant à leur compte et l'argent perçu n'irait sans doute pas aux petits clubs.

DE M. MOHAMMED BEN ALI, BOUL. DE STRASBOURG, AU HAVRE:

Je suis contre les concours de pronostics. Ils font perdre de l'argent à certains et je trouve ridicule de pronostiquer une équipe, étant donnée l'incertitude des résultats. Aujourd'hui une équipe est en grande forme, demain elle ne l'est plus.

DE M. ANDRE MANKET, A ALLEMONT (ISERE) :

Je suis contre les concours de pronostics parce que les jeunes ne penseront qu'à la récompense de leur perspicacité. Ils se désintéresseront du sport. Seul le résultat comptera. Ensuite il y aura, sans nul doute, fraude. Des équipes à la caisse déficitaire pourront être entraînées dans des combinaisons indignes du sport français. En outre, les personnes ayant créé cet « appareil à sous », c'est-à-dire ceux qui sont préposés à s'en occuper, sont inconnues du public. Sommes-nous sûrs que l'argent sera employé à la juste cause ? Même avec des preuves irréfutables, certains demeureront sceptiques. Les concours de pronostics sont inutiles puisque l'Etat est capable de sauver à lui seul le sport déficient ; ils sont dangereux puisque le sport sera vu comme un apport d'argent ; ils sont immoraux puisque tous les mineurs auront le droit d'y participer et que cela peut créer des incidents au sein d'une famille.

DE M. PAUL CARRIGUES, A MAUZAC, PAR NOE (Hte-GARONNE):

Les buts des concours de pronostics sont louables, mais ils n'ont pas leur place dans le sport. Il est évident que ce sont des jeux de hasard puisqu'il y a souvent des modifications avant le coup d'envoi et même des blessures pendant le match dans toutes les équipes. Le sport n'est pas la loi du hasard, mais celle du meilleur et le jeu me paraît contraire à l'esprit sportif.

DU COQ GAULOIS A LA PRÉSIDENCE DU GROUPEMENT

Les souvenirs de Paul Nicolas

LE TRÉSORIER DE LA 3 F. ME FAIT PAYER (5 FRANCS) UNE BOUTEILLE DE BIÈRE... ET JE DÉCIDE DE NE PLUS JOUER DANS L'ÉQUIPE DE FRANCE

LES tramways qui menaient à Pershing furent pris d'assaut bien avant l'heure du coup d'envoi. Je me souviens des jeunes gens qui couraient derrière les rames bondées afin de s'accrocher aux barres d'appui ou de trouver place sur les marchepieds. Tout ce que Paris contenait de véhicules de toute sorte prit, ce jour-là, le chemin de Vincennes, comme si le sportman — comme on disait alors — avait compris qu'il allait se passer queque chose d'extraordinaire.

Ce fut, en effet, une rencontre assez exceptionnelle. Les Anglais n'étaient pas venus en touristes et ils jouèrent bien, mais ils eurent affaire à un onze tricolore survolté par les encouragements de la foule et nous réussîmes à prendre de vitesse ceux que nous considérions encore comme nos maîtres. Nous triomphâmes par deux buts à un, dans une ambiance indescriptible...

Je ne vous ai encore jamais donné — bien que j'en aie eu parfois le désir — la composition d'une équipe ayant fait date dans ma vie. Ici, il serait injuste de ne pas rappeler la composition du onze qui réussit « l'exploit ». Il était formé de : Cottenet, dans les buts ; Vanco et Gamblin, à l'arrière ; Hughes, Jourda et Bonnardel en demis ; Devaquez, Bard, Nicolas, Boyer et Dubly en avants.

Cottenet prouva, au cours de cette rencontre pendant laquelle il fut soumis à rude épreuve, qu'il ne méritait pas les quolibets dont on l'avait accablé. Il fut encore supérieur au Cottenet de la finale de la Coupe et réalisa une grande performance, prenant une part importante dans le résultat.

Je dois avouer, en toute franchise, que personnellement je ne fus pas des plus brillants au cours de ce match mémorable. En forme physique moyenne — et pour cause — et souffrant d'un coup reçu au genou, je tins honorablement ma place, luttant de toutes mes forces, comme tous mes camarades de l'équipe, pour assurer le succès de nos couleurs.

Je reçus, ainsi que les autres vainqueurs de ce heurt mémorable, un chronomètre souvenir en or qui marquait notre exploit. Ce trophée, précieux entre tous, devait d'ailleurs m'être volé lors du cambriolage de mon appartement, il y a quelques années. Mais c'est là une autre histoire...

Le plus pénible de mes matches

La pluie tombe depuis le matin. Le vent qui souffle en rafales semble la prendre, la soulever, la pousser et elle vient rebondir contre les murs, en gerbes. Toute la ville et le port ruissellent. Ma capote bleu horizon est trempée et le froid me transperce. Dunkerque est noyée dans la grisaille. On n'y voit presque plus, je peste contre l'autorité militaire. Pourquoi m'envoyer à Dunkerque, puisqu'il s'agit d'occuper la Ruhr ? On ne devrait quand même pas faire ça à un garçon qui, deux jours avant, balle au pied, a battu l'Angleterre !...

Il fait nuit quand j'arrive enfin, exténué, fourbu, à la caserne qui dresse sa carcasse dans le jour déclinant. Presque pas de lumière, juste une lueur rouge dans le poste de garde. Un silence total, mis à part le mugissement du vent qui, lui, se fait entendre. C'est mauvais signe. Il ne fait pas un temps à mettre un soldat dehors...

Les gestes gourds, je m'approche et demande, d'une voix mouillée, au sergent de service où est mon régiment et le bâtiment qu'il occupe.

Le quidam me regarde en souriant, les mains tendues au-dessus d'un poêle ronflant qui est à l'origine de la clarté aperçue du dehors. Il me répond d'un ton placide.

— Ton régiment ? Il y a deux jours qu'il a décampé. Il est retourné à Melun...

Et il ajoute aussitôt.

— Nous, on ne peut pas te coucher ici, car on attend le 141e qui redescend. Tu n'as qu'à t'en retourner à Melun...

J'ai repris le chemin de la gare, avec cette fois, le vent de dos, qui m'oblige à marcher courbé en deux. Croyez-moi : j'ai joué ce jour-là à Dunkerque un match qui ne figure pas à mon palmarès, mais qui fut quand même très difficile...

J'arrive à Melun pour m'entendre dire que la démobilisation de notre classe est proche, mais qu'entre temps, la Fédération m'a désigné pour faire partie d'une équipe de France militaire qui doit effectuer une tournée en Yougoslavie et y disputer trois matches.

Je fais grise mine. Mais bah ! Je verrai du pays. Et puis, mon compagnon du Red Star, «Fifi» Bonnardel est du voyage. Et, comme nous nous entendons bien...

Le stewart ne s'était pas trompé

Nous devions jouer trois matches : un à Ljubljana, le second à Belgrade et le dernier à Zagreb. Nous triomphâmes à Ljubljna et à Belgrade, mais fûmes défaits à Zagreb. Résultats qui n'ont d'ailleurs aucune importance et que je ne cite que parce que ce déplacement fut cause de mon premier conflit avec les dirigeants de la Fédération française. Oh ! Un incident stupide ! Il n'y avait pas de quoi fouetter un chat, mais j'étais à cette période de ma vie très emporté et ma susceptibilité était facile à exciter.

C'était pendant le trajet du retour. Le train traversait la vallée du Pô brûlée de soleil. Il faisait une chaleur torride et nous souffrions beaucoup de la soif.

J'achevais de déjeuner en compagnie de Bonnardel et de deux autres camarades de l'équipe. On ne nous avait servi qu'une bouteille de bière pour deux au cours du repas et jugeant cela insuffisant, j'interpellai le stewart et lui commandai une seconde bouteille.

Quelle ne fut pas ma surprise de voir l'employé me présenter quelques instants après la note pour la bouteille de bière : coût cinq francs.

— Mais non, dis-je, il y a erreur, je suis avec l'équipe de France. Donnez cette note au dirigeant de notre groupe. Il paiera...

Le stewart se représenta presque aussitôt et, s'inclinant, poliment, m'annonça qu'il ne s'était pas trompé ; que le dirigeant de l'équipe avait déclaré que nous n'avions droit qu'à une seule bouteille de bière et qu'il me fallait régler personnellement cette consommation...

J'étais — et mes coéquipiers également — stupéfait et furieux, mais je donnai les cinq francs au stewart qui s'en fut.

Le procédé m'avait choqué. Comment ! La Fédération n'était pas capable d'offrir une bouteille de boisson supplémentaire à une sélection en déplacement à l'étranger, alors qu'elle était fort riche et que les dirigeants de clubs souvent beaucoup plus pauvres, ne savaient que faire pour nous être agréables ?

Je décidai sur-le-champ de ne plus jouer dans l'équipe de France, et de refuser toute sélection.

Cette anecdote peut paraître incroyable vue avec l'optique actuelle, mais, à cette époque il existait un fossé très large entre les dirigeants fédéraux et les joueurs. Les membres de la 3 F. A. étaient imbus de leurs prérogatives. Il n'existait pas cette harmonie qui règne aujourd'hui dans les voyages de l'équipe de France. Il est vrai que la Fédération était très jeune. Il y a plus de trente ans de cela.

Je n'avais pas l'intention de revenir sur ma décision que j'avais fait connaître à quelques intimes et, quand le traditionnel carton de la 3 F.A. m'apprit que j'étais pressenti pour faire partie du onze tricolore qui devait rencontrer la Hollande, je répondis que je ne me sentais pas dans une forme physique et « morale » suffisante pour faire honneur à cette distinction.

Mon attitude, on s'en doute, ne fut pas très appréciée par les pontifes de la rue de Londres qui décidèrent de ne pas me retenir contre les Néerlandais, reportant tous leurs espoirs sur un jeune avant-centre, nommé Macquart, de l'A.S.F. et qui, ma foi, se défendait fort bien.

« On allait montrer à Nicolas, qu'il n'était pas indispensable au bon rendement de l'équipe de France... »

Malheureusement pour eux, les Hollandais jouèrent très bien et les nôtres beaucoup moins bien. La France essuya un échec retentissant par cinq buts à zéro et, Macquart pour ses débuts sous le maillot ciel, ne fut pas particulièrement brillant !

Ce fut peut-être ce qui amena le bureau fédéral à me convoquer pour me prier de donner des explications sur mon comportement.

M. Jules Rimet présidait la séance autour du tapis vert. Il me demanda quels étaient mes griefs.

Je racontai l'histoire de la bouteille de bière dans le train, en Italie, que, bien entendu, il connaissait déjà depuis longtemps.

M. Rimet se fit paternel, m'expliqua que tout cela était oublié, qu'il ne fallait plus en parler... et exigea qu'on me remboursât ma bouteille de bière.

J'empochai mes cinq francs avec satisfaction et acceptai à la demande du président de jouer contre la Belgique... qui fut battue quelques jours après par 5 à 1 !

Champion de la capitale pour la deuxième fois

Le championnat de Paris 1921-1922 se déroulait encore par poules. Les dirigeants de la Ligue avaient formé deux poules de six clubs, et nous étions favoris de la nôtre avec le Racing. Dans la poule B, l'Olympique devait dominer le lot.

En dépit d'une victoire sur le champion d'Afrique du Nord, l'A.S. de la Marine d'Oran par 3 buts à 1 qui préluda au coup d'envoi de la saison, nous ne nous sentions pas aussi forts en défense que lors des saisons précédentes. Lucien Gamblin ne jouait pas. Il n'avait pas encore repris l'entraînement et nous faisait défaut.

Heureusement, Lucien, avec la rapidité de décision qui le caractérise, comprenant à quel point son influence était bénéfique au rendement du onze, n'hésita pas à jouer le premier match de championnat sans aucune préparation. Nous gagnâmes, et cette favorable reprise de contact avec la compétition nous rendit le moral.

Un second succès, et le Red Star tournait rond de nouveau, avec Gamblin à l'arrière et Chayriguès dans la cage...

Le Racing ne nous tint pas tête très longtemps. En février, la finale mit aux prises pour le titre : le Red Star... et l'Olympique de Paris !

Nous allions avoir à nous mesurer de nouveau avec nos plus farouches adversaires.

Le match fut dans la tradition. Dur et heurté, mais aussi sans histoire, car nous imposâmes, avec une certaine facilité, notre loi.

Nous comptions dans nos rangs deux jeunes ailiers qui devaient faire leur chemin : Cordon et Sentubéry. Toujours en difficulté avec mon genou, j'avais modifié mon style. Je fonçais beaucoup moins, jouant plus posément, m'efforçant de servir mes camarades de l'attaque dans les meilleures conditions possibles.

Ce fut ainsi que je parvins (après avoir donné à Brouze la balle qui fit le premier but) à lancer Cordon et Sentubéry à deux reprises, bien dans le sens de leur course. Ils filèrent vite, la balle au pied. Leur tir battit Cottenet qui dut ainsi s'incliner trois fois, après avoir détourné plusieurs autres shots extrêmement dangereux.

Notre titre de champion de Paris nous installait favoris de la Coupe de France, dont le succès allait croissant de saison en saison et que nous détenions.

Un club, cependant, contestait notre supériorité : le F.C. de Sète. Cette équipe dirigée et « chouchoutée » par l'homme qui l'avait faite de toutes pièces, Georges Baynou, prétendait être la meilleure de France.

Les Sétois (on disait les Cettois à l'époque) avaient été éliminés de la précédente Coupe de France injustement, d'ailleurs, sur une décision fédérale et nous lançaient une sorte de défi dont les journaux se firent l'écho.

Le Red Star allait-il relever le gant ? Il avait tout à perdre et peu à gagner devant cette redoutable formation entraînée supérieurement par l'Anglais Gibson. Il lui fallait risquer son prestige dans une rencontre qui n'avait de signification que pour les « dauphins » avides de gloire.

J'entendrai toujours Lucien Gamblin dire : « Eh bien ! On va les prendre... et leur montrer... »

Le Red Star accepta donc le match qui fut conclu à Pershing et joué devant un public nombreux, assoiffé de sensations fortes. Cette rencontre l'excitait.

Les Parisiens seraient-ils de force à repousser les assauts méthodiques des joueurs britanniques qui composaient presque exclusivement la ligne d'attaque sétoise ?

Nous avions aligné notre grande équipe au complet, à l'exception de Brouze, blessé, et qui était remplacé par un garçon dont je vous ai déjà parlé, Clavel.

A vrai dire, il n'y eut pour ainsi dire pas de match. Notre attaque se déchaîna dès le coup de sifflet et s'installa dans le camp des vert et blanc. Le demi-centre du onze tricolore, Jourda et le goal Encontre (qui fut lui aussi international) eurent beau se défendre comme de véritables diables, le Red Star triompha par 3 buts à 0.

Sète s'incline à deux reprises

Une victoire par 3 buts à 0, c'est net. Mais les Sétois étaient difficiles à convaincre. Prétendant avoir été handicapés par le terrain et l'ambiance qui ne leur étaient pas favorables, ils nous lancèrent un second défi, aux Métairies, cette fois !

Le Red Star accepta encore et, moins d'un mois après, nous prîmes le train pour les bords de la Méditerranée, un peu « montés » quand même contre ces footballeurs difficiles à persuader.

Notre équipe renouvela sa première victoire d'une manière tout aussi indiscutable : 2 buts à 0...

Le F.C. Sète, il est vrai, devait avoir sa revanche — et quelle revanche ! — un peu plus tard...

(*Lire la suite page* 18)

Les souvenirs de Paul Nicolas

(*Suite de la page* 17.)

Etant détenteurs du trophée, nous ne fîmes notre entrée dans la Coupe de France qu'au mois de décembre et la première équipe que nous éliminâmes fut Sotteville par 7 buts à 0. Dieppe battu 3-1 et Amiens défait 4-0 suivirent à notre record. Nous étions bien décidés à nous surpasser à chaque rencontre pour garder l'objet d'art qui trônait en bonne place dans la grande salle de réunion du siège.

Après avoir éliminé difficilement l'U.S. Tourcoing en quart de finale (2-1) nous étions bien persuadés que nous allions conserver cette Coupe dont nous rêvions et qui, je crois, est peut-être plus désirée par un footballeur, qu'une sélection...

Le F.C. Rouen fut un rival redoutable en demi-finale, mais la finale était trop proche et les « diables rouges » durent baisser pavillon par 2 buts à 1.

Le Stade Rennais s'était qualifié également après une carrière brillante et le match décisif s'annonçait périlleux pour nous. Nous allions avoir affaire à des adversaires connaissant parfaitement notre jeu, puisque deux de nos meilleurs éléments: Hugues, demi-centre et Bourdin, ailier droit, étaient passés dans le club breton pendant l'inter-saison. Les Rennais, de plus, s'étaient renforcés par les frères Gastiger et leur ensemble avait bonne allure.

La région parisienne à cette époque fournissait un grand nombre de joueurs à la province. Maintenant c'est le contraire qui se produit et je le déplore, car je reste persuadé qu'il y a encore des joueurs de classe à Paris et en banlieue. Si les clubs voulaient prospecter, ils les dénicheraient vite. Mais on va chercher bien loin ce qu'on a souvent sous la main.

Nouveau conseil de guerre

Aucun match n'était laissé au hasard au Red Star, à plus forte raison, une finale de Coupe. Un conseil de guerre se tint donc sous la direction de Lucien Gamblin comme avant la rencontre avec l'Olympique.

Hugues, ex-demi-centre du Red Star contre qui j'avais souvent joué à l'entraînement connaissant parfaitement mon style, il fut décidé que je tiendrais le poste d'inter-droit en finale, afin de dérouter la défense adverse.

La Coupe reste à St-Ouen

La ruse — Oh ! elle n'était pourtant pas compliquée — se révéla efficace. Je fus assez libre de mes mouvements pendant tout le match et réussis à marquer un premier but qui nous permit de contrôler le déroulement de la rencontre.

Une tête de Sentubéry assura notre succès final. Menés 2-0 les courageux Bretons qui s'étaient défendus avec beaucoup de cran, mais qui ne pouvaient pas lutter contre un bloc aussi solide que le nôtre, s'inclinèrent et terminèrent le match très dominés.

Le Red Star conservait donc la Coupe. Personne ne discutait plus notre supériorité. Nous possédions, il est vrai, un onze de toute première force, vraiment solide en défense et efficace en attaque.

Je crois véritablement que le Red Star — et ceux qui nous ont vu jouer ne devraient pas me contredire — a possédé une des plus fortes équipes qui aient existé en France.

Notre série de victoires en Coupe ne devait pas s'arrêter là, puisque le palmarès de l'épreuve indique que nous avons réussi la passe de trois. L'année suivante, après avoir terminé seulement second du championnat de Paris, derrière notre éternel adversaire l'Olympique, nous remportâmes encore le précieux trophée en battant en finale le F.C. de Sète — qui s'affirmait un peu plus chaque saison — par 4 buts à 2.

Je ne peux m'empêcher, cependant — l'esprit de club est toujours là ! — de signaler que nous nous sommes vengés de l'Olympique de notre défaite en championnat, en le sortant de la Coupe de France en demi-finale, après un match terrible, par un but à zéro, en dépit d'une partie splendide de Cottenet.

Cette finale contre le F.C. de Sète fit couler beaucoup d'encre, car elle fut jouée sur un rythme extrêmement rapide. Les six buts du match furent marqués en moins d'une demi-heure !

Notre équipe tira un véritable feu d'artifice et notre début de match figea nos adversaires, pourtant décidés à effacer la double humiliation que nous leur avions infligée la saison précédente.

Le premier but ? Un dégagement de Gamblin, je « prolonge » la balle de la tête — mais oui ! — vers Naudin, démarqué, qui file aussitôt, s'infiltre entre les deux arrières sétois Huot et Gravier et bat Encontre, stupéfait !

Il n'y avait pas 80 secondes que la partie était commencée et je me souviens que des spectateurs de la tribune principale n'étaient pas encore assis !

Les Méridionaux n'avaient pas eu le temps de se réorganiser que Naudin, dans un jour faste, envoyait le ballon pour la seconde fois — sur centre de Brouze — dans les filets d'Encontre !

Le malheureux goal sétois n'ayant fait que repousser un de mes tirs, Brouze qui avait suivi, réussit le 3e point en notre faveur après... onze minutes de jeu !

Coup sur coup, Sète ramenait le score à 3-1 par Cornélius, puis Joyaut rétablissait la marge en battant encore Encontre et, enfin, Parkes marquait le second but des dauphins : 4-2; le score ne devait plus changer.

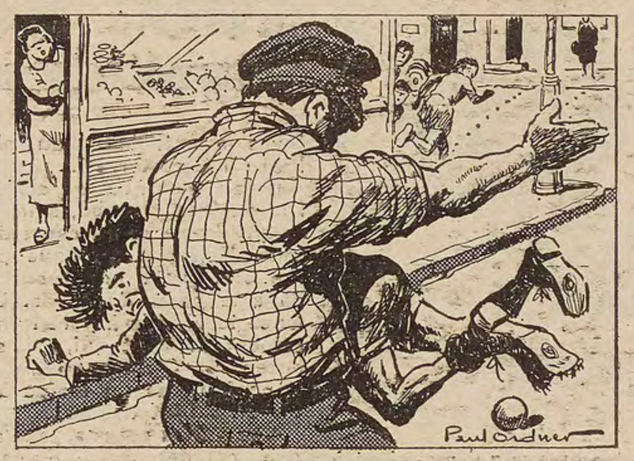
De toutes les finales auxquelles j'ai participé ou assisté il n'y a que Bordeaux-Nice en 52 qui m'ait laissé une telle impression d'intensité dramatique!

Adapté par
Guy CHAMPAGNE

PROCHAINEMENT :
MES MATCHES SOUS LE MAILLOT CIEL...

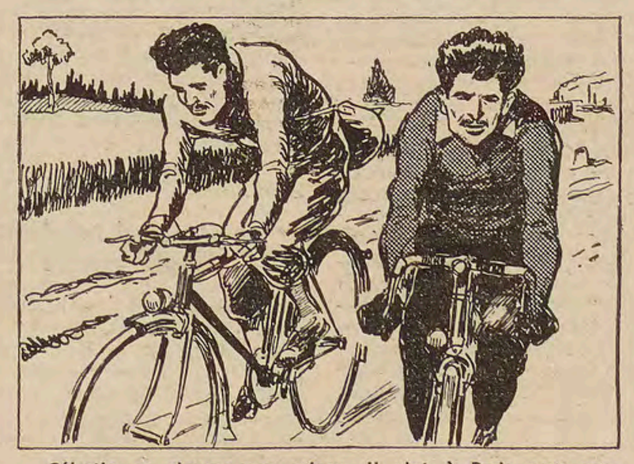
UNE CARRIERE PARMI TANT D'AUTRES

CELESTIN OLIVER
le buteur de Sedan



Devenus grands, bon nombre de jeunes se souviennent des fessées reçues dans l'enfance. C'est, entre autres, le cas de Célestin Oliver, né le 12 juillet 1930, à Mostaganem. Le motif était presque toujours le même : paire de chaussures de ville abîmée en disputant, avec de petits camarades, des matches acharnés de football. Jamais Célestin ne se heurta à l'opposition des siens lorsqu'il envisagea de pratiquer — en tenue had hoc — le sport. Il fut même encouragé par un père très sportif qui avait surtout pratiqué le rugby. Dans cette spécialité il avait été champion d'Afrique du Nord, de 1924 à 1930, avec son club, l'Idéal Sport de Mostaganem. Célestin alla tout naturellement au club de son père, d'autant plus volontiers que deux de ses cousins germains y opéraient. Débutant à 10 ans, avec une licence pupille, Célestin, sans jamais changer de couleurs, gravit les divers échelons de la hiérarchie et parvint en équipe fanion où il eut, à 14 ans, son oncle comme coéquipier. Durant ses douze ans de présence au club, il occupa plusieurs postes avec succès.

Il avait commencé sa carrière de footballeur comme demi centre avant que son entraîneur, Edouard Crespo, ne lui confie le poste d'avant centre où il s'imposa rapidement. En 1951-1952 il fut le meilleur buteur d'Oranie et, la saison suivante, se classa second (deux buts de moins que le leader), bien qu'il ait été contraint à trois mois d'inactivité. Au printemps 1952, ses exploits lui avaient valu d'être convoqué dans la métropole par le Comité de sélection qui formait notre équipe olympique. Célestin joua contre la Suisse, contre le Luxembourg, contre Curaçao et, enfin, en Finlande, contre la Pologne. Malgré les sollicitations de plusieurs clubs pros et, en particulier de Roubaix, il regagna l'Afrique du Nord et reprit son poste de moniteur d'éducation physique. Au cours d'un match, après une cabriole spectaculaire, il retomba assez lourdement sur le sol dur et se blessa. On crut à une fracture du coccyx et à une déformation de la colonne vertébrale. Il resta trois mois dans le plâtre et son docteur le déclara à jamais perdu pour le football.



Célestin ne s'avoua pas vaincu. Il vint à Paris pour consulter un grand spécialiste et celui-ci, après plusieurs examens radiographiques, estima qu'il était complètement guéri et pouvait rejouer dès qu'il le voudrait. Célestin reprit l'avion et, un mercredi de janvier 1953, débarqua à Oran à 8 heures du matin. Une heure plus tard il était à Mostaganem et, à 9 h. 1/4, s'entraînait sur le terrain de l'Idéal, trop heureux de frapper dans un ballon. Le dimanche il effectuait sa rentrée. Sélectionné dans l'équipe de France Amateurs, en juin dernier, contre l'Allemagne, il retrouva l'entraîneur Dugauguez qui le sollicita pour Sedan, alors sur le point de démarrer dans le championnat pro, Oliver signa un contrat de stagiaire. En dehors du stade, il travaille comme suiveur de pièces chez M. Lelièvre, à trois kilomètres de Sedan. Tous les matins, après l'entraînement, il enfourche son vélo et, en compagnie de son frère (chimiste dans la même maison) se rend à l'usine. Maintes fois sélectionné d'Oranie, Célestin Oliver fut l'avant centre des Espoirs Français contre le Luxembourg. Il connaîtra d'autres sélections.

Texte de Pierre Lagoutte - Dessins de Paul Ordner

des lecteurs ★ le miroir des lecteurs ★ le miroir des lect

(*Suite de la page* 16.)

DES EMPLOYES DE L'O.S.S.U. DE L'ACADEMIE DE TOULOUSE :

Sincères félicitations pour votre effort. Porter le journal à 28 pages pour le même prix est tout à votre honneur et laisse bien loin derrière tous les magazines sportifs. Vous avez rapporté d'Edimbourg des documents remarquables qui illustrent on ne peut mieux le match et les commentaires de Marcel de Laborderie. Nous sommes persuadés que le reportage de France-Irlande sera aussi réussi. Vous avez parfaitement raison de réserver aux textes les 8 feuilles supplémentaires. Une suggestion : lorsqu'en Coupe de France un amateur bat un professionnel, ne lui consacrez pas trop de place, car sinon... ils méritent d'être encouragés, mais leur vie et leurs occupations nous intéressent relativement peu.

REPONSE. — Merci de vos compliments. Nous ne partageons pas votre sentiment sur les amateurs qui battent les pros. C'est précisément parce qu'ils sont inconnus et réalisent un exploit que nous nous devons de les faire connaître.

DE M. GILBERT OLLIVIER, A MONTMOREAU (CHARENTE) :

Je tiens à vous féliciter de la tenue de votre hebdomadaire. Une seule remarque sur votre n° 439 : La photo du XV d'Angoulême n'a pas été prise le jour du match contre Grenoble, car certains des joueurs photographiés ne jouaient pas ce jour-là.

REPONSE. — Nous ne l'avons jamais prétendu et n'avons pas dissimulé que la photo publiée était celle de l'équipe type d'Angoulême et non celle du quinze qui a rencontré Grenoble. Peut-être notre légende n'était-elle pas assez explicite. Nous nous en excusons.

D'UN LECTEUR DE SAINT-ETIENNE:

Félicitations pour vos numéros à 28 pages et 35 francs et pour votre numéro spécial de fin d'année. Les souvenirs de Paul Nicolas sont fort intéressants. Vos photos de la Coupe Davis sont excellentes. Ne pourriez-vous mettre dans votre journal quelques photos de plus sur Saint-Etienne qui fait une excellente saison ?

REPONSE. — Merci de vos encouragements. Nous n'oublions pas Saint-Etienne, n'ayez garde.

D'UN ADMIRATEUR DU S.C. MAZAMETAIN :

Je vous félicite de l'excellente tenue de votre hebdomadaire. Je déplore seulement qu'il soit si tardivement mis en vente. Vous publiez chaque semaine le classement des buteurs. Pourquoi ne pas publier celui des marqueurs d'essais ?

REPONSE. — Les retards de distribution de notre journal, dans certaines régions, sont difficiles à éviter, encore que nous nous efforcions de les réduire. Il est assez malaisé de publier le classement des marqueurs d'essais, car il nous faudrait avoir un compte rendu détaillé de chaque match, ce qui est moins facile en rugby qu'en football. Nous étudierons néanmoins votre suggestion.

DE M. JACQUES PAUTRAIN, 7, RUE DES HEROS-NOGENTAIS, A NOGENT-SUR-MARNE :

Bravo pour votre initiative qui fera certainement plaisir à tous vos lecteurs et félicitations pour toutes ces belles photographies. Pourquoi pas un numéro spécial toutes les fins de mois comprenant un tableau récapitulatif des résultats sportifs, de photos ou de reportages sur des rencontres ayant été défavorisées par le manque de place ?

REPONSE. — Nous reprenons tous les résultats dans notre numéro spécial de fin d'année. Les publier chaque mois serait fastidieux et nous nous devons à l'actualité.

Nous remercions de leurs lettres et de leurs vœux, Mlle Gisèle Narbot ; Gilbert Pion, à Chaunes par les Rinceys (Aude) — suggestion notée — ; Pierre Boniol, 3, rue du Pin, à Mazargues (B.-d.-R.) — nous notons l'adresse de votre protégé — ; Sergent-chef Bosc, T.O.E. — nous étudierons votre proposition — ; Aimé Cellier, à Grandrieu (Isère) ; J.-C. Delarum, à Coutances ; Roger Lallement, 30, rue des Partants, Paris ; Jacky Caséring, 20, route d'Alger, à Colea (Algérie) ; Roger Alain, rue Abbé-de-l'Epée, à Marseille ; F. Durand, à Cannes (Aude) ; Claude Broquin, AC.B.B. ; Un lecteur de Charleville ; Désiré Radmanics, à Boulogne (Seine) ; A. G., rue Marengo, à Roanne ; Claupde Vincent, à Dompremy (Marne) ; Jean-P. Lesch, à Thann — Simunovitch préfère lutter nu-pieds — ; Michel Rochefrette, à Challes-les-Eaux (Savoie) — nous n'avions pas reçu à temps de photos de Kitzbuhel — ; Jean Michel, à Limoges ; Jean-Pierre W..., à Rouen ; J. Auzeill, à Pamiers ; Louis Salles, à Parry (Tarn) ; Belkacem Amara, à Kouba (Alger) ; Un fidèle lecteur de Mehun-sur-Yèvre.

MM. Raymond Boby, à La Chapelle-sur-Furieux (Jura), Maurice Bacquet, Marcel Bénézit, à Ligny (P.-de-D.), J. Brochet, 8, square Delambre, à Paris (nous n'oublions pas le hockey sur gazon, mais les compétitions sont rares).

les joueurs de Courtois s'adjugèrent finalement la victoire (2-1), ils
le la tête par Dominenger, concédèrent même le premier but. De g. à
, Staho et Flamion. Les joueurs avaient revêtus des caleçons de laine.

royes, Flamion, tint une fois de plus un rôle prépondérant. C'est lui
che à droite : Césari, Madani, Flamion et Devallan qui écarte les bras.

du Racing ont réalisé une bonne performance en tenant en échec le lea-
ne fit bonne garde. Druart, replié, va dégager. Au centre : J. Barreau.

LILLE-LENS (1-0). Le onze de Lille a triomphé de justesse dans le derby du Nord. Son attaque eut le plu
souvent l'avantage. Bourbotte (à dr.) shoote devant Marresch. Duffuler est à terre, mais la balle sortira de peu

Sur une offensive de Lille, l'arrière lensois Wattecamp dégage de la tête devant l'avant centre lillois Bourbotte,
au fond, et l'inter Vincent, au centre. A g., Marresch. En partie caché par Wattecamp, on reconnaît Dérousseau.

NANCY-NIMES (4-2). Sur deux erreurs de sa défense, Nancy concéda deux buts et permit à Nimes de prendre
l'avantage (1-0, puis 2-1). Les Lorrains s'imposèrent ensuite. Nagy pare un tir de Rouvière. Au c. : Bottolier.

Voici l'équipe de France féminine de ski du récent Grand Prix de Chamonix. De g. à dr. : D. Theulinge, V. Jeuffrain, F. Bréaud, F. Paget, S. Thiolière, P. Erny, M. Agel, M. Benier.

L'équipe masculine fait bon ménage avec deux consœurs de talent. De g. à dr. : Bonlieu, Mattis, Perret, Marysette Agnel, Bozon, Lachenal (directeur), J. Couttet et S. Thiolière.

LES VEDETTES DE CHAMONIX SE RETROUVERONT A BARÈGES

De l'un de nos envoyés spéciaux Jean LAPEYRE

CHAMONIX. — Il est à regretter qu'une épreuve portant le nom d'une grande station française et ayant un brillant passé ne retienne pas davantage l'attention de nos dirigeants. Par la faute de ces derniers qui veulent plaire aux nations voisines sans demander la réciprocité pourtant prévue dans les règlements internationaux entre pays alpins, nos compétitions se trouvent rejetées au second plan. Problème urgent à revoir : la France doit obtenir dans la prochaine saison deux ou trois épreuves à grand caractère international.

Heureusement, la parfaite organisation des chamoniards et la proximité des championnats nationaux qui se dérouleront cette semaine à Barèges ont gardé au Grand Prix de Chamonix ce caractère de compétition capitale qui doit désormais demeurer le sien.

L'épreuve de descente remportée par l'excellent Suisse Andréas Ruedi a permis au jeune Charles Bozon de s'affirmer comme le chef de file français dans cette discipline et à Bernard Perret de s'apercevoir qu'il était en meilleure forme qu'il ne le pensait. Le lendemain, dans le slalom remporté par un brillant Mattis, Perret confirmait cette forme pour être finalement vainqueur indiscutable du combiné alpin.

Autres satisfactions avec la régularité de James Couttet qui conserve d'autorité sa place dans l'équipe de France ; avec la démonstration en slalom du jeune Bonlieu et la ténacité d'un autre espoir Adrien Duvillard tombé pour avoir trop osé, mais qui n'est plus loin de sa première grande victoire.

Pendant qu'on se battait ainsi dans les Alpes, dans les Pyrénées à Superbagnères, un autre jeune, Jean Vuarnet triomphait devant André Simond de la formation « France » et René Collet.

Voilà qui nous laisse prévoir de sensationnels championnats nationaux à Barèges.

Sensationnels, le qualificatif s'impose. Pour la première fois de la saison, les éléments appartenant à la première formation de France auront à subir les assauts de nos espoirs figurant dans le groupe N° 2.

PENSONS AUX CHAMPIONNATS DU MONDE

On peut présager que les épreuves pyrénéennes nous apporteront des surprises susceptibles d'embarrasser les sélectionneurs.

Rappelons que ces derniers avaient, en début de saison, formé un groupe N° 1, qui devait, en principe, fournir les éléments de l'équipe de France pour les championnats du monde.

Y figuraient : James Couttet, Guy De Huertas, Bernard Perret, Charles Bozon, André Simond, François Bonlieu, Désiré Lacroix, Firmin Mattis, Gérard Pasquier, Claude Penz, Henri Oreiller, Jean Bourdaleix et Adrien Duvillard.

Après les épreuves internationales de Suisse et d'Autriche on put remarquer que Pasquier, Penz, Bourdaleix, Duvillard et même Bozon (en qui l'on gardait confiance mais qui est militaire) paraissaient écartés.

Le problème de la sélection pour la Suède demeure donc très ouvert.

DIX « POSSIBLES »

Sachant que dix hommes sont susceptibles d'effectuer le déplacement on peut déjà dresser une liste de « possibles » surtout après l'instructif Grand Prix de Chamonix qui a mis en valeur Bernard Perret, Bozon, Mattis et surtout James Couttet dont la présence est l'assurance dans l'équipe d'un excellent moral pour tous.

Deux jeunes paraissent également indiscutables : François Bonlieu et Adrien Duvillard, espoir volontaire, sachant se battre, oser et qui, avec un peu de chance, peut tout comme Bonlieu causer une surprise. Souvenons-nous de la victoire inattendue remportée par James Couttet en 1936.

Cela fait six. On peut ajouter un septième nom : celui de Guy De Huertas, grand spécialiste du slalom géant. Il reste trois places à prendre pour lesquelles les candidats sont nombreux.

André Simond, Gérard Pasquier, Claude Penz, ont des chances sérieuses, mais Jean Vuarnet, René Collet, Henri Cazaux, Georges Panisset peuvent s'imposer dans les Pyrénées. C'est bien pour cela que le championnat de France s'annonce comme l'un des plus intéressants de ces dernières années.

LUCIENNE SCHMITT, FORFAIT, SERA SELECTIONNEE

En ski féminin, la compétition est également très ouverte mais la sélection sera plus facile. Chamonix a confirmé Marysette Agnel, Suzonne Thiolière, Paule Erny, Madeleine Benier

Souffrante, Lucienne Schmitt a déclaré forfait dans les Alpes et parlé de ne pas se rendre dans les Pyrénées. Il est probable cependant que sa place lui sera conservée dans l'équipe nationale.

Pour les autres postes vacants, Josette Nevière, Odile Aublin, Fernande Paget, Patricia Giraud seront dans l'ordre les éventuelles candidates.

(Reportage photographique de notre envoyé spécial A. Pilon.)

Le Suisse Andreas Ruedi, pris ici en plein effort, remporta l'épreuve de descente.

2 du slalom, 3e de la descente, Bernard Perret se classa premier du combiné.

Charles Bozon, 1er Français de la descente, prit une bonne 2e place dans le combiné.

Mattis, qui vient de franchir une « porte », fut un excellent vainqueur en slalom.

Gilloz, champion de France de patinage de vitesse, participera aux champion. d'Europe.

La charmante Suzanne Thiolière gagna la descente et termina 2e dans le combiné.

Paule Erny, que l'on voit amorçant un virage difficile, se classa 3e dans le combiné.

Marysette Agnel fut la triomphatrice : 2e en descente, 1re en slalom et 1re au combiné.

EXCLUSIF

JUSTICE me sera rendue...

par Louis CHIRON

LE 24e Rallye de Monte-Carlo est le onzième de ceux que j'ai disputés. Je me suis classé deux fois 4e, en 1932 et en 1951, et voici que la victoire tant souhaitée, si minutieusement préparée, m'est contestée ! Je n'ai donc pas eu le plaisir de participer au classique et pittoresque défilé qu'une stupide réclamation a, pour la première fois depuis la création du rallye monégasque, supprimé. Toutes les festivités qui font, dans un décor d'opérette, la grandeur de la proclamation des résultats et l'orgueil d'une Principauté ont de ce fait perdu leur faste. Le prince Rainier, qui se faisait une joie de nous remettre la Coupe des vainqueurs, a dû, bien contre son gré, satisfaire aux exigences d'un règlement qui veut que l'on n'accorde pas de prix, ni de coupes, à un vainqueur dont la victoire est contestée par une réclamation.

Georges Houel et Julio Quinlin me privent là d'une satisfaction que je désirais de toute mon âme et j'en ai pleuré. J'en ai pleuré, parce que cette réclamation n'est pas justifiée, ce que prouveront en dernier ressort les membres de la Commission sportive internationale devant qui l'affaire risque d'être transportée. Cette suspicion me cause un grave préjudice moral et même financier, puisqu'il m'est impossible (ma Lancia étant sous scellés) de tenir l'engagement signé avec les organisateurs du Rallye de Sestrières. Les dirigeants de la firme Lancia, les commissaires techniques du Rallye de Monte-Carlo ne pouvaient se tromper en affirmant par écrit d'une part que la voiture correspondait à l'esprit du règlement et d'autre part en rejetant la première réclamation.

M. Gianni Lancia, qui inscrit au palmarès de la marque en 1953 une victoire dans la Panaméricaine (avec Fangio), dans la Targa Florio (avec Umberto Maglioli), dans Liége-Rome-Liége (avec John Claes), dans le Grand Prix du Portugal (avec le regretté Félice Bonetto), dans le Tour de Calabre (avec Palmieri), n'aurait tout de même pas eu l'audace de « tricher » dans le but d'y ajouter la victoire monégasque ! On ne peut pas admettre qu'une grande firme comme celle-là pratique ce vilain jeu alors qu'elle vient de créer un service des courses en engageant dans son équipe les plus grands champions du volant actuels.

J'habite Monte-Carlo depuis mon plus jeune âge. Il m'était donc facile, avant le départ — ce que je n'ai pas manqué de faire — de me renseigner auprès des organisateurs pour savoir si ma voiture correspondait bien aux exigences du règlement. Au mois d'octobre, le Commissaire général du Rallye me dit, avec beaucoup de franchise, que ma Lancia ne serait pas acceptée. Depuis, la Fédération Internationale a modifié les normes de la voiture de sport. J'ai revu M. Jacques Taffe qui me donna, mètre en mains, tous apaisements. Vous pensez bien que sans cette garantie je ne serais jamais parti...

Que me reproche-t-on aujourd'hui ? Tellement de choses qu'elles risquent de prouver aux législateurs qu'il y a d'autres intérêts en jeu. Des choses qui pourraient, sans doute, si l'on voulait s'en donner la peine, faire disqualifier l'équipe plaignante. De quoi s'agit-il ? La première réclamation portait sur le fait que, sur un châssis de 2.000 cmc., on avait installé un moteur de 2.500 cmc. La preuve a été faite que l'argument n'était pas valable.

Les plaignants (classés onzièmes, soulignons-le) trouvèrent autre chose...

— La carrosserie n'est pas conforme, assurèrent-ils.

Les commissaires techniques, dont on ne saurait nier ni la compétence, ni la loyauté, précisèrent qu'elle était « conforme à l'esprit du règlement ».

C'est alors que Julio Quinlin et Georges Houel s'en prirent aux dimensions des glaces latérales arrières...

Cet entêtement est significatif, mais il me navre plus qu'on ne saurait l'imaginer. Dans quelques semaines, si ce n'est dans quelques mois, lorsque le verdict sera rendu et que justice sera faite, il ne restera plus de cette malheureuse histoire qu'un homme désolé de ne pas avoir connu devant ses compatriotes les satisfactions d'autant plus douces qu'elles situaient une fin de carrière bien remplie et, aussi, l'impression que le « fair-play » qui fut l'apanage des grands champions de l'automobile s'émousse dangereusement.

Ne parlons plus de ces choses pénibles, puisque j'ai la conviction que la « petite histoire » du Rallye de Monte-Carlo revalorisera, tôt ou tard, cette victoire indiscutable. N'ai-je pas été le seul concurrent qui ait, dans l'épreuve de régularité-vitesse, disputée entre Gap et Monte-Carlo, réalisé exactement la moyenne horaire que j'avais fixée ? Je dois reconnaître que cette réussite n'est pas le fait du hasard. J'ai dépensé à peu près 150.000 francs de carburant pour apprendre qu'il fallait, afin de ne pas commettre d'erreurs, dessiner sur le pare-brise, avec des bandes de sparadrap, un viseur dans lequel la borne kilométrique passait au moment du « top ». C'était évidemment très simple, mais il fallait y penser...

Par ailleurs, n'ai-je pas réalisé le meilleur temps sur le circuit de vitesse de la Principauté ? Est-ce ma faute si je connaissais ce circuit pour y avoir triomphé en 1931 ? Notez qu'il m'était possible de gagner encore quelques secondes au tour si cela avait été nécessaire. On m'a, aussi, souvent demandé les raisons qui me poussèrent à prendre Ciro Basadonna — un bon ami italien qui habite Genève — pour équipier. A la vérité, j'avais l'intention de tenter l'aventure avec Norbert Mahé, mais il n'était pas libre. J'ai pensé à Jean Lucas, qui était alors au Mexique. Lorsqu'il me donna son accord, j'avais déjà demandé à Basadonna de m'accompagner. Je ne le regrette pas, car il a été, durant l'épreuve, un compagnon charmant et, dans l'épreuve de régularité, un impeccable chronométreur.

Louis Chiron

Blanchard et Lecoq, qui disputaient pour la première fois le Rallye de Monte-Carlo, ont triomphé dans la 4e catégorie (moins de 750 cm³) sur une Dyna Panhard (ci-dessus) équipée avec **K.L.G.**, *la meilleure bougie du monde.*

MARSEILLE-CAVAILLON (20-4). Après avoir évité Gaye (à terre), le 3/4 marseillais Grasseau va être stoppé par Rouchon. L'avant Pambrun surgit, prêt à intervenir. (Tél.)

TOULOUSE-VILLENEUVE (5-20). Le Villeneuvois Mucci a tenté de percer en force la défense des Toulousains. Lespès (à terre) et Bertrand l'arrêtent dans son effort. (Téléph.)

AVIGNON, BORDEAUX, VILLENEUVE, MARSEILLE BOTTE A BOTTE

LYON XIII : ÉCHEC A PERPIGNAN (4-3)

LA vague de froid n'a pas gêné le déroulement du championnat de France des XIII : Tout le programme a pu être respecté. Cette journée a apporté un événement de marque : l'échec de Lyon à Perpignan. En conséquence, les hommes de Duffort rétrogradent de la première place à la cinquième où ils se retrouvent en compagnie de leurs vainqueurs. Toutefois, ces deux clubs n'ont pas abandonné tout espoir de qualification car ils ne sont qu'à deux points d'écart d'un peloton de tête qui ne comprend plus que quatre équipes.

Ces quatre formations l'ont emporté avec plus ou moins d'aisance. Le succès le plus difficile fut bien celui des Bordelais sur Albi, car, par deux fois, menés à la marque, ils ne durent qu'à un exploit de leur ailier Afonso de s'assurer le gain du match dans l'ultime quart d'heure. Villeneuve, pour sa part, maîtrisa les Toulousains, vedettes des deux derniers dimanches, grâce à son pack plus soudé et plus expérimenté.

Quant à Avignon et Marseille, leurs triomphes respectifs leur permettront d'améliorer leur goal average. Dans un championnat aussi équilibré, il ne faut rien négliger ; de jour en jour la bataille pour les demi-finales se révèle plus âpre et plus indécise.

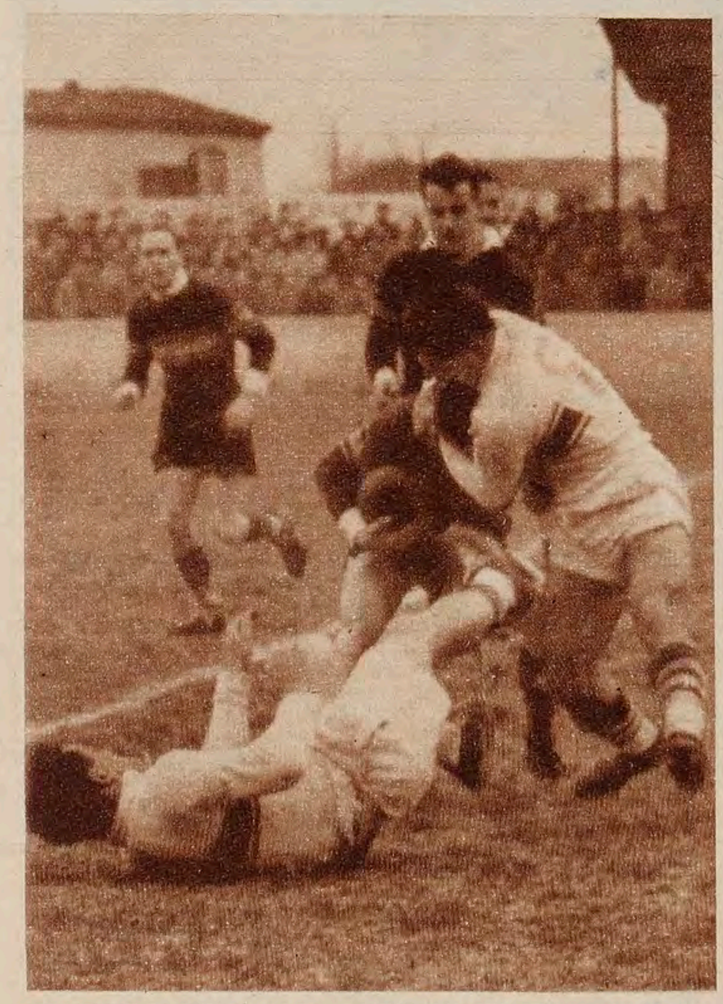
Si Carcassonne mène le groupe des poursuivants (avec cinq points de retard), le score réalisé à Carpentras prouve que les champions de France nourrissent encore l'espoir de jouer les trouble-fête et d'accrocher à leur tableau de chasse quelques-unes des formations-vedettes de la Ligue...

Les résultats

Villeneuve b. Toulouse, 20-5; Avignon b. Lézignan, 23-0; Bordeaux b. Albi, 8-6; Carcassonne b. Carpentras, 18-3; Marseille b. Cavaillon, 20-4; Catalans b. Lyon, 4-3.

Le classement

1. Avignon (15 m.), 37 pts (+ 143);
2. Bordeaux (15 m.), 37 pts (+ 122);
3. Villeneuve (15 m.), 37 pts (+ 64);
4. Marseille (16 m.), 37 pts (+ 74);
5. Lyon (15 m.), 35 pts (+ 111);
6. Catalans (16 m.), 35 pts (+ 101);
7. Carcassonne (15 m.), 30 pts (+ 68);
8. Albi (16 m.), 30 pts (+ 22);
9. Toulouse (16 m.), 26 pts (— 137);
10. Cavaillon (15 m.), 25 pts (— 141);
11. Carpentras (16 m.), 25 pts (— 110);
12. Lézignan (16 m.), 18 pts (— 317).



ALBI-BORDEAUX (6-8). L'ailier d'Albi, Rouanet, s'était échappé, mais il est stoppé par les avants bordelais. (Tél.)

CATALANS-LYON XIII (4-3). Les Lyonnais ont attaqué. Crespo, avant d'être plaqué par Comès, a eu le temps de passer à son ailier Bastianelli qui s'échappe le long de la touche, poursuivi par le Catalan Mestre. A g. : Augey se replie. (Tél.)

U.S. ROMANS-R.C. FRANCE (6-0). Touche courte à l'avantage des Romanais. Robert Soro, qui fut l'un des meilleurs joueurs sur le terrain, s'élance pour saisir le ballon. A dr.: Varenne, Bénard, Dufau. (Tél.)

U. S. TOURS - ST-JEAN - DE - LUZ (8-6). L'attaque des Basques va se développer. A la suite d'une touche, le demi de mêlée Beauchamp s'est saisi du ballon et, au moment où Désarmenien allait le plaquer, il passe le ballon à Tastet. Les trois - quarts de Tours réussiront à stopper l'attaque.

★

AVIRON BAYONNAIS-C. A. PERIGUEUX (0-0) (ci-contre). Les Périgourdins en réalisant le match nul à Bayonne ont réussi l'un des exploits de la journée. A g. : l'ailier de Périgueux, Penaud, intervient pour empêcher Labadie de se saisir du ballon. A dr. : Bretou, Laffitte et Herrera. (Téléphoto trans. de Bayonne.)

CASTRES ET PAU EN BONNE VOIE DE REDRESSEMENT

DEPUIS le 13 décembre dernier, on avait perdu de vue les phases du championnat de France de rugby. Après un intervalle de sept semaines, il nous revient, mais il faut faire un effort de mémoire pour se rappeler le point où il en était exactement. Et, comme si cette inévitable confusion ne suffisait pas, voilà que le froid et le gel s'en mêlent et contrarient sérieusement cette reprise de contact. Les méfaits atmosphériques ont, en effet, rendu impraticables nombre de terrains, si bien qu'en définitive, treize matches, sur les trente-deux initialement prévus au calendrier fédéral, ne purent se dérouler et ont été remis à une date ultérieure.

Précisons donc que le championnat abordait le septième tour des poules de six, c'est-à-dire la seconde journée des matches retour. Il est encore bon de rappeler que les trois premiers de chaque poule sont qualifiés, ainsi que les quatre meilleurs quatrièmes. Comme nous ne sommes plus qu'à trois tours de la fin, on voit que des équipes n'ont plus de fautes à commettre et plus de défaillances à se permettre, si elles veulent figurer au nombre des qualifiées pour le tour suivant (seizièmes de finale prévus en principe pour le 28 mars).

L'EXPLOIT DE CASTRES

Aussi, a-t-on voulu suivre avec intérêt les rencontres où étaient engagés des clubs de renom, déjà bel et bien menacés d'élimination. Notre curiosité n'a pas été entièrement satisfaite, puisque, au nombre des matches qui fixaient ainsi notre attention, certains n'ont pu avoir lieu, comme Limoges-Narbonne, Lyon-Roanne, Mazamet-Angoulême. La position des anciens champions de France Narbonne et Lyon, celle de la terreur du début de saison, le S.C. Angoulême, restent donc au même point.

Par contre, on a vu, hier, deux grands clubs, eux aussi anciens champions de France, Castres et la Section Paloise, tenter un effort fantastique pour sortir de l'ornière des dernières places où ils se trouvent enlisés. L'un et l'autre ont à moitié réussi dans leur tentative, car les Castrais et les Palois ont réalisé le match nul à Auch et à Graulhet.

Pour les Castrais, l'exploit est d'envergure, car sur le terrain d'Auch, tous les clubs s'étaient jusqu'à présent inclinés devant l'ardeur de l'équipe locale, classée du reste bonne première de son groupe, la poule D. Matheu, animateur de l'équipe castraise, avec les internationaux Mauran et Siman, reste toujours en cinquième position, mais avec les matches qui restent à disputer, toutes ses chances ne sont pas compromises.

LE REDRESSEMENT DES BEARNAIS

De son côté, la Section Paloise est allée chercher un match nul (3-3), à Graulhet, terrain sur lequel trébuchent tous les visiteurs. On aura une idée du redressement des Béarnais quand nous aurons précisé qu'au match aller, joué chez eux, ils s'étaient inclinés, 9-11, devant les Graulhetois. La Section Paloise reste donc dans la course.

Dans le même ordre d'idées, un beau redressement à signaler est celui de Béziers. Battus au match aller par les Rochelais, relégués dans les derniers rangs, les Biterrois effectuent un retour qui leur vaut, d'abord, une large revanche sur leur vainqueur du 8 novembre et, ensuite, de s'installer en bonne position dans leur groupe, immédiatement derrière Cognac qui a réalisé le plus gros score de la journée aux dépens de Soustons et derrière le C.A. Périgueux qui a eu le mérite de tenir en échec l'Aviron Bayonnais chez lui.

A propos de l'équipe basque, précisons que tout n'est pas perdu pour elle ; elle a opéré des renversements sensationnels dans le passé et, avec elle, il faut se garder de désespérer de ses chances.

ROBERT SORO DECHAINE

Entre l'équipe parisienne du Racing et le quinze de Romans, il ne s'agissait pas de lutter pour une qualification à peu près sûrement acquise par l'un et l'autre.

Mais une question de rivalité séparait les deux clubs et la venue du Racing à Romans avait produit un certain retentissement dans la région. Dans les conditions de froid que l'on connaît et qui ne laissaient pas sans mérite les efforts des trente joueurs, le Racing tint d'abord tête à son rival. A la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité. Par la suite, sous la conduite de Robert Soro, resté l'avant extraordinaire qu'on a connu, l'U.S. Romans prit l'avantage sous la forme de deux essais marqués aux 43e et 52e minutes par l'ailier Estève. Romans reste donc invaincu et garde le commandement de son groupe devant le Racing et le Stadoceste Tarbais qui a réussi un des exploits de la journée en s'adjugeant une victoire — de justesse du reste (8-6) — à Bergerac.

Les succès de Perpignan à Montauban; celui de Carmaux sur Grenoble, sont dans l'ordre des choses prévues, mais l'écart a été bien mince. Le Stade Montois a pareillement vaincu son rival régional Tyrosse. Les finalistes de la saison passée se rapprochent de leur grande forme. Mais on est intrigué devant l'échec de Toulon à Dax. Dans l'affaire, les Landais s'installent solidement au deuxième rang de leur poule, derrière les invincibles Lourdais, mais les Toulonnais demeurent menacés par Vichy qui a mis à son actif l'un des gros scores de la journée en infligeant 27 points à Oloron.

Enfin, la bataille continue dans les deux poules de huit. Il faut mentionner que les deux premiers sont qualifiés pour la suite du championnat et, à l'issue de la onzième journée, soit à trois tours de la fin, la situation reste obscure.

Car, dans la poule J, Céret, qui jouait sur son terrain, a défait le leader, le S.C. Albi. Comme, par ailleurs, le T.O.E.C. et La Voulte ont distancé Aix-les-Bains et le R.C. Chalon, voilà trois équipes à égalité : T.O.E.C., Albi, La Voulte, avec 27 points, cependant que Céret suit à un point.

Cela nous promet une fin de parcours palpitante.

Dans la poule I, c'est un peu la même chose. Marmande ayant vaincu Aire-sur-Adour, est en tête; le Stade Nantais, qui a eu le mérite de faire match nul à Bordeaux, le suit à un point, mais Bagnères et Niort, qui n'ont pas joué, restent en course. Là aussi, la fin du championnat s'annonce mouvementée.

Marcel de LABORDERIE.

POULE A. — F.C. Lourdes-C.A. Béglais (remis) ; R.C. Vichy b. F.C. Oloron 27-3 ; U.S. Dax b. R.C. Toulon 6-0.

1. F.C. Lourdes (6 m.), 18 pts (+73) ; 2. U.S. Dax (7 m.), 17 pts (+24) ; 3. R.C. Toulon (7 m.), 15 pts (+5) ; 4. R.C. Vichy (7 m.), 13 pts (—8) ; 5. C.A. Béglais (6 m.), 9 pts (—23) ; 6. R.C. Oloron (7 m.), 8 pts (—71).

POULE B. — Stade Montois b. U.S. Tyrosse 15-6 ; P.U.C.-S.U. Agen (remis) ; U.S.A. Limoges-R.C. Narbonne (remis).

1. P.U.C. (6 m.), 16 pts (+32) ; 2. S.U. Agen (6 m.), 15 pts (+22) ; 3. Stade Montois (7 m.), 14 pts (+9 ; 4. U.S. Tyrosse (7 m.), 12 pts; (—22) ; 5. R.C. Narbonne (6 m.), 11 pts (—14) ; 6. U.S.A. Limoges (6 m.), 8 pts (—27).

POULE C. — U.S. Cognac b. A.S. Soustons 36-0 ; A.S. Béziers b. Stade Rochelais 17-0 ; Aviron Bayonnais et C.A. Périgueux 0-0.

1. U.S. Cognac (7 m.), 18 pts (+36) ; 2. C.A. Périgueux (7 m.), 16 pts (+14) ; 3. A.S. Béziers (7 m.), 15 pts (+31) ; 4. Aviron Bayonnais (7 m.), 13 pts (—12) ; 5. Stade Rochelais (7 m.), 12 pts (—33) ; 6. A.S. Soustons (7 m.), 10 pts (—36).

POULE D. — Stade Lavelanet-Biarritz Olympique (remis) ; F.C. Auch et Castres Olympique 0-0 ; A.S. Montferrand b. Le Boucau 6-3.

1. F.C. Auch (7 m.), 17 pts (34) ; 2. A.S. Montferrand (7 m.), 15 pts (—6) ; 3. Biarritz Olympique (6 m.), 14 pts (+16) ; 4. Castres Olympique (7 m.), 13 pts (—7) ; 5. Stade Lavelanet (6 m.), 12 pts (+20) ; 6 Le Boucau (7 m.), 9 pts (—57).

POULE E. — U.S.A. Perpignan b. U.S. Montauban 6-3 ; U.S. Carmaux b. F.C Grenoble 6-0 ; Valence Sports-Stade Toulousain (remis).

1. U.S. Carmaux (7 m.), 18 pts (+44) ; 2. U.S.A. Perpignan (7 m.), 17 pts (+32) ; 3. Stade Toulousain (6 m.), 16 pts (+50) ; 4. F.C. Grenoble (7 m.), 14 pts (+10) ; 5. U.S. Montauban (7 m.), 9 pts (—70) ; 6. Valence Sports (6 m.), 6 pts (—66).

POULE F. — L.O.U.-A.S. Roanne (remis) ; U.S. Bourg-C.S. Vienne (remis) ; Le Creusot-U. Montélimar (remis).

1. C.S. Vienne (6 m.), 18 pts (+52); 2. A.S. Roanne (6 m.), 16 pts (+20); 3. U.S. Bourg (6 m.), 12 pts (—2) ; 4. L.O.U. (6 m.), 12 pts (0) ; 5. U. Montélimar (6 m.), 8 pts (—22) ; 6. Le Creusot (6 m.), 6 pts (—48).

POULE G. — U.S. Romans b. R.C. France 6-0 ; Stadoceste Tarbais b. U.S. Bergerac 8-6 ; Stade Aurillac-C.A. Briviste (remis).

1. U.S. Romans (7 m.), 19 pts (+21) ; 2. R.C. France (7 m.), 16 pts (+29) ; 3. Stadoceste Tarbais (7 m.), 16 pts (+ 21) ; 4. U.S. Bergerac (7 m.), 12 pts (—5) ; 5. C.A. Briviste (6 m.), 11 pts (—4) ; 6. Stade Aurillac (6 m.), 6 pts (—62).

POULE H. — S.C. Graulhet et Section Paloise 3-3 ; S.C. Mazamet-S.C. Angoulême (remis) ; S.C. Tulle-Côte Vermeille (remis).

1. S.C. Graulhet (7 m.), 15 pts (—15) ; 2. S.C. Mazamet (6 m.), 14 pts (+18) ; 3. Section Paloise (7 m.), 14 pts (+8) ; 4. S.C. Angoulême (6 m.), 12 pts (0) ; 5. S.C. Tulle (6 m.), 11 pts (+1) ; 6. Cote Vermeille (6 m.), 9 pts (—12).

POULE I. — Stade Bagnerais-Stade Niortais (remis) ; U.S. Tours b. St-Jean-de-Luz 8-6 ; Stade Bordelais et Stade Nantais 3-3 ; U.S. Marmande b. Aire-sur-Adour 3-0.

1. U.S. Marmande (11 m.), 25 pts (+20) ; 2. Stade Niortais (10 m.), 24 pts (+33) ; 3. Stade Nantais (11 m.), 24 pts (+10) ; 4. Stade Bagnerais (10 m.), 22 pts (+19) ; 5. Stade Bordelais (11 m.), 22 pts (+ 5) ; 6. Avenir Aturin (11 m.), 21 pts (+7) ; 7. Saint-Jean-de-Luz (11 m.), 18 pts (—35) ; 8. U.S. Tours (11 m.), 16 pts (—28).

POULE J. — Céret Sports b. S.C. Albi 8-5 ; T.O.E.C. b. Aix-les-Bains 8-5 ; A.S. Bort-S.C. Rieumes (remis) ; La Voulte b. R.C. Chalon 27-3.

1. T.O.E.C. (11 m.), 27 pts (+37) ; 2. S.C. Albi (11 m.), 27 pts (+55) ; 3. La Voulte (11 m.), 27 pts (+39) ; 4. Céret Sports (11 m.), 26 pts (+23) ; 5. Aix-les-Bains (11 m.), 18 pts (—25) ; 6. S.C. Rieumes (10 m.), 16 pts (—32) ; 7. A.S. Bort (10 m.), 16 pts (—32) ; 8. R.C. Chalon (11 m.), 15 pts (—65).

Le quinze de Béziers, 3e de la Poule C. Deb., de g. à dr. : Hérail, Ribo, Delas, Alet, Lacrampe (cap.), Guisanne, Gayraud, Sanvoirin. Accr., de g. à dr.: Mas, Salines, Chausson, Castera, Duffau, Rancoule, Babylé.

St. Montois, 3e en Poule B. Deb., de g. à dr. : Requenna, Berocq, Carrère, Béhérégaray, Pascalin, Loubeyre, Broca, Larrezet. Accr., de g. à dr. : Fontanié, Dagès, Bonnecaze, Dubarbier, Artigas, Boniface, Cazenave.

Les Agenais, 2e de la Poule B. Deb., de g. à dr. : Teruel, Peraire, Rabic, Zéni, Lacapère, Capmarty, Grocq, Gri. Accr., de g. à dr. : Célestine, A. Carabignac, Jo Carabignac, Laroche, Seigneron, Guilleux, Barbaste.

7 JOURS DE SPORT (Du 25 au 31 janvier 1954)

BOXE A Oran, Ray Famechon a battu aux points Marc Cunéo.

● Ranvial, le puncheur de Dunkerque, a confirmé son surnom en battant Monteuro par abandon au cinquième round.

● A trente-sept ans, Archie Moore a conservé le titre de champion du monde des poids mi-lourds en battant Joey Maxims aux points en quinze rounds.

● Les « super-mi-moyens » Michel François et Morin ont été, à Paris et à Brest, les vedettes des quarts de finale des championnats de France amateurs.

FOOTBALL L'ex-gardien de but international Alex Thépot a été nommé membre de la Commission de sélection de la F.F.F. en remplacement de M. Paul Nicolas, appelé à la présidence du groupement.

PATINAGE Le Norvégien Hjalmar Andersen a gagné le 5.000 m. international devant le Hollandais Brockmann et son compatriote Aas.

TENNIS Battu par Bromwich en trois sets et conspué, Trabert, associé à Seixas, a été défait aux championnats d'Australie par Wilderspin-Fraser. Mais après avoir remporté le titre en double, Hartwig et Rose — comme s'ils voulaient donner des remords aux sélectionneurs de la Coupe Davis — ont disputé la finale du simple. Hartwig a, en effet, battu Bromwich en trois sets, et Rose a triomphé de Rosewall par 6-2, 6-3, 3-6, 1-6, 7-5. Jean-Noël Grinda a réussi un exploit en parvenant à la finale des doubles juniors où, associés avec l'Anglais Billy Knight, il a dû s'incliner par 11-13, 2-6 devant les Australiens Emerson-Anderson.

Le XV de la IIIe Région Aerienne. Deb., de g. à dr. : Rouzières, Meyer, Communoti, Domec. Barthe, Augay, Bachelet, Bretou, Couderc. Acc., Chevrier, Castra, Pauthe, Luga, Vallé, Colombier, Druilhet, Cabanas, Issartier, le capit. Vergnes.

UN XV DE RUGBY A PEU PRÈS IMBATTABLE EN FRANCE : CELUI DE LA 3ème RÉGION AÉRIENNE DE BORDEAUX

LOURDES, écrasé 33 à 3... Lavelanet et Bergerac, distancés, 41 à 0 et 39 à 0... La sélection des Charentes et le Stade Niortais, taillés en pièces, 36 à 3 et 36 à 6... Le Castres Olympique, battu, 11 à 6, et la Sélection des Pyrénées, 19 à 6... Mauléon et Saint-Junien, exécutés, 26 à 0 et 29 à 3... Tels sont les coups de tonnerre que le quinze de la IIIe Région Aérienne de Bordeaux a fait retentir dans le ciel du rugby depuis le début de la saison.

Mise sur pied il y a trois ans par le capitaine Lacroix, sur l'instigation du général Chassin, cette équipe, qu'anime aujourd'hui le capitaine Vergnes, sous le bienveillant patronage du général Basset et du colonel Laux, a fait prendre au rugby un bain de vérité.

Il n'y a pas de mystère... Le capitaine Vergnes, pas plus que le capitaine Lacroix, ne sont des magiciens. Ils se sont contentés de rappeler avec éclat quelques vérités élémentaires que s'acharnaient à méconnaître les esprits fumeux de trop d'entraineurs, qui arrivent à perdre tout sens des réalités en s'ingéniant à découvrir les petits moyens qui permettront à leur équipe de ne pas être battue.

Vitesse, adresse, condition physique impeccable, obligation pour tout joueur d'adresser le plus rapidement possible la balle à un camarade mieux placé, voilà comment on a fait, avec des athlètes qui ne sont pas tous des foudres de guerre, une équipe de rugby à peu près imbattable en France.

Voir évoluer la IIIe Région Aérienne est un régal pour les yeux. Bannis les insipides coups de pied en touche et les cafouillages inextricables. Avec ces aviateurs, la balle, c'est le cas de le dire, vole d'un coin à l'autre du terrain, tout au long des 80 minutes. Le porteur du ballon peut s'en débarrasser les yeux fermés : il se trouve toujours, pour le recevoir, un ou plusieurs partenaires qui, dans les meilleures conditions, poursuivront l'offensive. L'adversaire refuse-t-il de se prêter au jeu ? Les aviateurs mettent à profit balles perdues et mêlées ouvertes pour lancer de fulgurantes attaques. C'est en somme, ressuscitée, la fameuse méthode des « All Blacks » qui firent sensation dans l'entre-deux guerres.

La IIIe Région Aérienne est devenue, en quelque sorte, le « conservatoire » du rugby français. Partout, à Toulouse, à Bordeaux, en Limousin, sa méthode a conquis le public. Il serait heureux que la F.F.R. utilisât une telle formation pour la propagande du sport-roi.

Les pontifes de la cité d'Antin n'auraient pas à se plaindre de tels ambassadeurs... Les aviateurs bordelais ont prouvé en maintes occasions qu'ils savaient aussi bien se conduire hors du terrain que sur le champ de jeu.

J.-P. ALBAN.

POUR NE PAS ÊTRE MIS EN QUARANTAINE...

« Faire voltiger la balle », tel est le grand secret du rugby, le seul moyen de trouver le « trou ». Mais, pour cela, les excès de personnalité doivent être bannis. Aussi, lorsqu'un joueur a omis, au cours d'un match de servir un partenaire, est-il tenu à l'écart par ses camarades durant un jour ou deux. Voilà l'un des secrets de l'équipe de la IIIe Région Aérienne, qui pratique un jeu remontant aux sources les plus simples.

HENRI DOMEC : "Même au complet, Lourdes pourrait déchanter..."

LA IIIe Région Aérienne se produira avant la fin de la saison à Graulhet, Agen, Albi, Saint-Sever, Gabaret... Il est pourtant un match qui tient au cœur de ses animateurs et qui n'a pas encore été conclu : la revanche que les aviateurs sont prêts à accorder à Lourdes. Les champions de France, battus 33 à 3, en septembre, à Mussiday, peuvent, en effet, protester qu'ils étaient incomplets et en forme précaire... Mais rien ne dit qu'ils l'emporteraient.

Le troisième ligne Henri Domec, qui appartient aux deux formations, n'a pas voulu prendre parti hardiment dans le débat :

— C'est un match à faire, assure-t-il, mais Lourdes pourrait déchanter...

Quant au capitaine Vergnes, il pense qu'il serait regrettable qu'une telle rencontre fût conclue après la démobilisation de quelques-unes de ses étoiles.

— Mais qu'importe, dit-il, les hommes passent, mais la méthode demeure...

DES VEDETTES ET DES SANS-GRADE

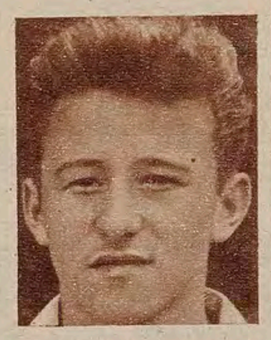
DES éléments de grande classe, comme les treizistes Gilbert Benausse, André Carrère et Touton, le Dacquois Berilhe, le Viennois Baulon, sont passés depuis trois ans dans les rangs de la IIIe Région Aérienne. A l'heure actuelle, le capitaine Vergnes dispose des joueurs suivants :

Arrières : Saint-Martin (Agen) ou Luga (Gabaret) ; trois-quarts : Cabanas (Lavelanet), Castra (Dax), Druilhet (Tarbes), Malvis (Bergerac), Jammes (Carcassonne XIII), Chevrier (Bergerac), Treilhes (Bordeaux XIII) ; demis : Pauthe (Graulhet), Issartier (Bergerac), Vallé (Tarbes), Claude Colombier (Saint-Junien) ; troisième ligne : Domec (Lourdes), Rouzières (Graulhet), Barthe (St. Bordelais), Larche (Niort) ; deuxième ligne : A. Brousse (Facture XIII), Meyer (Périgueux), Comunotti (Condom) ; première ligne : Bachelet (Dax), Breton (Périgueux), Dall'Ava (Condom), Augay (Dax).

LE MIROIR DES ESPOIRS

Marian WISNIEWSKI

(FOOTBALL)



NÉ le 1er février 1937 à Calonne-Ricouart (Pas-de-Calais). Taille : 1 m. 72. Poids : 70 kilos. Fils d'un mineur, n'a jamais pratiqué lui-même ce dur métier. Dès sa sortie de l'école, a signé (l'été dernier) un contrat de stagiaire pour le Racing Club de Lens et a été engagé par les mines de Lens comme employé de bureau. Il a un frère plus jeune qui a opté en même temps que lui pour les « Sang et Or » et opère dans le onze minimes comme avant centre.

Marian, formé à l'U.S. Auchel, fut sélectionné cadet et senior (malgré son jeune âge) de la Ligue du Nord avant d'être retenu par le Comité de sélection, la saison dernière, pour l'équipe de France juniors.

A démontré ses qualités chaque fois qu'il a opéré dans le onze pro de Lens. Il ne joue cependant pas toutes les rencontres, car ses dirigeants veulent le ménager. Lorsqu'il n'est pas titulaire en « première », il ne joue pas avec la réserve mais se repose. Cet ailier semble promis à un bel avenir.

Camille HUYGHE

(CYCLISME)

NÉ le 16 février 1930 à Auxi-le-Château (Pas-de-Calais), Camille Huyghe (dont le nom s'ortographie sans « s »), fut boxeur, comme son frère Lucien, avant de devenir coureur cycliste. Après une quinzaine de combats, il délaissa le noble art pour la bicyclette, mais resta fidèle à son club le Véloce Sport Auxilois, dont il est toujours membre. Comptant quatre frères et deux sœurs à ses côtés, Camille fut dispensé du service militaire, comme soutien de famille. A vingt ans, après deux années de compétition, il se distingua. En 1950, il remportait quatre victoires (route), puis six en 1951, onze en 1952, sept la saison dernière, dont Paris-Abbeville et la Poly Nordiste, terminant également quatrième de la Route de France après en avoir été le leader. En fin de saison 1953, Léo Véron l'essoya au sein de l'équipe Dilecta dans le Tour de l'Ouest. Il termina cinquième. Performance encourageante. Et Léo Véron compte beaucoup sur ce jeune Nordiste, petit de taille (1 m. 65, 66 kilos), mais très rapide au sprint, et à l'occasion excellent pistard. Camarade d'enfance et d'entraînement du champion de France amateur Raymond Hoorelbecke, son voisin, Huyghe aimerait tenter sa chance dès cette année dans le Tour de France. Auparavant, il participera à Paris-Côte d'Azur et au Circuit des Six-Provinces. Il sera l'un des jeunes professionnels les plus en vue dès les premières classiques.

César WRONKO

(BASKET)

NÉ le 19 novembre 1931 à Jondreville (Meurthe-et-Moselle), César Wronko, véritable force de la nature, est un espoir certain du basket français. Il pratique ce sport à l'association sportive locale depuis bientôt sept ans. Cet athlète, qui accuse 1 m. 85 sous la toise et 82 kilos sur la bascule, est « rouleur aux machines » au fond de la mine. Centre de la formation de Jondreville qui brille sur le plan régional, César Wronko, dont le seul frère — également mineur — est footballeur dans l'équipe première, est ambidextre. Ses qualités de résistance et son dynamisme sont grands. Il lui manque une certaine expérience et ses défauts techniques sont encore sensibles. Un simple séjour dans un stage d'espoirs à l'Ins National des Sports de Joinville corrigerait certainement la plupart d'entre eux. César Wronko, qui aime foncièrement le basket, se révélerait alors comme un joueur de premier plan. Ardent supporter des équipes lorraines de Nilvange et d'Auboué, il rêve d'y exercer son réel talent.

J'ai appris tranquillement la Comptabilité en 4 mois

...et pourtant j'avais quitté l'école à 14 ans

La Comptabilité est maintenant un métier bien payé, une profession agréable. Cette situation est à votre portée. Y avez-vous songé ?

6 leçons suffisent

pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double telle qu'on la pratique partout.

10 autres leçons suffisent

pour connaître tout le programme de l'examen officiel d'état (C.A.P.) (Commerce, Arithmétique commerciale, Applications comptables, etc...).

Aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen.

Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le nous. Vous aurez alors l'occasion de lire ce que les autres pensent de nous sous forme de références provenant de toute la France, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des Signataires.

Décidez vite, les autres agissent

La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé, et qui peut vous rendre indépendant. Partout on utilise des Comptables. Profitez-en si vous le pouvez.

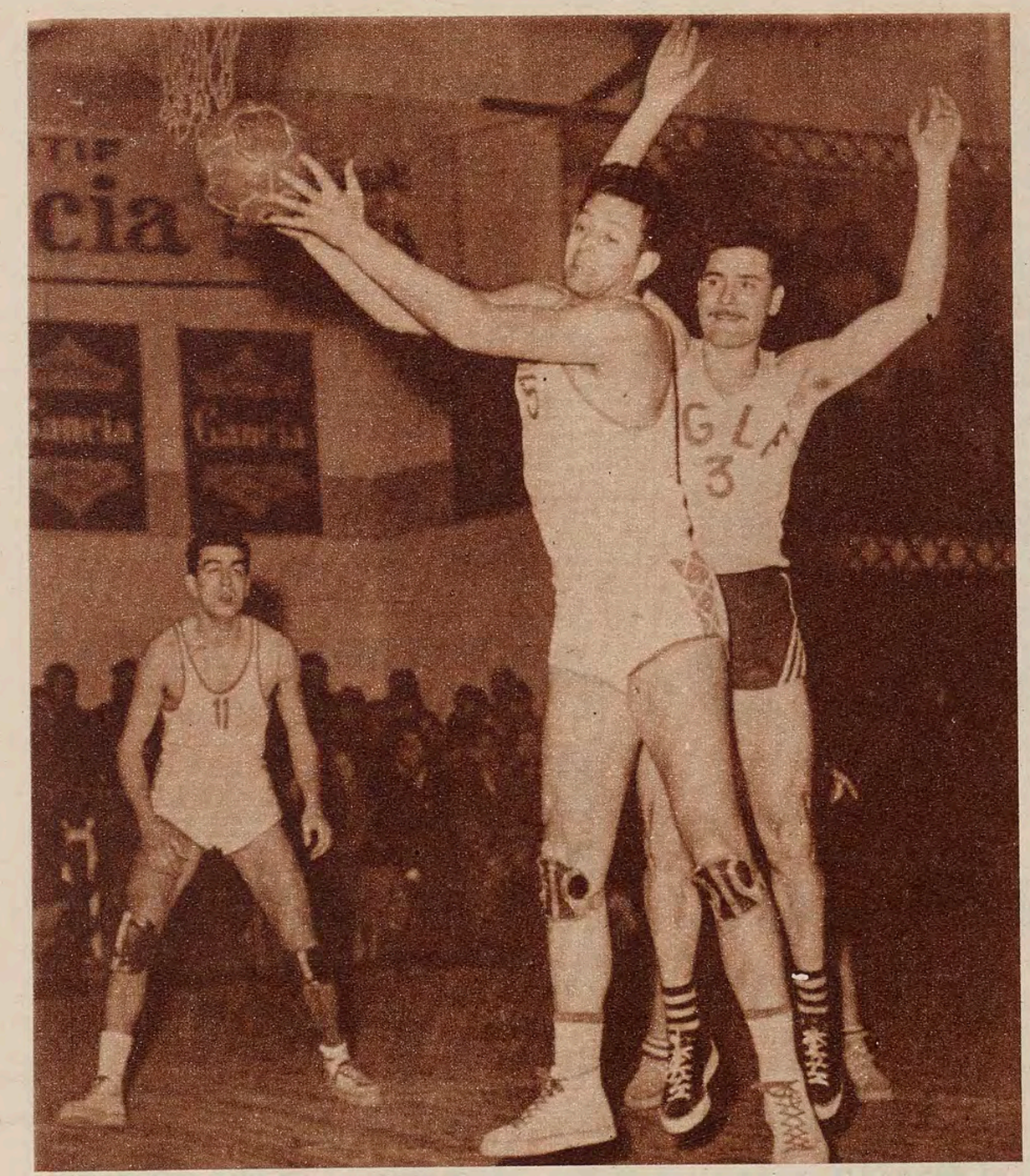
COUPON GRATUIT à détacher et à retourner à :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91, avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement, la documentation N° 5973 relative à la sympathique méthode Caténale et à la préparation par correspondance des examens officiels de comptabilité.

NOM _____

ADRESSE _____

Les Racingmen et Villeurbanne héros du douzième tour



MARSEILLE-FOUGERES (52-64). Malgré les efforts de Deffin (3), de Fougères, l'arrière marseillais Raynaud (5) a capté le ballon sous les yeux de Guiffray (11). Fougères l'emporta aisément.

PREMIERE SEQUENCE. — Mardi, Robert Monclar réintégrait le centre sportif de l'armée à Vincennes. Vendredi, il se blessait à l'entraînement. Dimanche, Le Racing Club de France disputait une rencontre capitale à Montferrand.

Les racingmen, privés de leur leader, n'entrevoyaient qu'une tâche difficile. La victoire était espérée mais non certaine ; elle a pourtant été acquise sans discussion. En dépit du forcing des basketteurs auvergnats et de l'adresse d'Henri Theron (32 points à lui seul), le Racing emmené par Gallay et Freimuller s'est imposé dans son style habituel : en force.

DEUXIEME SEQUENCE. — Samedi, Villeurbanne affrontait le P.U.C. à Coubertin. Après un quart d'heure de jeu, les Lyonnais étaient en mauvaise posture : 17 points de retard à la marque. Handicap insurmontable, surtout devant le team universitaire ! Buffière reprenait alors la barre. En moins d'une minute, il marquait (de loin) trois paniers. La confiance était revenue dans le camp lyonnais. Tout comme en finale de la Coupe de France, face à Mulhouse, les protégés de Buffière (et Buffière lui-même) venaient de vaincre leur trac. Dès lors, le P.U.C., qui commettait l'erreur de ne remplacer aucun joueur de son team de base, était condamné à enregistrer son premier insuccès.

Le club estudiantin défait, Villeurbanne le remplace au poste de commandement de la poule B avec un seul point d'avance sur son rival de samedi.

FINAL. — Le Racing ne peut plus être inquiété. Tenant du titre, il défendra son bien le 28 mars au Palais des Sports.

Villeurbanne sera vraisemblablement son adversaire. Son avance est maigre (un point sur le P.U.C.) et l'expédition qu'il tentera à Fougères ne sera pas sans embûches. Le P.U.C. pourrait en profiter mais il est loti à la même enseigne puisqu'il se rendra également en Bretagne. De toute manière, la formation lyonnaise est trop solide, semble-t-il, pour trébucher...

★

Pour ne pas faillir à la tradition, quelques surprises ont marqué la douzième journée de la compétition nationale du basket :

— **MULHOUSE**, accablé par un malaise moral consécutif au non-retour de Grybauskas, s'est repris aux dépens d'Auboué pourtant difficile à vaincre dans sa salle.

— **NANTES** a réussi l'exploit de museler Dessemme (Derency qui a joué à Bellegarde le marquait) et de vaincre la formation championne de l'Ain.

CONSEQUENCES. — Un regroupement s'est effectué au bas de chaque tableau. Dans la poule A : six compétiteurs sont menacés par la relégation (Mulhouse, Roanne, Auboué, Marly, Championnet et Nilvange).

Dans le groupe B : quatre clubs sont « candidats » à la descente en division d'excellence. La lutte s'annonce donc âpre au cours des deux dernières journées. C'est, pour les intéressés, une question de vie ou de mort.

Henri CHAPUIS.

POULE A

Les résultats

*Championnet b. Nilvange, 80-57.
Mulhouse b. *Auboué, 45-44.
Racing b. *Montferrand, 75-66.
*Roanne b. Marly, 93-64.

Le classement

1. RACING	30	12	9	0	3	863	719
2. Montferr.	26	12	7	0	5	685	669
3. Roanne	24	12	5	2	5	736	707
4. Mulhouse	24	12	6	0	6	615	683
5. Auboué	23	12	5	1	6	614	608
6. Marly	23	12	4	3	5	700	734
7. Champion.	22	12	4	2	6	765	760
8. Nilvange	20	12	4	0	8	577	665

POULE B

Les résultats

Villeurbanne b. *P.U.C., 61-54.
*Nantes b. Bellegarde, 50-33.
*St-Etienne b. Le Havre, 73-46.
Fougères b. *Marseille, 64-52.

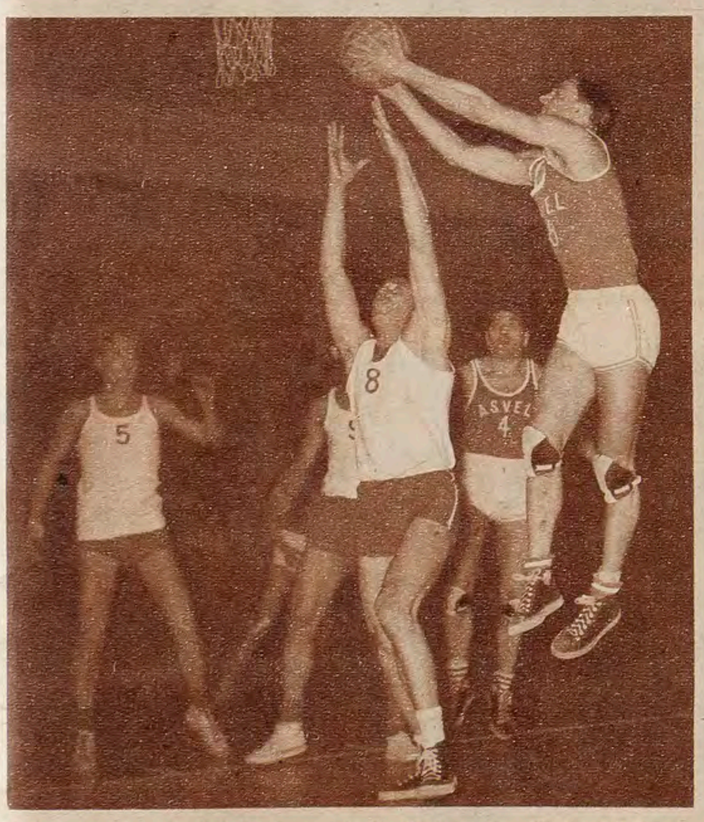
Le classement

1. VILLEURB.	34	12	11	0	1	760	603
2. P.U.C.	33	12	11	1	1	762	559
3. Fougères	27	12	7	1	4	692	650
4. Bellegarde	22	12	5	0	7	636	675
5. St-Etienne	20	12	4	0	8	658	690
6. Le Havre	20	12	4	0	8	600	710
7. Nantes	18	12	3	0	9	570	643
8. Marseille	18	12	3	0	9	628	740

MONTFERRAND-RACING (66-75). Souchal (Montferrand) tente de stopper la progression de Perniceni (7), du Racing. A dr. : le Montferrandais Théron (5) et P. Thiolon (masqué) suivent l'action.

Régis Théron (à g.) lance le ballon en direction d'un partenaire invisible. Les Racingmen Pierre Thiolon (3) et Freimuller (12) s'apprêtent à intervenir. (Tél.)

P.U.C.-VILLEURBANNE (54-61). Les étudiants ont subi leur première défaite de la saison. En dépit de Dumortier (9), de Villeurbanne, Antoine a capté la balle. De g. à dr. : Bertheux, Sturla, Gravas, Planque, Rey suivent l'action.



Sous les yeux de Gravas et de Sahy (4), Rey subtilise la balle au meilleur Puciste : Salignon. Masqué : Antoine.

CHAMPIONNET-NILVANGE (80-57). Malgré l'opposition d'Ender, Chalifour shoote. A dr.: Savetier et Conter.

NANTES-BELLEGARDE (50-33). Avant d'être blessé, Guillin (3) a été le meilleur joueur de Bellegarde. Il suit des yeux le dribble de Dessemme. De g. à dr. : Favreau, Perkons, Guillin, Landrain, Derency, Hervé (au f.), Dessemme.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

PRÉPAREZ-VOUS PHYSIQUEMENT AVANT DE "CHAUSSER" LES SKIS

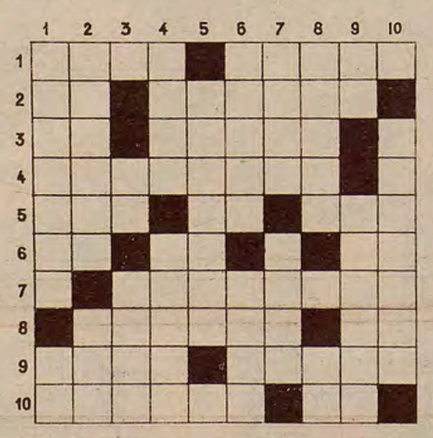
DANS un récent article consacré au ski, l'un de nos grands confrères du soir précisait qu'il fallait envisager la venue sur les « champs de neige » de quelque 350.000 skieurs et... qu'une jambe sur 4.700 reviendrait plâtrée ! Ce chiffre a été calculé en se basant sur le nombre d'accidents de l'an dernier, soit exactement 1.500 porteurs de fractures de jambes.

C'est à la fois beaucoup et peu. Beaucoup pour les compagnies d'assurances et peu, eu égard au nombre important de pratiquants qui se lancent dans le domaine du ski, sans préparation suffisante. Or, le ski est un sport complet qui exige de ses adeptes une condition physique aussi bonne que possible. Le ski de compétition demande des qualités de force, de souplesse, d'adresse, d'équilibre et de résistance tant physique que morale, que psychique. Une intégrité parfaite des poumons et du cœur est nécessaire.

Et puis, il faut un minimum d'entrainement physique préalable. Combien de moniteurs constatent, chez les élèves arrivant de la ville, quelques notoires insuffisances, tant dans le domaine des muscles que dans celui des chevilles, des genoux, du sens de l'équilibre, etc. ! Trop de citadins se lancent, en effet, dans la pratique du ski avec la même désinvolture que celle qui caractérise le piéton parisien quand il s'est mis en tête de traverser une rue. Le résultat n'est pas toujours brillant pour le piéton. Il en est de même pour le skieur profane. Il y aura donc lieu pour lui de se mettre tout d'abord en rapport avec un professeur d'éducation physique, et ce plusieurs semaines avant de se rendre sur les champs de neige. Le technicien lui révélera les arcanes du renforcement latéral des chevilles et des genoux, de l'amélioration de la souplesse desdits genoux, du développement de la puissance des cuisses, de l'équilibration et de l'avancée générale du corps au sujet de laquelle Georges Lerousseau, entre autres techniciens de l'éducation physique et sportive, a fourni d'excellentes précisions.

Comme mieux vaut prévenir que guérir, il est donc sage de ne point se croire invulnérable et de se préparer en temps voulu à la pratique du ski, en faisant faire une révision sérieuse du moteur et du châssis et en ayant recours à la nécessaire, autant que bienfaisante, mise en condition physique.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI



PROBLEME N° 68

HORIZONTALEMENT. — 1. Une famille dont on ne doit pas bénir le nom à Dublin. Son col n'intéresse pas que les cyclistes, mais tous les sportifs. — 2. Lettres de Celaya. Permettent à un coq de devenir mouche. — 3. Sur le calendrier. Un ancien vainqueur de Bordeaux-Paris. — 4. Risque de briser la carrière sportive de Doye. — 5. Sur la poitrine de Pazur et de Strappe. Aux deux bouts du banc. Organisme international. — 6. Dans les règles. Pronom. Ses pareils à deux fois ne se font pas connaître. — 7. Pas étonnant qu'avec eux les Montpelliérains aient une bonne mine ! — 8. Séraphin qui n'a rien d'angélique sur un ring. En fin de route comme en fin de piste. — 9. Désigne un souverain éphémère. On peut le faire pour désinfecter une blessure. — 10. Cochet, Borotra et Lacoste. Préposition.

VERTICALEMENT. — 1. Permit aux Bordelais de prendre la tête de façon bien chanceuse. Initiales d'un demi qui fit la fortune de Lille. — 2. Le treizième fut le bon pour Chiron. On peut le croiser, mais non sans danger. — 3. Encadrent Biénès. Le plus beau pour un footballeur : gagner la Coupe. — 4. Différent selon que l'on est treize ou quinze. Occupa longtemps une aile chez les Pingouins. — 5. Quevilly est celui de la Coupe de France. — 6. Précéda Mimoun. Un Nice quelque peu troublé. — 7. Fut récemment un de nos espoirs cyclistes sur piste. Départ pour chrono ! — 8. Son avis est précieux avant une longue randonnée. Article. — 9. Le sport a les siens. Pas très loin d'Angers, même au classement de son championnat. — 10. Un jeune « cigogneau » dont les ailes commencent à pousser.

SOLUTION DU PROBLEME N° 67

HORIZONTALEMENT. — 1. Glowacki. — 2. Œil. Ronde. — 3. Use. Cap. Ir. — 4. Sm. Manager. — 5. Salade. Rue. — 6. Oy. Ir. Re. — 7. Toile. — 8. Url. Larbi. — 9. Axiome. Aar. — 10. Stadiste.

VERTICALEMENT. — 1. Goussot. As. — 2. Lesmayoux. — 3. Oie. Iris. — 4. Wl. Maillot. — 5. Cadre. Ma. — 6. Crâne. Led. — 7. Kopa. Rua. — 8. In. Gré. Ras. — 9. Dieu. Ebat. — 10. Ferrer. Ire.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

LE HAVRE-SÈTE 10-0 : SCORE RECORD DE LA SAISON

LE HAVRE-SETE (10-0). Le Havre a établi le score record de la saison en championnat. Les Normands avaient besoin de vaincre pour s'éloigner de la dernière place. Débutant très vite, ils marquèrent deux buts dans les huit premières minutes et découragèrent ainsi leurs adversaires. De g. à dr. : Val qui a dû s'incliner, Novotarski, Di Loretto et Monberta.

Sur contre-attaques, les Sétois essayèrent de tromper la défense havraise, mais, trop isolés, leurs attaquants échouèrent. L'avant centre Fontaine est contré par Bihel et Legagnoux.

Les avants sétois vont perdre le bénéfice de leurs efforts. Legagnoux détourne une balle que Krislak voulait expédier vers les buts havrais. De dos, Fontaine. (Report. Y. Bardin.)